

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET



André HOORNAERT

avocat, ancien combattant, ancien magistrat de la Colonie et martyr



Lorsque vous descendez du train, vous aspirez à la chambre où vous pourrez confortablement vous reposer, au salon de lecture où vous trouverez revues et journaux, au salon de thé ou au bar où vous passerez une demi-heure agréable, au club qui vous rappellera votre ambiance coutumière.

Tout cela, avec luxe, mais aussi avec goût, a été réalisé pour vous dans le cadre merveilleux de l'hôtel

Atlanta

Place de Brouckère, Bruxelles

Delamare et Cerf, Bruxelles

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION B, rue de Berlaumont, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : N°s 165,46 et 165,47
	Belgique	45.00	23.00	12.00	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

André HOORNAERT

Avocat, ancien combattant, ancien magistrat de la Colonie et martyr.

Voilà l'homme que nous avons lamentablement calomnié.

La chose vaut la peine d'être contée. D'aucuns se souviendront, peut-être, de la controverse qui fut développée largement dans les colonnes du Pourquoi Pas? pendant l'été 1929, au sujet des bains de soleil et de certaines mesures de police prises à leur égard dans nos stations balnéaires. Le Pourquoi Pas?, sans nulle intention d'encourager la licence des mœurs, mais respectueux de toutes les libertés, défendit ardemment celle des baigneurs contre les pudeurs trop vite effarouchées, puis il ouvrit largement ses colonnes au grand public, laissant à chacun la possibilité d'exprimer son opinion sur ce sujet de brûlante actualité.

La matière fut abondante, sinon toujours louable. C'est curieux, ce que les vacances peuvent endormir la verve des journalistes professionnels et développer celle des amateurs. Les rédacteurs du Pourquoi Pas? avaient cru trouver le filon. Ils cédaient la place aux lecteurs et, tandis qu'ils savouraient la délicieuse volupté de ne rien faire, ils se réjouissaient à la pensée des futurs numéros qui se faisaient tout seuls comme s'ils sortaient de la machine à fabriquer des articles.

Leur bonheur devait être de courte durée.

Certains correspondants occasionnels et illustrement inconnus, sous le couvert de notre enquête, entreprirent de satisfaire une antique rancune et se firent, dans ce but, les champions ardents des bains de soleil, du nudisme et de la liberté. Sans doute, la question leur était-elle indifférente. Mais ils avaient trouvé l'occasion de tirer sur André Hoornaert et l'occasion leur paraissait bonne. Ils auraient trouvé le moyen d'insérer leur prose dans toute autre enquête, et pour avoir Hoornaert ils auraient été pour ou contre la peine de mort, la prohibition, les jupes courtes, les cheveux longs, les films sonores ou tout autre sujet d'actualité.

Cela commença le 23 août. On accusa Hoornaert d'être l'instigateur des mesures prises par le parquet de Bruges contre les baigneurs trop peu vêtus.

C'était froidement inexact, mais le correspondant était resté dans les limites d'une certaine discrétion; il s'étonnait seulement de voir que la pudeur d'Hoornaert pût être affarouchée, alors qu'il était père d'une famille nombreuse et ancien colonial.

Hélas! c'est ici que les horreurs commencent! La première attaque contre Hoornaert n'était pas bien méchante, ni bien maligne. Mais elle excita la verve d'un autre correspondant, qui fit insérer dans le numéro du 30 août un article d'une effroyable méchanceté. Ce pauvre Hoornaert était traité de triste sire, d'arriviste, de tartufe et, pour couronner cet édifice, on l'accusait d'avoir été, jadis, révoqué de ses fonctions par l'Etat Indépendant, pour violation de sépulture.

Ce maudit correspondant exposait purement et simplement toute la rédaction du Pourquoi Pas? aux rigueurs de la Cour d'assises.

Informations prises, non seulement André Hoornaert n'a jamais été révoqué de ses fonctions de magistrat au service de l'Etat Indépendant du Congo, d'abord, et de la Colonie, ensuite, mais il a été promu chevalier de l'Ordre Royal du Lion à la fin de sa carrière coloniale, ce qui est incompatible avec l'hypothèse d'une révocation quelconque. Et s'il est exact qu'au cours d'une instruction qu'il poursuivait en sa qualité de magistrat, Hoornaert a dû faire déterrer le cadavre d'un vieux chef révolté et anthropophage, il fallait réellement l'astuce et la rancune de notre correspondant occasionnel pour puiser dans ce fait la source d'une accusation de violation de sépulture.

Par un même procédé, on pourrait accuser le directeur d'une prison de séquestration arbitraire, et le bourreau d'assassinat.

Et c'est ainsi qu'après vingt ans de prudence et de circonspection, Pourquoi Pas? fut menacé d'encourir les rigueurs de la loi pour avoir, sans rime ni raison, injurié un paisible citoyen.

La victime, heureusement, fit preuve de plus d'esprit que ceux qui avaient abusé de notre complaisance pour l'attaquer.

Ce n'est pas dire qu'elle ne s'est point fâchée. Oh! que si! Le 4 septembre, nous reçûmes un exploit d'huissier, que nous conservons comme pièce de collection, car c'est, sans doute, le plus long qui ait jamais été signifié en Belgique. Hoornaert ne prétendait rien moins que disposer, pour son droit de réponse, de toute une collection du Pourquoi Pas?

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants

PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22. RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

ÉTABLISSEMENTS JOTTIER & Co

23, rue Philippe-de-Champagne, 23, BRUXELLES

Une offre exceptionnelle Un cadeau utile NOS TROUSSEAUX FAMILIAUX

Trousseau réclame n° 1 :

- 3 draps de lit, 200 x 300, toile de Courtrai, ourlets à jour;
 - 3 draps de lit, 200 x 300, toile des Flandres, ourlets à jour;
 - 6 draps de lit, 200 x 300, toile des Flandres, première qualité;
 - 6 taies, 70 x 70, toile des Flandres;
 - 6 grands essuies éponge, 70 x 100, forte qualité;
 - 6 essuies cuisine, 75 x 75, pur fil;
 - 6 mains éponge;
 - 1 nappe blanche, damassé fleuri, mixte, 160 x 200;
 - 6 serviettes blanches assorties, 65 x 65;
 - 12 mouchoirs dame, batiste de fil, double jour;
 - 12 mouchoirs homme, batiste de fil, ajourés.
- RECEPTION : 90 francs, et dix-sept paiements de 90 francs par mois.

Trousseau n° 1 :

- Au choix :
- 6 draps toile de Courtrai, 230 x 300, ourlets à jour (mains);
 - 6 taies assorties,
 - ou
 - 8 draps toile de Courtrai, 180 x 300, ourlets à jour (mains);
 - 4 taies assorties;
 - 1 superbe nappe, damassé fleuri, 160 x 170, avec
 - 6 serviettes assorties, 65 x 65;
 - 1 nappe, fantaisie damassée, 160 x 170;
 - 6 serviettes assorties;
 - 6 essuies éponge, extra, 100 x 60;
 - 6 grands essuies toilette, damassé toile;
 - 6 grands essuies cuisine, pur fil;
 - 12 mouchoirs homme, batiste de fil ajourée;
 - 12 mouchoirs dame, batiste de fil double-jour.
- RECEPTION : 125 francs, et treize paiements de 125 francs par mois.

Trousseau messieurs n° 1 :

- 3 chemises, fantaisie, devant sole;
 - 6 cols;
 - 1 chemise blanche;
 - 2 chemises de nuit;
 - 3 paires de chaussettes;
 - 3 cravates;
 - 3 camisoles;
 - 3 caleçons;
 - 12 mouchoirs homme.
- RECEPTION : 55 francs, et quinze paiements de 55 francs par mois.

Trousseau réclame n° 2 :

- 3 draps de lit, 200 x 300, toile des Flandres, ourlets à jour;
 - 3 draps de lit, 200 x 300, toile des Flandres, ourlets simples;
 - 6 taies, 75 x 75, toile des Flandres, ourlets à jour;
 - 6 essuies éponge, qualité extra;
 - 6 essuies de cuisine, 70 x 70, pur fil;
 - 6 mains éponge;
 - 1 nappe, fantaisie couleur;
 - 6 serviettes assorties;
 - 1 nappe blanche, damassé, 140 x 200;
 - 6 serviettes, damassé, assorties;
 - 12 mouchoirs dame, batiste blanche ajourée;
 - 12 mouchoirs homme, fantaisie ou blancs.
- RECEPTION : 60 francs, et quatorze paiements de 60 francs par mois.

Trousseau n° 2 :

- 3 paires draps, 200 x 300, toile des Flandres;
 - 6 taies assorties;
 - 1 service fantaisie, fleuri, 170 x 140;
 - 6 serviettes assorties;
 - 6 essuies cuisine, pur fil;
 - 6 essuies toilette, toile damassé;
 - 6 essuies gaufrés, 90 x 100, extra;
 - 6 essuies éponge extra, 70 x 90;
 - 1 couverture blanche laine, pour lit de 2 personnes;
 - 1 couvre-lit guipure;
 - 12 mouchoirs fantaisie, homme;
 - 12 mouchoirs, batiste, dame.
- RECEPTION : 80 francs, et quinze paiements de 80 francs par mois.

Trousseau dames n° 1 :

- 6 chemises de jour, batiste;
 - 4 chemises de nuit;
 - 4 pantalons;
 - 3 combinaisons;
 - 3 step-in.
- RECEPTION : 50 francs, et seize paiements de 40 francs par mois.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Je soussigné
rue n° ville
Profession
déclare souscrire du trousseau n° payable à la réception et
..... paiements de par mois.

Si le client le désire, nous envoyons le trousseau à vue et sans frais, même en province.

Mais depuis qu'il a compris que notre bonne foi avait été odieusement surprise, il s'est calmé et nous avons eu connaissance.

Notre victime est un aimable garçon. Il est effectivement père d'une nombreuse famille, ce qui lui vaut des réductions au chemin de fer et la sympathie générale. Une homonymie le fait prendre souvent, au Palais, pour un flamingant à tous crins, alors que ce valeureux légégeois ignore la langue harmonieuse de Guido Gezelle. Une pointe d'accent du terroir révèle, du reste, ses origines. En 1914, revenant du Congo, il prit rang comme volontaire dans l'armée et s'y conduisit vaillamment. Réformé une première fois, il se réengagea six mois plus tard, et fut cité par deux fois à l'ordre du jour de l'armée. Il porte sept chevrons de front et une blessure. Il est invalide de guerre.

Hoornaert est journaliste. Il collabore à la Libre Belgique et à quelques autres journaux auprès desquels nous ne sommes guère en odeur de sainteté. Il est surtout connu comme l'auteur de tracts de propagande contre la licence des rues et d'une brochure intitulée « Les Durs Réveils », qui atteint son 60^e mille, et qui, pour protéger les jeunes recrues contre les périls vénériens, leur dépeint ceux-ci de façon à leur donner la chair de poule... similia similibus...

Hoornaert est un petit Père la Pudeur. C'est ainsi qu'il fut amené à écrire en juillet 1928, à un organe du Littoral, une lettre ouverte au sujet des bains de soleil et du nudisme. Il s'y pose en défenseur des enfants; il estime que, sous couvert de bains de soleil, on se passe sur les plages des choses qui ne sont point bonnes à leur montrer. Il requiert le huis-clos et veut parquer les nudistes dans des enclos privés.

Cette idée, en elle-même, est à creuser. Jusqu'ici, on ne connaissait, au Littoral, que les parcs aux huitres, aux moules et aux homards; gageons que le succès des parcs de nudistes ne serait pas moindre.

???

Voici en quels termes il résume son point de vue sur la question des bains de soleil.

« Il est interdit, écrit-il, de faire marcher son claxon sans utilité, de secouer ses tapis par la fenêtre après telle heure, de jeter des papiers sur la voie publique. Ces choses sont interdites, non parce qu'elles sont intrinsèquement mal, mais parce qu'elles sont contraires au libre et paisible usage, pour tous, des choses communes.

« Cela étant, pourquoi des citoyens ne pourraient-ils pas exiger que ceux qui veulent introduire des mœurs nouvelles, choquant profondément les conceptions reçues traditionnellement, le fassent dans des endroits privés? Je vais plus loin: dans des endroits publics, mais réservés à ces choses, où n'iraient que ceux qui veulent y aller? Car, s'il est possible à tous ceux qui prennent des bains de soleil, fût-ce tout nus, de le faire chez eux, sur leur toit, dans leur cour en prenant les précautions pour ne pas être aperçus du voisinage, dans un solarium, dans un préventorium, dans un enclos d'un ou plusieurs hectares, par contre, il est impossible aux parents, qui préfèrent éviter à leurs enfants certains spectacles, de voir leur désir se réaliser si les bains de soleil sont autorisés sur toutes les plages. »

Hoornaert ne dit pas si les nudistes seront entravés ou s'ils porteront au cou une élégante clochette.

Il prend la chose trop à cœur pour la considérer d'une façon badine. Il ne badine pas avec l'amour. Ses cheveux se hérissent à la pensée des pudeurs enfantines que pourraient effaroucher des morceaux de nudité.

Et pourtant, se rappelle-t-on combien de temps il a fallu à Daphnis et à Chloé pour s'apercevoir qu'ils étaient nus?

Le nudisme en lui-même est plus qu'un sujet de conversation. On en connaît peu de chose en Belgique, si l'on tient compte des progrès extraordinaires de ces pratiques en Allemagne. Là-bas, le nudisme se pratique d'une façon radicale. Il est standardisé. Il y a des revues nudistes et la propagande se fait par la photographie. Il paraît néanmoins que les Allemands parviennent à faire cela sérieusement et sans arrière-pensée. Et, après tout, c'est possible. Car, l'esprit de discipline est tel chez ce peuple fort que, si on lui commande d'aller tout nu, il ira tout nu, et ne s'en apercevra point. Le joyeux Bicard, dit le Bouif, enfant de La Fouchardière, racontait comment, pendant la guerre, un médecin-major allemand avait purgé tout un régiment avec du bismuth. Il affirmait que l'opération avait eu un plein succès, par discipline!

Nos populations sont encore trop indépendantes pour admettre pareille obéissance passive. Et, sans doute, pour cela le nudisme n'est-il pas adoptable chez nous, où l'on ne pourrait aller tout nu sans penser à des choses qui ne se font tout de même pas en public.

C'est dommage, peut-être, car il ne nous déplairait point de contempler sur la grève la plaisante nudité de tel éminent personnage et de voir deviser gravement dans ce costume d'exquise simplicité, M. Paul-Emile Janson tout en poils, M. le Baron Lemonnier tout en graisse, M. Hymans tout en os.

Tranquillisez-vous, Maître Hoornaert. N'appellez point vos petits-enfants dans les plis de votre toge pour leur cacher cet affreux spectacle. Le nudisme n'a aucune chance chez nous. Il pleut trop souvent et il fait trop froid.

???

Un spirituel avocat, à l'occasion de nos querelles sur ce sujet, disait: « C'est l'éternelle question de la lutte entre le paganisme que hante la beauté des formes et l'harmonie du corps humain et le christianisme qui condamne la beauté du corps souillé par le péché originel pour exalter l'âme pure et immortelle. »

André Hoornaert, qui parle d'expérience pour avoir vécu de longues années au Congo, estime que, si chacun allait tout nu, le nudisme serait condamné de lui-même, tant la majorité des hommes et même des femmes apparaîtrait comme laide, cagneuse et mal faite. Et en cela, ce journaliste très chrétien se rapproche indirectement des païens qui n'excusaient la nudité que si elle était belle. Si Phryné avait été contrefaite, elle eût perdu son procès.

Pierre Louys a fait sur ce thème tout un roman. Mais nous doutons qu'André Hoornaert ait lu le « Roi Pausole », et nous ne croyons pas devoir lui recommander cette lecture. Elle n'est pas compatible avec celle des « Durs Réveils ».



Gomina Argentine
 fixe les cheveux et leur donne du
 lustre sans les arracher CONCESSION. -



Le petit Pain du Jeudi

A Monseigneur Saint Georges qui a raté son coup

La mésaventure qui vous advint à Mons, ce dimanche passé, est narrée, d'autre part, Monseigneur, et l'émotion qui s'empara des Montois. Cela est le point de vue local, particulier, il nous revient d'étudier ici l'événement d'un point de vue général et presque *sub specie aeternitatis*.

La cérémonie montoise du lumeçon a ceci de reposant, de tranquillisant, qu'on y va tous les ans sans angoisse. Certes, le Montois goguenard ne manque pas de poser la question: « Pensez-vous que c'est saint Georges qui gagnera, ou le dragon? ».

Au fond, il n'a pas d'inquiétude. Il sait qu'une fois par an, le jour de la Sainte-Trinité, et sur la place publique, le principe du bien l'emporte sur le principe du mal, l'ange sur la bête, Ariel sur Caliban. Nous avons besoin de ce spectacle tous les douze mois; il nous fait croire ou tend à nous faire croire qu'il en est ainsi partout. Nous voulons d'ailleurs qu'il en soit ainsi partout et les efforts millénaires des sages, des poètes, des penseurs, tendent à ce résultat.

Ainsi donc, le spectacle que vous nous donnez est un réconfort pour ceux qui douteraient et les chambrourlettes quittent Mons le soir de la kermesse, gavés de viandes et de vins de bourgogne, mais aussi d'assurances morales et spirituelles.

On a une telle confiance en vous qu'on ne se trouve sur la place de Mons à l'heure du combat que parce que c'est un devoir civique. On y collabore simplement par sa présence et sans contrôle et sans concourir à l'action. Quand nous assistons à la messe, nous ne surveillons pas le prêtre; nous sommes tranquilles, ses gestes sont réglés par un cérémonial séculaire, il les perpétuera les uns après les autres et dans la tradition. Il nous suffit d'être à l'église.

Nous étions donc à Mons dans ces dispositions-là, si simples, si acquises, que nous ne les raisonnons pas... Il a fallu cet événement pour que nous les scrutions.

Car ceci advint, qu'après une demi-heure de musique endiablée, de salvés de mousqueterie, de passes, de voltes, de feintes, réglées comme un papier à musique, entre vous et la bête; une heure allait sonner au beffroi, la minute solennelle, vengeresse, salvatrice.

Délaissant votre antique et inefficace instrument de combat, vous receviez de M. le commissaire en chef le pistolet définitif.

Cela, n'est-ce pas, est d'un parfait symbolisme modernisé. Pour en finir avec le Mal, le Bien fait appel à la police qui lui confie un instrument moderne — et sans doute un port d'armes.

C'est la mise au point des vieux combats d'autres fois. On ne se fait plus justice à soi-même. Les anges et les saints, les paladins et les héros doivent recourir à la police. Vous donnez ainsi un bel exemple de respect à la loi.

Or, ayant braqué votre pistolet sur le front de la bête, vous appuyâtes sur la gâchette — et le coup rata. Stupeur! Que faire?

Dans une circonstance semblable un héros théâtre de Courteline, trahi par sa carabine, abat l'ours coups de crosse... l'ours qui, dégageant sa tête humaine, proteste: « B... de salaud... »

C'est à savoir, c'est à prévoir, la conduite à tenir en pareille circonstance. Vous, vous tournâtes vers le commissaire votre face interrogative et embêtée, ce qui prouve que vous vous êtes bien assimilé nos règlements sociaux et urbains... Et le commissaire vous fournit les moyens d'en finir, moyens qui réussirent cette fois.

Mais nous, nous dégageons de ceci une morale. Quand on représente l'ordre, la vertu, la sobriété, la chasteté, etc., etc., il ne faut pas être trop sûr de soi... On peut rater son coup.

Qu'on soit ministre de la Justice, le D^r Wibon, M. Vandervelde, il ne faut pas qu'on se figure qu'on va d'un seul coup abattre l'alcoolisme ou l'impudicité. On peut rater son coup. Et alors?

Alors, il arrive que le public rigole, Monseigneur; il arrive que le public ne prend plus saint Georges au sérieux... Il arrive que le monstre se f... du héros. Car il nous a bien paru l'autre jour que la grosse bête montoise ne se mit les quatre fers en l'air que par complaisance, que parce qu'il était temps, décidément, d'aller s'asseoir à table.





Heurs et malheurs des communistes

Tout le monde est convaincu, dans les milieux politiques français, que le parti communiste est en recul. On parle même de sa décomposition. C'est une des raisons pour lesquelles les socialistes unifiés traitent ces pauvres radicaux avec tant de dédain. Ils comptent bien, en accentuant un peu leur allure révolutionnaire et leur « pureté » socialiste, rallier un bon nombre de voix ouvrières et mécontentes qui allaient au communisme.

En Belgique aussi, la poussée communiste à quoi nous avons dû la présence à la Chambre du plaisant M Jacquemotte, semble arrêtée. En Russie, enfin, on nous assure que cela va très mal, que l'on s'attend à une terrible famine pour l'hiver prochain, que les paysans sont excédés et que l'armée rouge elle-même est mécontente. Seulement, toutes les nouvelles de Russie, dans un sens ou dans l'autre, sont toujours sujettes à caution...

Ce qu'il y a de certain, c'est que la III^e Internationale travaille avec une fièvre inquiétante, qui s'explique peut-être par son inquiétude. Il est maintenant hors de doute que les troubles de l'Indo-Chine sont son œuvre, et après le discours de M. Piétri, ministre des Colonies, on s'étonne que les relations diplomatiques entre la France et les Soviets ne soient pas encore rompues. D'autre part, en France même, ils ont suscité dans les environs de Bayonne des grèves révolutionnaires qui ont été jusqu'à l'occupation des usines par les ouvriers. Serait-ce parce que les Soviets sont en danger? Toujours est-il que le Guépéou n'a jamais été plus actif.

La gamme du sentiment

Deux êtres créés pour s'entendre, deux sensibilités merveilleusement semblables, se heurtent dans les conflits d'une passion dominatrice. Ils ne se rejoindront que lorsque leur amour, élevé par la souffrance, sera enfin digne d'eux. Lisez « Le Maître de l'Aube », roman de France Adine, édité par la Renaissance du Livre. En vente dans toutes les librairies.

Comédie roumaine

La Roumanie est un aimable pays où l'on n'attache pas une importance exagérée aux affaires de cœur et aux querelles de ménages, fussent-elles royales. Le prince Carol en avait fait voir, comme on dit, de toutes les couleurs à la princesse sa femme. Si bien que leur union avait été rompue par un divorce qui fit en son temps quelque sensation. Mais il ne convient pas qu'un roi soit publiquement désuni de la mère du prince qui est appelé à lui succéder. Aussi le roi Charles II s'est-il empressé d'oublier les fautes du prince Carol. Il s'est réconcilié avec sa femme le plus bourgeoisement du monde au cours d'un dîner de famille, et comme, en même temps, le patriarche de Bessarabie découvrirait que le mariage avait été dissous irrégulièrement, tout s'est arrangé le plus simplement du monde. « Oublions le passé... », chante-t-on désormais en Roumanie, en guise d'hymne royal.

Seulement, voilà que le *Daily Mail*, qui ne recule décidément devant aucune indiscrétion, annonce que Mme Lupescu, aussitôt la restauration accomplie, s'est empressée de regagner Bucarest à son tour. A Londres, il paraît qu'on s'indigne. A Bucarest, on pensera sans doute que les rois qui n'ont pas eu au moins une seconde femme sont bien rares. Pourquoi serait-on plus sévère pour Charles II que pour tant d'autres?

OIDRE MERCIER, vrai jus de pommes de Normandie. Boisson très rafraichissante, rue de Bethléem, 86.

Gros brillants, Joaillerie, Horlogerie

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles.

Guerre économique

Les tarifs américains viennent d'être votés, à une faible majorité d'ailleurs. C'est la guerre économique déclarée à l'Europe, et on ne peut prévoir à quelles aventures le monde va être entraîné.

L'Amérique du Sud ferme ses frontières aux produits de l'Europe; si divisée soit-elle, celle-ci finira bien par comprendre la nécessité de se défendre par des mesures concertées, et ce sera alors aux Etats-Unis un beau déchaînement de fureur.

Le vote du nouveau tarif protecteur est le fruit du plus plat électoralisme. M. Hawley l'a avoué dans son rapport: il s'agissait tout simplement de tenir les promesses que le parti républicain a faites aux fermiers de l'Ouest et du Nord-Ouest, qui estiment qu'ils ne vendent pas leur blé assez cher. « Il est probable, disent la plupart des économistes américains, que les nouveaux tarifs augmentant le prix de la vie n'apporteront aucun remède à la crise », si crise il y a. Ça ne fait rien. Les électeurs des Etats de l'ouest et du nord-ouest ne sont pas plus malins que ceux d'Europe. Ils ne voient que leurs intérêts immédiats. Les sénateurs leur ont promis une aggravation du protectionnisme. Ils exigent que la promesse soit tenue.

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Vingt années d'expérience.

8, rue Michel-Zwaab. — Téléphone 603.78.

<p>D'AVRIL A OCTOBRE DEAUVILLE « LA PLAGE FLEURIE » 186 km. de Paris - 2h.40 par le train</p>	<p>TOUS LES SPORTS Polo - Tennis - Régates CASINO LES AMBASSADEURS CONCOURS HIPPIQUE COURSES 6 millions de prix THE NEW GOLF 2 parcours 27 trous</p>	<p>NORMANDY HOTEL — ROYAL HOTEL — — HOTEL DU GOLF — 1250 chambres de grand luxe.</p>
--	---	---

L'Amérique jugée par Duhamel

L'Amérique est pour nous la grande énigme. Nous éprouvons à son égard, nous autres vieux Européens, les sentiments les plus divers : l'admiration, l'envie, la colère, le mépris, l'étonnement. Parmi les nôtres, les uns, comme Paul Claudel, ambassadeur et poète, nous conseillent de nous américaniser; les autres, comme Paul Morand, après avoir témoigné leur admiration pour une civilisation brutale mais puissante et merveilleusement vivante, hésitent et se réservent; d'autres encore, comme Siegfried, se contentent, en hommes de science, de tâcher de voir clair.

Duhamel, lui, ne cache pas son horreur et son dégoût. Il se refuse à admirer une civilisation qui sacrifie l'individu à l'« Idole Production » ou à l'« Idole Confort ». « Légender nous dit-il, que les Etats-Unis, terre de la liberté. » Légende que sa « jeunesse ». Les résultats positifs de la civilisation américaine sont la vie chère, le gaspillage, le faux luxe, un confort purement matériel et assez grossier et, enfin, la spéculation la plus effrénée. A ces prétendus progrès, l'individu n'est intéressé que par ses instincts les moins nobles et cette exaltation impérialiste d'un peuple grisé par ses réussites économiques a pour corollaire le ravalement de l'être humain au plus humiliant conformisme.

L'américanisme, suivant Duhamel, aboutit à une civilisation de fourmillière

TENNIS, Jardins, Entretien et Création, Plantes div.
Etabl. Hort. Eug. DRAPS, 157, rue de l'Etoile, à Uccle.

L'Ommegang

Il fut somptueux, il fut impeccable, il fit pousser des cris d'admiration, ce cortège de l'Ommegang. Los à ses organisateurs, fils pieux d'une ville traditionnelle, artistes épris de la nuance autant que de la couleur, héritiers de bâtisseurs de chars et bons artisans de l'art décoratif!

Il eut un petit défaut: il manqua de musique; or, sans musique, pas de fête populaire: le cœur des foules ne vibre pas: la *dotje* est le cordial du populo en liesse. Les instruments de bois, si curieusement remis en service par notre ami Closson, ne font que le bruit d'une serinette d'enfant; et puis, ils jouaient peu, ces musiciens — ce que le soleil cuisant et le trajet très long expliquaient d... reste. On ne pouvait, nous le concédons volontiers, demander aux organisateurs respectueux de la tradition d'introduire dans les rangs du cortège des musiques militaires de 1930; mais rien n'eût empêché de poster ces musiques sur différents points du parcours et de leur faire jouer des airs du temps pendant que le cortège défilait. On eût pu multiplier aussi les diffusions de cloches et carillons, demander aux soldats armés de mousquets de faire des décharges en cours de promenade; montrer la manœuvre des arbalètes de rempart, multiplier les danses (les enfants qui dansèrent sur la musique du « Reuzenlied » eurent un plein succès), éduquer les bouffons, car ce n'est pas l'habit qui fait... le bouffon, ce sont les cris, les chants, les apostrophes, la danse et les grimaces. La seconde sortie du cortège sera plus applaudie encore que la première, quand la main du metteur en scène y aura passé.

Le défilé sur la Grand'Place pourrait être aussi modifié. Au lieu de faire le tour de la place en longeant les trottoirs, la tête du cortège devrait, arrivée à l'amorce de la rue de la Tête-d'Or, dessiner une S transversale avant de quitter la place par l'itinéraire fixé.

Il y a les critiques de l'escalier comme il y a l'esprit de l'escalier — et les présentes critiques sont l'enseignement d'un premier essai. C'est à ce titre que nous les formulons, sans ménager notre hommage chaleureux aux organisateurs du processionnel et rutilant cortège de dimanche.

Un nouveau record battu

Le record de l'élégance, de la durée, de la nuance est battu par l'incomparable bas Mireille, soie ou fil, indifféremment. Toutes les femmes intelligentes portent des bas Mireille.

Douze kilomètres sans boire

Les figurants effectuèrent un parcours de douze kilomètres, à pas lents et coupés de nombreux arrêts. Ils furent pendant huit heures sous les armes, car, naturellement, il y eut un sérieux retard sur l'horaire prévu.

Douze kilomètres sans boire, c'est quelque chose. Ce n'était pas trop grave pour ceux qui garnissaient les chars ou chevauchaient de puissants coursiers. Mais pour les piétons! Pour ceux qui transportaient un grand tambour de guerre, ou tenaient de larges bannières que le vent déployait et alourdissait! Et ceux qui avaient endossé des armures ou revêtu de grands manteaux d'apparat! Et ceux qui gambadaient sur des échasses! Et les « fous » qui gambadaient firent quatre fois plus de chemin que les autres!

Douze kilomètres sans boire, huit heures de présence! Ces gens ont bien mérité de la patrie!

Aujourd'hui, si vous buvez la CONTINENTAL ALE, bière belge, pur malt et houblon, vous en redemanderez demain. Brasserie Opstale fils, Ixelles. Tél.: 829.38.

Oakland, 8 cylindres en V

La General Motors offre en Belgique son nouveau modèle Oakland 8 cylindres en V. N'achetez aucune voiture en dessous ou au-dessus de 60.000 francs sans avoir vu et essayé cette voiture qui est appelée à un succès considérable. — Paul-E. Cousin, S. A., 237, chaussée de Charleroi.

Le premier bourgmestre

On admira particulièrement dans le cortège l'ancien, ou premier bourgmestre de Bruxelles; tout de rouge vêtu, il marchait gravement, les épaules recouvertes d'un immense manteau écarlate.

Même en grande tenue, M. Max n'est pas aussi imposant que lui. Mais pourquoi notre maître n'a-t-il pas tenu ce rôle-là lui-même? Et pourquoi les échevins et conseillers communaux ne figuraient-ils pas dans le cortège? C'eût été une si belle attraction! M. le baron Lemonnier, par exemple, eût été splendide entre tous!

Restaurant « La Paix »

57, rue de l'Ecuyer. — Téléphone 125.43

Les pucelles

Il y a encore de jolies filles à Bruxelles. Bigre! A pied, à cheval ou en voiture, on en vit défilé de ravissantes. Gentes dames ou timides pucelettes, dans leurs grands atours, très convaincues de l'importance du rôle qu'elles jouaient, elles soulevèrent des sentiments d'admiration parfois discutables et leurs chastes oreilles entendirent certaines réflexions qui, si elles étaient un hommage à leur beauté, étaient toutefois exprimées avec une verdure bien bruxelloise.

Mais puisqu'on en était revenu au XVI^e siècle, c'était excusable.

Crayons INGLIS: 40 centimes

Réduisez vos frais généraux en adoptant nos crayons INGLIS à 40 centimes. Envoi franco de 144 crayons à réception de fr.57.60 à notre compte chèques 261.17 (INGLIS)

Le docteur Wibo et l'Ommegang

Nous apprenons qu'au nom de la Ligue pour le relèvement de la moralité publique, le Dr Wibo, le sympathique président de cette puissante organisation, a déposé plainte entre les mains du procureur du Roi contre le comité orga-

nisateur de l'Ommegang. On comprendra parfaitement l'attitude du Dr Wibo quand on saura que dans ce cortège figurait un tableau représentant Adam et Eve avant le péché, vêtus simplement d'une minuscule feuille de vigne. Le Dr Wibo exige au moins un caleçon qui cachera les seins de notre mère à tous, seins qu'il ne peut pas voir.

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location.
76, rue de Brabant, Bruxelles.

Un type qui exagère

Plusieurs groupes étaient formés par des soldats de la garnison. Un de ceux qui représentaient des archers ou des arbalétriers était surveillé par un brave premier chef, en tenue kaki.

A tout instant, il se ruait dans les rangs, en poussant des glapissements. Celui-ci n'était pas à l'alignement, un autre n'était pas au pas, un troisième tenait mal son épée. Cela n'en finissait plus!

Du calme, que diable!...

J'ai additionné

le nombre de mes clients sur la Corona. Additionneuse imprimante de grande capacité. Prix: 3,750 francs.
6, rue d'Assaut, Bruxelles.

Le manteau de l'Amman

Devant la Bourse, on assista à une scène populaire s'il en est. Ressuscitant une vieille tradition, des spectateurs lancèrent des pièces de monnaie dans le large manteau de l'amman, manteau que soutenaient une demi-douzaine de pages.

Et rénovant également la tradition, les pages se précipitèrent pour se disputer les modernes sols et les actuels maravedis.

Ce fut une belle bagarre, tumultueuse à souhait.

Encore un usage à rétablir. Quand M. Max sortira en grande tenue, on pourrait lancer des « vingt-cinq centimes » dans son chapeau claqué, au bénéfice des ketjes du voisinage.

pension rené-robert — tout confort

Interne-externe, avenue de tervueren, 92, — téléph. 388.57.

Le grand pavois

Cette fois-ci l'elan est donné. L'Ommegang nous a fait entrer, Bruxellois, dans le cycle tricolore des fêtes jubilaires dont on n'entrevoit pas la fin. Et la ville s'est égayée du joyeux pavois où l'azur du drapeau congolais et le clair pavillon de la France amie viennent mettre leur fraîcheur à la simplicité un peu grave de nos couleurs nationales. Aimez-vous les drapeaux, bannières et oriflammes? — On en avait mis partout!

Non pas partout. Car s'il y a des artères où l'on a pavoisé chaque maison, toutes voiles dehors, d'autres restent dénudées de toute parure patriotique.

Pourquoi? Bouderie, mufferie, indifférence?

N'allez pas croire cela. A part le commerçant qui a tout intérêt à donner à son quartier un petit air de fête, le Bruxellois n'est pas « pavoisé ». Concevez-vous que lorsque Lindbergh nous tomba du ciel, à l'aérodrome d'Evere, après son épique traversée de l'Atlantique, et quand il fut conduit à l'ambassade des Etats-Unis au long d'un itinéraire indiqué par les journaux, personne n'avait songé à arborer son drapeau en l'honneur du jeune héros?

Il fallut que les autorités locales envoyassent des policiers sonner aux portes pour prier les habitants de célébrer cet événement unique. Et chacun s'exécuta de bonne grâce. Mais on n'y avait pas songé.

On y avait cependant songé, au jubilé de notre indépendance, il y a cinquante ans. Un des nôtres garde, comme ces souvenirs d'enfance qui font empreinte, la vision colorée de sa rue de faubourg. Ce qui l'avait frappé le plus, c'est que toutes, indistinctement toutes les maisons avaient leur drapeau et qu'à la table familiale les aînés avaient raconté que le dénombrement fait dans les autres rues avait donné le même résultat.

Mais on était en 1880. La Belgique vivait heureuse et insouciante et elle devait bien se réjouir de ce que cela durait depuis un demi-siècle.

Depuis, elle a connu 1914, son drame monstrueux et l'horrible aigreur de la perte de la liberté. Mais la liberté et la patrie retrouvées, n'est-ce pas un signe suffisant de satisfaction et de réjouissance? Si les Bruxellois l'oublient, qu'ils aillent donc faire un tour dans nos villages de Flandre et de Wallonie qui se sont pavoisés et fleuris avec entrain pour le beau jour de fête de l'indépendance de la Belgique.

Amadys de Mury

Bouquet merveilleux,
extrait, cologne, lotion, fard, crème, savon.

Illuminons

Ce Bruxellois, d'âge plutôt mûr, qui a fait, comme tout le monde, le tour des monuments illuminés par projecteurs électriques, revient au café, ravi, satisfait, ébloui, comme tout le monde.

Mais il y a pour lui un... mais.

— Je ne suis pas, dit-il, de ces macrobites qui parlent toujours du bon vieux temps, parce qu'ils ne veulent se souvenir que des bons moments passés. Il faut être de son temps et du temps de demain. Et ces illuminations modernes qui, dans un champ très obscur, donnent l'éblouissement d'un seul édifice, surgissant tout blanc comme un pur joyau de lumière et de feu, donnent l'impression d'un art de synthèse et de force qui vous frappe, vous émeut.

Oui, c'est très émouvant. Mais ce n'est pas gai, et j'imagine qu'une illumination est faite pour nous réjouir autant que pour nous éblouir.

Alors, pourquoi dédaigner l'art à faire l'ancienne manière? Je parle de la toute ancienne, car l'éclairage mirifique des grands magasins, la publicité lumineuse nous ont gâtés pour ce qui est du recours à l'électricité. Et je ne connais rien de plus banal et de plus vulgaire que ces cordons d'ampoules multicolores que l'on suspend par-dessus nos rues populaires pour de modestes fêtes de quartier.

Mais puisqu'un jubilé est forcément une fête évocatrice, pourquoi n'évoquerions-nous pas les illuminations de jadis? Tout à l'heure, passant rue de la Loi, je voyais encore courir, sous les fenêtres et balcons du bel étage de nos hôtels aristocratiques, les cordons de gaz que l'on allumait aux jours des fêtes nationales. Ils existent aussi aux façades des bâtiments publics.

Pourquoi ne les rallumerait-on pas un soir, un seul soir? En même temps, on piquerait de ballons lumineux les frondaisons du Parc, les arbres des boulevards. On pendrait au-dessus des rues les amusants alignements de lanternes vénitienes! Et le populo serait invité à faire vaciller dans les « vetpotker » multicolores la flamme des bougies. Ce serait évidemment moins mirifique, mais le feu mettrait sa joie dans la moindre ruelle et l'évocation serait émouvante pour les anciens, curieuse, originale pour les jeunes. S'il reste encore quelques sous dans la bourse des organisateurs de fêtes et liesses publiques, nous leur livrons l'idée.

Il est toujours utile de noter une bonne adresse

ASCENSEURS STROBBE, S. A., GAND
Téléph.: Gand 180.91 — Bruxelles 156.76 — Anvers 270.56
Sécurité, Solidité, Simplicité

Au Palais d'Egmont

L'exposition de 1830 va s'ouvrir à la Chambre. Il y en a déjà une autre au Palais d'Egmont et une troisième au Palais de Justice. Au Palais d'Egmont, M. Desmarez s'est dépensé... et il a réussi. Depuis six mois, il se levait à cinq heures du matin, ce qui, même pour un archiviste-professeur, est éminemment méritoire. Après cela, il mettait ensemble tout ce que les familles ont gardé de curieux de leurs souvenirs de 1830. Il y a là-dedans un peu de tout. C'est à peu près comme si, en l'an 2030, on faisait une exposition historique de l'année actuelle. On y trouverait une layette princière, la correspondance scientifique de M. Capart avec la Reine, le jeu complet des décorations et tortils du baron Lemonnier, qui occuperait toute une vitrine, avec, en face, une autre vitrine contenant celles et ceux du baron Descamps-David. Dans un autre appartement, on aurait le grand plaisir de voir sous globe la sébile de l'abbé Wallez. Il y aurait un compte rendu analytique de la Chambre rendant compte de la suppression de la supertaxe, etc...

Seulement, en 1830, on était héroïque. Il y eut plusieurs centaines de morts. Un souffle de gloire passe dans la salle de M. Desmarez, au Palais d'Egmont.

« Otsa Ports »

O yez, vrai connaisseur de bonne et fine chose
T antôt à l'apéro, en jasant gentiment,
S uite au dessert aussi, n'en doutez un instant,
A ces moments joyeux, c'est l' OTSA qui s'impose.
Agents et dépositaires demandés. Ecrire avec références:
« OTSA PORTS », rue Ch.-Legrelle, 3, Bruxelles

L'inauguration

L'inauguration fut magnifique. Après six mois de travail, M. Desmarez était prêt. On fit venir le Roi, le prince Léopold, des ambassadeurs, des dames. On fit même venir les collaborateurs immédiats de M. Desmarez, qui avaient disparu de la circulation depuis plusieurs semaines et qui reparurent comme par enchantement le jour des félicitations. Mais M. Desmarez a suffisamment de philosophie pour comprendre. Quand on est vraiment historien, on se soucie assez peu de la fausse gloire.

Ce fut beau. Il y avait des gens qui, de leur vie, ne s'étaient occupés d'histoire et qui apparaissaient subitement empressés et souriants, pour retrouver les objets prêtés par eux et pour qu'on sache bien qu'eux aussi ont eu des ancêtres. Cela se fait décidément d'avoir eu un grand-père au Congrès, ou dans la Presse, ou un décoré des combats de septembre. Cela se fait plus qu'autrefois, où cet héroïsme en blouse bleue était moins prisé, avec ses carabines à pierre et sa bimbelerie Louis-Philippe. Il y a vingt ans, c'était démodé, claqué, fini, bon pour les grand'tantes décotées. On renvoyait les porcelaines de style aux chambres des bonnes, et les gravures on en faisait des cadeaux de mariage à des arrière-cousins encombrants.

SOURD? Ne le soyez plus. Demandez notre brochure:
Une Bonne nouvelle
C^o Belgo-Amér. de l'Acousticon, 245, Ch. Vlaergat, Br.

Vieilles maisons. - Vieux papiers

Mais tout revient. Au Jeune-Barreau, Me Van Leynseele fit un beau discours centenaire, et le bâtonnier Crokaert un magnifique discours millénaire. Cela se passait dans la grande salle de la Cour de cassation, avec ses candélabres qui, le soir, lui donnent l'aspect d'une chapelle ardente. Mais la chapelle était gaie et, malgré les façons liturgiques de ces messieurs, suffisamment attrayantes.

On monta ensuite voir l'exposition, où l'indigestion continua des lithographies et des vieux documents. Le tout tient dans une grande salle, à l'ombre d'un vitrail offert au bâtonnier Théodor par la comtesse Greffülhe, et qui

se promène là comme par hasard au milieu d'une salle qui ressemble à s'y méprendre à une boîte à cigares. Là-dedans Me Van Leynseele avait disposé des débris artistiques et épigraphiques d'une époque disparue. C'était intime et charmant.

Quant à la Chambre, on ne sait trop ce que M. Trochet pourra y montrer. Pourquoi n'y mettrait-il pas tous les reliques de toute la vie parlementaire depuis cent ans? On pourrait y exhiber la cravate de Frère-Orban, les sifflets de la foule déchaînée en 1857 à propos de la loi des couvents, les cornets à bouquins de l'opposition de 1899 à propos de la représentation proportionnelle, quelques exemplaires d'un projet du bon scolaire de 1912, etc. Ailleurs, on dirait que c'est ressusciter inutilement des passions endormies. Mais tout cela, pour nous, est déjà tellement loin que personne, devant ces explosions de haine, ne songerait à recommencer.

« Appassionata »

Un artiste de génie veut soumettre la femme qu'il aime. Expérience périlleuse qui se termine à l'honneur de la délicate héroïne du « Maître de l'Aube », roman de France Adine, édité par la Renaissance du Livre. En vente dans toutes les librairies.

Un grave incident

Un incident, qui aurait pu revêtir une dangereuse gravité et dont la presse a à peine parlé, a marqué, dimanche, le combat, sur la Grand'Place de Mons, du Dragon contre saint Georges. Le combat avait été des plus animés: saint Georges, monté sur un excellent cheval, avait atteint plusieurs fois de sa lance le corps de la mauvaise bête et lui avait passé à deux reprises son bancal entre les côtes; atteint par des décharges heureuses des pompiers, assailli par les chinchins, l'œil sanglant, la gueule bavaante, chancelant sur ses pattes de monstre, le Dragon semblait en être à son heure dernière. Le commissaire de police s'avança au bord de l'arène, suivant le rite consacré, et tendit à saint Georges le vieux pistolet que le chevalier doit décharger à bout portant sur la tête du Dragon. Dix mille personnes, haletantes d'émotion, suivaient cette péripétie suprême de la bataille; on vit saint Georges demander un suprême effort à sa monture qui virevolta, intrépide, et fit face à la bête... Saint Georges visa avec un sang-froid admirable, tira la gâchette... et le coup ne partit pas: l'amorce avait été mouillée par la salive d'un farceur inconnu. Il y eut, dans la foule, un instant de terrible alarme: on crut le chevalier perdu; des cris de terreur s'élevèrent sur toute la place!

Heureusement, les forces manquèrent au monstre agonisant pour reprendre l'offensive; saint Georges enleva son cheval et lui fit faire un bond de côté qui le mit hors d'atteinte. Le commissaire rechargé en hâte le pistolet et, cette fois, le coup partit: le Dragon s'écroula!

Des acclamations triomphales saluèrent la victoire de saint Georges; mais l'alerte avait été chaude: si l'on ne peut même plus compter sur la police pour combattre les dragons, à quoi sert-elle, la police?

En regardant passer l'Ommegang

Un haut fonctionnaire, dont la maison est située sur le passage du cortège de l'Ommegang, y a réuni des amis, autant pour leur permettre de bien voir le cortège que pour leur faire admirer sa maison qu'il vient de faire complètement meubler et décorer.

Aux nombreux compliments qu'on lui adresse, l'hôte répond invariablement: « Faites comme moi, c'est très simple! Evitez les grandes maisons à réclame tapageuse et adressez-vous en confiance à des gens de métier, réellement compétents, comme le sont MM. J. Tanner et V. Andry, décorateurs-ensemblers, 131, chaussée de Haecht, Bruxelles. » Tél. 518.20. Agence générale des Mirophars et Miroirs Brot de Paris.

uite au précédent

Voilà les Montois encore tranquilles pour un an; mais ne faudrait pas que pareille chose se reproduise l'année prochaine. On ne peut songer sans frémir à ce qui arriverait si le Dragon, ayant mis saint Georges hors de combat, s'élançait en vainqueur de la piste et se ruait à travers la ville de Mons, renversant tout sur son passage et « désivorant » bêtes et gens, comme l'histoire rapporte qu'il le fit au temps jadis.

Il nous a été donné une fois de plus, dimanche, de constater combien l'âme montoise est intrépide; à peine le danger passé, la bonne humeur wallonne reprit le dessus et l'on entendit un porteur au sac s'écrier, en voyant le dragon étendu sur le sable:

— A quelle heure est-ce qu'on le mange?...
Belle et forte parole qui mérite de prendre place dans un recueil de mots historiques...

Un duo avec orchestre intermittent

Un compositeur rencontre chez une interprète une sensibilité pareille à la sienne. « Le Maître de l'Aube », écrit sur une trame musicale, se résout harmonieusement après des orages d'une passion violente. Lisez « Le Maître de l'Aube », roman de France Adine, édité par la Renaissance du Livre. En vente dans toutes les librairies.

La commanderie

M. Van Cauwelaert tient à tout prix à décrocher sa commanderie de la Légion d'Honneur. C'est pour cette raison — et rien que pour celle-là — que l'homme de Lombeek a reçu royalement les représentants du Conseil municipal de Paris, M. d'Andigné en tête.

Ce fut épique. A l'heure du champagne, le chef de la droite flaminguante prononça, au banquet de l'Hôtel de Ville, un discours d'une francophilie à tout casser. A l'entendre, il n'y avait plus que la France, et plus aucun pays du monde ne comptait aux yeux de M. Van Cauwelaert. On vit le bourgmestre d'Anvers saluer, en des phrases d'une banalité à faire pleurer, la belle France, la douce France, et puis Paris, la Ville-Lumière (tenez, tenez!), et puis M. d'Andigné, et puis tous les grands bonshommes de France.

Nos hôtes français réservèrent à M. Van Cauwelaert un succès très vif et il n'y eut, pour être sceptiques, que les membres de la colonie française qui, eux, connaissent M. Van Cauwelaert et savent qu'il désire passionnément la Légion d'Honneur.

On dit qu'elle est en route. Peut-être... Des pessimistes, cependant, affirment, qu'à Paris on hésite encore. On n'a pas oublié le tort que M. Van Cauwelaert a fait à la culture française en pays flamand.

Pauvre M. Van Cauwelaert; Que de cauchemars et d'incertitudes il va encore connaître avant d'avoir sa croix, la croix que, dans les nuits de rêve, il appelle : « *O crux ave, spes unica!* ».

Ce qui est, d'ailleurs, d'un excellent catholique...

Restaurant Cordemans

*Sa cuisine, sa cave
de tout premier ordre.*
M. ANDRÉ, Propriétaire.

Et vive l'Allemagne

Avant de recevoir le Conseil municipal de Paris, l'Hôtel de Ville d'Anvers avait eu pour hôtes les bourgmestres des villes hanséatiques : Lubecq, Hambourg et Brême.

Il y eut à nouveau un formidable festin à l'Hôtel de Ville qui, décidément, devient un restaurant choisi. Pour la première fois depuis bien longtemps, on entendit, dans la salle du Conseil, retentir les accents du « Deutschland

über alles », suivis de près par ceux de la « Brabançonne ».

Cela fit un assez drôle d'effet.

Le lendemain, les Allemands rendirent la politesse. Ils offrirent à leur tour un dîner, très choisi, dans une salle de la ville. Il n'y eut qu'un vin français. Tous les autres crus venaient de la « Ratskeller » de Brême. Même les menus étaient imprimés en Allemagne, et rédigés en allemand.

On n'est pas plus poli pour ses invités!

Knocke sur-Mer, TRIANON PALACE, digue de mer
Tout confort. Prix modérés.

Palais de la musique

rue Antoine-Dansaert, 2. DISQUES ODEON.

Adrien et Alfred

On sait qu'entre le commissaire général du gouvernement à l'Exposition d'Anvers, M. le comte Adrien van der Burch, et le président du Comité exécutif, M. Alfred Martougin, il n'a jamais régné l'accord touchant que l'on avait espéré. Ces messieurs ne s'aiment pas et sont très chatouilleux et fort jaloux de leurs prérogatives.

On sait aussi que les deux trains lilliputs qui traversent l'exposition sont trainés par des locomotives qui s'appellent respectivement « Alfred » et « Adrien ».

Un confrère de province signalait récemment ce fait, en ajoutant, narquois : « Il n'y a pas encore eu de collision ».

Or, quelques jours après, une collision avait lieu, heureusement sans grands dégâts. Un confrère de la capitale, relatant ce fait-divers, lui donna ce titre : « L'inévitable s'est produit ».

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles.

Courteline est éternel

Cela se passe dans une grande ville du pays.

Un monsieur, rentrant chez lui, trouve sa femme dans les bras d'un robuste sexagénaire, connu pour ses prouesses d'alcôve. On imagine la scène classique. Le robuste sexagénaire s'en va plutôt penaud.

Le mari va se plaindre... auprès du patron du sexagénaire en question. Or, le trop ardent vieux beau est fonctionnaire communal, et son patron est, par conséquent, bourgmestre.

Le pauvre fonctionnaire a été immédiatement mis à la retraite.

Et comme on s'informait, curieusement, de la raison qu'avait alléguée l'administration pour sévir avec tant de rigueur à l'égard du fonctionnaire en question, un collègue de celui-ci de dire :

— Mais vous ne savez pas!... Cela s'est passé durant les heures de bureau... C'est très grave!

Cette anecdote, rigoureusement authentique, n'est-elle pas digne de Courteline? Avis aux fonctionnaires polissons. Il pourrait leur en cuire.

Vos vacances seront plus joyeuses

grâce à un phono portable « Columbia ». Demandez catalogue gratuit « Columbia Gramophone Cy », 149, r. du Midi.

« In Vlaanderen vlaamsch »

Il se trouve à l'Exposition de Liège un palais des provinces belges qui n'offre pas un intérêt palpitant. En effet, les différentes provinces, Liège et Brabant exceptés, se sont contentées d'envoyer quelques diagrammes, quelques statistiques et quelques photos. Le Hainaut, lui, a étalé des chiffres et des chiffres à rendre le Pion fou furieux.

Au Brabant, on trouve des inscriptions françaises et flamandes, celles-ci n'étant pas toujours la traduction de celles-là.

La West-Vlaanderen est résolument bilingue; quant à la Oost-Vlaanderen et au Limbourg, ces deux provinces sont exclusivement flamandes! Il n'y a pas, dans leurs stands édifés à l'Exposition Internationale de Liège, un seul mot de français!

Cela donne une haute idée de l'intelligence et de la largeur de vue des personnages qui constituent la majorité de ces conseils provinciaux!

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 217.89

REAL PORT, votre porto de prédilection

L'instant choisi

C'était lors de la répétition générale de la fête militaire. Tous les journalistes avaient été conviés à cette représentation et ils étaient venus très nombreux.

On sait qu'une scène évoque la mort du premier cavalier belge tué à l'ennemi: une patrouille de lanciers traverse lentement la piste, disparaît par le fond, quelques instants plus tard un coup de feu éclate et on voit revenir un cavalier ramenant le cheval d'un de ses camarades, resté là-bas.

Or, au moment précis où retentissait la détonation, on vit entrer dans la loge réservée à la presse les représentants des journaux allemands accrédités en Belgique.

La paix est signée et depuis longtemps, mais il y eut cependant un petit froid.

— Nous avons raté notre entrée, machonna un des confrères d'outre-Rhin.

Automobilistes...

si votre batterie étrangère est hors d'usage, n'hésitez pas, faites comme les huit dixièmes de vos collègues: remplacez-les par une batterie Tudor.

De l'« Echo de Paris » au « Standaard »

On a donc informé le public des antécédents journalistiques de M. Sap. Avant de faire le *Standaard*, il a fait des articles pour l'*Echo de Paris*. Cela se passait il y a une dizaine d'années déjà, quand le gouvernement belge et les as de la plume villégiaturaient sur la colline de Sainte-Adresse, colline le plus souvent mal inspirée. M. Sap était alors secrétaire d'un ministre qui fit au gouvernement de Broqueville une guerre à mort. Pour servir les intérêts vipéres de son patron, M. Sap envoyait des « papiers » à l'*Echo de Paris*. C'était sa manière à lui de faire l'apprentissage de la politique flamingante. Il y eut aussi une série de pointes empoisonnées à l'adresse de M. de Broqueville dans un journal français qui était loin de se douter que son correspondant du Havre lui fabriquait du poison sous sa pommade.

Depuis lors, il a gagné de l'argent, beaucoup d'argent. Après cela, il est heureux. Il a repris son *Standaard* à M. Van Cauwelaert, qui enrage sourdement devant cette aventure.

DEMANDEZ

le nouveau Prix Courant
au service de Traiteur
de la

TAVERNE ROYALE, Bruxelles

23, Galerie du Roi.

Diverses Spécialités

Foies gras « Feyel » de Strasbourg

Caviar, Thé, etc., etc.

Tous les Vins — Champagne

Champagne Cuvée Royale, La bouteille: 25 francs.

Documents authentiques

Un de nos amis, qui expose certaines machines à l'Exposition d'Anvers, a reçu la lettre suivante en réponse l'envoi d'un prospectus:

MODELHOENDERKWEKERIJ

« FERTILIS » S. V.

St-Antonius, 10 juin 1930.

Monsieur X...

Permettez-moi de vous faire savoir que St-Antonius (Brecht) se trouve dans la Campine anversoise, que la population parle, pense et sent exclusivement en flamand excepté quelques bâtarde, et qu'ils gardent leur bourse fermée à des firmes qui s'adressent à eux dans une langue étrangère à la leur. Pas de flamand, pas d'argent, es notre devise à nous tous, et nous préférons acheter à des firmes hollandaises en payant plus cher, que de donner notre argent à nos oppresseurs.

Vive « Groot-Nederland »!

Avec mes salutations flamandes nationales,

Z..., Directeur.

Ce qu'il faut porter

« AGRA »! C'est gentil, c'est frais et ça plait! Petit reptile des Indes, sacrifié aux exigences de la femme devenue cuir, grâce à ALPINA; nous le verrons cet été dans la Chaussure et la Maroquinerie. Allez voir la collection d'ALPINA à son Agence de Bruxelles: 22, place de Brouckère.

Hâissons-nous Anvers?

Un joyeux journal hebdomadaire anversois nous en accuse tout net:

Certains journaux bruxellois ne parviennent pas à avaler que notre exposition obtient un grandiose succès et ne ratent pas une occasion pour nous tomber dessus... en racontant à leurs lecteurs un tas de bobards aussi faux que malveillants. Le « Pourquoi Pas? » tient la corde...

... Dans ses colonnes, on dit que les hôtels anversois demandent des sommes folles pour loger dans une salle de bains; qu'à la Vieille-Belgique, on ne veut pas connaître la langue de Molière; que les Anversois mangent de façon dégoûtante aux banquets officiels, et une dizaine d'autres échos aussi charmants que bien écrits par une pléiade de Bruxellois rabiqués qui, eux, ne dînent jamais gioutonnement, parlent un impeccable français et logent à l'Astoria pour quinze francs par nuit, petit déjeuner et pourboire compris.

Voilà la politique du « Pourquoi Pas? ». On se demande pourquoi cette haine?

Où, on se demande pourquoi? Mais, au fait, cette haine existe-t-elle? Voilà qu'on l'attribue à une « pléiade (sic) de Bruxellois rabiqués ». Pouvons-nous confier à notre distingué confrère que tout ce qui a paru dans nos colonnes sur l'Exposition d'Anvers est dû à la plume de bons et authentiques Anversois?

Pour nous, « Bruxellois » ou « assimilés » rabiqués ou non, il nous souvient avoir parlé de l'Exposition d'Anvers avec un enthousiasme patriotique bien avant son ouverture.

Après l'ouverture, voulant continuer cet exercice, nous nous adressâmes un jour à un Quidedroit de là-bas, qui — sans nous répondre à nous, et bien qu'il se fût montré friand de notre publicité pour sa personne — transmit notre lettre à un comité de nous ne savons plus quoi, lequel nous invita à suivre une filière administrative.

A la suite de quoi, n'ayant pas encore eu le temps d'aller voir l'Exposition d'Anvers, nous avons laissé la parole à nos amis d'Anvers.

Progrès de saison

Au moment où vous vous affairez pour vos bagages, rendez-vous compte que 24 heures suffisent à la C^{ie} ARVENNAISE pour les transporter de chez vous au littoral ou dans les Ardennes. — Tél. 649.80.

112-114, avenue du Port, Bruxelles

Suite au précédent

A la suite de cette accusation, portée contre nous, de haine contre Anvers, le même rédacteur du même journal écrit :

On a donc inauguré samedi après-midi, en grande pompe — c'est-à-dire tous les militaires ayant pris du service à l'Exposition en grande tenue, les civils en « buse », les dames en élégantes toilettes, une multitude d'agents, de gendarmes et de gardiens, le sourire des grands jours arboré par M. Martougin, le pli impeccable du pantalon du comte van der Burch — on a inauguré la section de l'Art Flamand Ancien.

On servit d'abord en guise de hors-d'œuvre un concert de musique « a capella » qui eut le don d'ennuyer consciencieusement les trois quarts des invités, puis on visita l'école qui abrite de merveilleux chefs-d'œuvre... Mais ici, cela devenait moins drôle: il n'existait pas le moindre petit catalogue, ce qui fait que l'on s'est baladé devant des centaines de toiles sans parvenir à les identifier! Et le Roi et la Reine de demander des explications aux membres du comité de l'Art Ancien: les réponses étaient vraiment amusantes, mais d'une justesse fort douteuse, car généralement les comités sont composés de messieurs qui seuls ne sont pas au courant de la question.

Si les explications manquaient, si le concert était pâle, si le catalogue brillait par son absence, le banquet servi le soir était d'une extrême délicatesse et les discours chaleureux. Alors, tout le monde a été content, même les journaux ignorés de l'Hôtel de Ville, qui ne sont pas admis aux fêtes gastronomiques que paie la population aux amis de M. Van Cauwelaert, mais, bien entendu, le « Morgenpost » et le « Schelde » y étaient dignement représentés par leurs collaborateurs les plus mondains.

Sublime est l'art, mais bêtes sont les hommes.
Ah! ça, mais, vertuchou! monsieur et pittoresque confrère, seriez-vous, vous aussi, un Bruxellois rabique? Vous jugez le concert embêtant, vous n'avez pas de catalogue, on ne vous invite pas à dîner, mais on invite le Schelde et le Morgenpost... Pauvre vieux! Faites-vous une raison... Mais ne nous accusez pas de haine, après ça, si nos correspondants disent à peu près la même chose que vous!

LE VALEUREUX LIEGEOIS

Train direct quotidien
dans les deux sens
PARIS-LIEGE
307 kms. en 4 heures
sans arrêt.

Ire et 2e classes
Prix ordinaires — sans supplément

Eloquence ministérielle

Les discours ministériels, à l'Exposition de Liège, se suivent selon une cadence très savoureuse. M. Lippens, qui a grande allure, s'embarque délibérément dans des phrases dont il sort de la façon la plus inattendue et qui valent à ses auditeurs des métaphores vraiment imprévues. Mais c'est un si bel homme, comme disait Léopold II du commissaire général de l'Exposition de 1905!

M. Heyman, lui, court de triomphe en triomphe. L'éloquence n'a plus de secret pour lui. Il s'abandonne maintenant à l'improvisation pour la récréation de ceux devant qui il parle.

L'autre soir, au banquet de l'inauguration du pavillon espagnol, il y alla d'un couplet en l'honneur de la belle reine et il proféra :

« La reine d'Espagne, dont on dit partout la plus belle reine de l'Europe, et c'est vrai! »

Tout le monde en est resté comme deux sous de moules sur une brouette.

Du train dont il y va, M. Heyman va rendre jaloux les mânes de ce bon monsieur De Bruyn.

Bains de mer et de soleil

Le choix le plus complet et le meilleur marché en costumes, souliers, peignoirs et bonnets de bain et accessoires au C. C. C., 4. 61 et 66 rue Neuve; 183, rue Haute; 70, chaussée d'Ixelles.

BUSS & C° Pour vos CADEAUX

66, rue du Marché-aux-Herbes, 66, Bruxelles

PORCELAINES — ORFÈVRES — OBJETS D'ART

A l'Exposition de Liège

On y lit, dans les trams, l'inscription classique :

« Défense de fumer et de cracher sur le plancher ».

Cela veut-il dire, oui ou non, qu'on peut y cracher sur les plafonds?

Les remarques y portent l'inscription suivante :

« Défense absolue de monter sur les voitures ou d'en descendre pendant la marche, de se pencher dehors, ou de laisser dépasser un membre ».

Lequel et d'où? Un parcours jusqu'à l'Exposition pour la bonne réponse.

Palais de la musique

rue Antoine-Dansaert, 2. DISQUES ODEON.

Le pont des Arches

Le pont des Arches unit à nouveau le cœur de Liège à la République d'Outremeuse. C'est un ouvrage flambant neuf, qui porte les anciennes statues du défunt ouvrage de 1914. Mais le plan du pont n'est pas entièrement terminé. En effet, on cherche en vain, aux abords, la fameuse inscription historique: « Ici les Liégeois virent briser leurs fers. An II de la République », qui rappelle qu'en 1794 les Autrichiens de Cobourg furent bousculés au delà du pont et qu'en outre-Meuse même ils reçurent « un peu de tout » sur la tête.

La pose de cette inscription fit assez bien de bruit. Puis, tout se calma; car on avait promis qu'elle se dresserait à proximité du pont. Or, nous ne voyons rien venir... pas plus que les autres inscriptions qui devaient évoquer les aventures successives des vieux ponts des Arches jusqu'en 1914. Que signifie?

Horlogerie Duray

44, rue de la Bourse, angle rue de Tabora (derrière la Bourse). Montres et bracelets-montres de toutes marques. Cyma, Tavannes, Longines, etc.
« Harwood », la montre qui se remonte toute seule.

La photographie et

« Les Vieilles Chansons wallonnes »

Le cortège des vieilles chansons wallonnes a défilé dans Liège devant le Roi, le prince Léopold et une foule enthousiaste.

C'est qu'ils étaient jolis, les groupes liégeois! — Jamais, depuis 1913, on n'avait vu cela aux terrasses d'Avroy.

Pour mieux travailler, une vaillante photographe professionnelle s'était accroupie sur le trottoir, aux pieds du Torai. Seulement, sans souci du protocole, elle laissait voir ses dessous jusqu'aux extrêmes profondeurs. Les puritains s'offusquèrent. On réclama la police. Or, les agents de Liège sont de bons enfants; ils refusèrent de faire relever la photographe. Finalement, c'est un gendarme qui s'en mêla... Ah! ces pandores!!

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Les absents

Ça commence! Les autorités liégeoises sont à ce point surmenées par les réceptions et banquets, qu'une à une elles

lâchent pied. On signale constamment des forfaits aux tables d'honneur et le martyrologe de l'indigestion communale s'allonge de jour en jour.

Quant aux réceptions à la Violette, elles perdent de plus en plus de leur lustre. Les édiles se défilent avec soin et c'est ainsi que l'autre jour il y avait, en tout et pour tout, un conseiller communal pour recevoir des visiteurs.

Il faudra envoyer en repos de trois mois les gros bonnets de Liège après tous ces événements.

En ondulation permanente

tout l'argent du monde ne peut acquérir un résultat supérieur d'aucune façon à celui que vous offre PHILIPPE, spécialiste, 144, boulevard Anspach. Tél. 107.01.

Anvers et Liège

L'inauguration de la nouvelle ligne aérienne Liège-Anvers a été quelque peu mouvementée. Il y avait une « soupe aux pois » de première qualité qui bouchait le ciel et au nouvel aérogare de Liège, qui s'élève près de l'ancien aérodrome d'Ans de glorieuse mémoire, on se demandait ce que les journalistes anversois étaient devenus.

Leur pilote, après avoir cherché vainement Ans, demanda l'asile à l'aérodrome militaire de Bierset, et c'est là que les journalistes liégeois s'en allèrent au hasard d'une « purée » de qualité. On ne s'attendait pas à les voir revenir. Ils revinrent cependant après un magnifique voyage... car ils avaient découvert le soleil quelque part au-dessus de Saint-Trond. Le retour fut charmant et, cette fois, l'aérogare fut inauguré... Mais les confrères bruxellois, qui devaient également voyager par les airs, s'abstinrent prudemment.

Ajoutons que les journalistes liégeois étaient, le matin, tellement convaincus que leurs amis d'Anvers étaient perdus, qu'ils burent le porto d'honneur préparé pour recevoir les plumitifs de la métropole.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 261.40, se recommande par son confort moderne.

60 Chambres. Ascenseur, Chauffage central. Eclairage électrique. Eaux courantes, chaude et froide. Prix modérés.

Reversibilité

Avez-vous déjà remarqué que les affiches de l'Exposition de Liège sont imprimées en « jaune et noir », les couleurs préférées du « kaiser Bormsius n° 0 van Blauwvoetland » et que celles de l'Exposition d'Anvers présentent les couleurs riantes du drapeau français de la belle France? Les organisateurs de ces deux Expositions auraient-ils choisi ces couleurs intentionnellement? Pour Liège, on peut se demander quel avantage il y aurait à caresser le caniche flamant. A Anvers, il y a peut-être une raison depuis que M. Van Cauwelaert fait certainement des rêves en bleu, en blanc et en rouge en attendant l'arrivée de la croix de la Légion d'Honneur.

Un palmarès qui dispense de commentaires

En 1929, la cartouche Légia a remporté la totalité des Grands Prix et Championnats de Belgique. Continuant sa merveilleuse série, elle vient de remporter le Grand Prix de Bruxelles 1930 et la Médaille d'or, disputés par l'élite des tireurs belges et étrangers, au nombre de 98, dont les 1er, 2e, 4e, 6e, 7e et 8e avec cartouche Légia. Cumulant les succès, la Légia remporte encore tout récemment le Championnat de Belgique de tir aux clays 1930 avec médaille d'or. A noter que ce Championnat a été ainsi remporté par la Légia pendant sept années consécutives: 1924, 1925, 1926, 1927, 1928, 1929 et 1930. Fabrique Nationale d'Armes de Guerre. E. A. Herstal.

Histoire vraie

L'autre jeudi, l'Administration communale de Liège offrait un banquet aux membres de la municipalité de Paris. S. Exc. l'ambassadeur de France y assistait, la poltrine barrée d'un vaste grand cordon noir.

Un des benjamins du conseil communal, intrigué par ce funèbre insigne, demanda à un de ses collègues s'il connaissait sa signification. Celui-ci, pince-sans-rire, lui répondit en ces termes:

— C'est le grand-cordon de la Légion d'honneur. Le gouvernement de la République ne veut pas imposer le rouge aux personnes en deuil et a créé un ruban de deuil...

Le curieux, satisfait de cette explication, apprécia la délicatesse républicaine. Fort heureusement, il ne crut pas devoir offrir des condoléances à l'ambassadeur.

La Véramone...

combat puissamment les migraines, les maux de dents, les douleurs des époques.

Les jeux de l'uniforme

L'autre soir, au Conservatoire de Liège, on voyait circuler dans les couloirs un homme tout argenté sur tranches. On se demandait ce qui arrivait, car les généraux mêmes qui se trouvaient là étaient en civil.

C'était M. l'échevin Mallieux qui, paraissant avoir traversé des toiles d'araignée, ne comprenait rien à l'émol qu'il provoquait. Il avait endossé son uniforme sans s'en rendre compte (on sait qu'il est très myope) et il allait à travers la vie avec une âme d'enfant.

On nous assurait que, dernièrement, il s'était présenté à la barre dans le même appareil, mais nous n'en avons rien cru. Et puis, pensez donc aux confrères: plaider contre un adversaire myope et muni d'une épée!

Pour 20 Belgas

par mois, nous vous fournirons un magnifique complet sur mesures. Grégoire, tailleurs pour dames et messieurs, 29, rue de la Paix. — Tél. 870.75. — Discrétion.

Baels est jaloux

des lauriers oratoires que M. Heyman cueille çà et là. Il a inauguré la section agricole de Liège, et il s'est écrié, embouchant la trompette bucolico-épique:

Dois-je chanter l'aviculture, l'amélioration de la race porcine, les merveilles de notre horticulture, le raisin de Hoeylaert passant sur les tables de France?...
Arma virumque cano...

Le choix d'une carrière

est toujours chose difficile, parce que de la décision plus ou moins heureuse que l'on prend, dépend tout un avenir.

Jeunes gens et jeunes filles ont donc tout intérêt à s'adresser à un établissement spécialisé dans l'enseignement professionnel, tel que

L'INSTITUT COMMERCIAL MODERNE
21, rue Marcq, Bruxelles

qui les conseillera utilement et les fera bénéficier d'une expérience de vingt-cinq années.

Demandez la brochure gratuite n° 10.

En dix-sept ans...

Tandis que la Reine regardait défilier l'Ommegang à Bruxelles, le Roi et le prince Léopold assistaient à Liège au cortège des Vieilles chansons, qui y devient une tradition.

Le cortège des vieilles chansons fut donné pour la première fois, lors de la Joyeuse Entrée d'Albert à Liège, en juillet 1913, lors de ce voyage où on lui envoya comme

délégué allemand chargé de le saluer au nom du kaiser, le même général qui, un an après, devait venir investir Liège.

Sans doute, le même spectacle a-t-il fait ressouvenir le Roi de tout ce qui s'était passé depuis lors, surtout quand s'est déroulée devant lui cette histoire symbolique de « Pauvre mohe ! », où le moucheron doré et gai qui bruise dans l'air est guetté par une foule d'ennemis qui s'exterminent finalement les uns les autres.

Un éclair a passé dans ses yeux à ce moment-là, un éclair de triomphe, et nous comprenons ça.

Hier et aujourd'hui

Hier c'était le chaos, l'obscurité. Aujourd'hui c'est le bas Mireille, qui révolutionne le cœur des femmes.

Muflerie

Pour l'exposition de la science appliquée à l'industrie qu'est l'Exposition de Liège, on a largement mis à contribution nos savants, ceux de l'Université de Liège en particulier. Mais croirait-on que, hormis le recteur, pas un seul membre du corps professoral n'a encore été prié aux cérémonies officielles ?

Il nous paraît cependant que les doyens de Faculté, tout au moins, valent bien tel petit monsieur dont tout le talent réside dans le port distingué de la jaquette noire et des gants crème.

Puisque vous allez à Paris cette semaine...

voici l'adresse d'un bon petit restaurant consciencieux : LA CHAUMIERE, 17, rue Bergère, à deux pas des Folies-Bergère, et dont la cuisine est extrêmement soignée. Spécialité de poulet rôti sur feu de bois. Vins d'Anjou et de Château-Neuf du Pape. Prix modérés.
OUVERT LE DIMANCHE.

Un représentant, plutôt imprévu,

de l'entente cordiale

Lundi, on a inauguré la participation chinoise à l'Exposition de Liège.

M. Lippens, qui devait inaugurer la section des Transports, avait été chargé, du même coup, de saluer les Célestes au nom du gouvernement.

Mais une dépêche l'ayant rappelé tout de suite à Bruxelles où il devait assister à un conseil de Cabinet, savez-vous qui fut désigné pour tenir le crachoir en ses lieu et place ? M. Vandervelde, pas moins.

Tout de même, le « Patron » pour représenter l'Union sacrée, c'est autre chose qu'« eune tâte et puis co eune », ainsi que l'on dit à Bressoux.

Et les Célestes, s'ils suivent notre politique intérieure, ont dû se dire : « Quels Chinois que ces Belges ! »

Les jolies fleurs que vous désirez offrir, la corbeille idéale quelle qu'en soit l'importance, la marque chic, une livraison soignée : Fronté, Art Floral, 20, rue des Colonies et 27, avenue Louise.

Les candidats à la dyspepsie!

Pour le moment, à Liège, quiconque est attaché au monde officiel ou à la presse est exposé à recevoir en plein estomac une douzaine de banquets au moins, par semaine.

Certains, quand on leur en parle — les mandataires politiques surtout — ne manquent pas de s'exclamer, de se récrier sur cette avalanche de bonnes choses et de prévoir, pour leur précieuse santé, les pires mésaventures.

Voici quelques jours, l'administration communale ayant à recevoir un congrès d'importance, on ne découvrit aucun échevin assez valide pour figurer à onze heures du matin

à « La Violette » et y complimenter les visiteurs. Ce fut un conseiller de la minorité socialiste qui dut pourvoir à ce soin.

Mais notez qu'à midi les mêmes gens qui, une heure avant, attendaient, semblait-il, le dernier soupir, étaient réunis, guillerets et plein d'appétit, autour de la table d'un banquet.

C'est à supposer que le petit jeu des mandibules ne leur déplait point tant qu'ils l'assurent.

N'achetez pas un chapeau quelconque.

Si vous êtes élégant, difficile, économe,

Exigez un chapeau « Brummel's ».

La musique! La musique!

Si à Anvers c'est, paraît-il, la grande nouba, à Liège tout se passe avec une austérité qui vaudra au comité l'approbation du docteur Wibo.

A partir de 6 heures, plus de musique!! Aussi le soir y fait-il lugubre!

La raison en est que l'on n'a pas prévu de kiosques. Ceux dont on dispose ont été faits à la mesure de la fanfare de Montignies-les-Chaussettes ou de la chorale « Les Echos souterrains de Vieux-Anthisnes », à peine les dimensions d'un « scan' fâr » de village.

La semaine dernière on a reçu, à l'occasion de la semaine française, la musique de la Garde Républicaine. Elle devait évidemment se faire entendre en plein air. Malgré les protestations de la foule, la célèbre musique fut renfermée dans la salle des fêtes, où elle pensa mourir de chaleur.

Pour calmer les auditeurs, on prétendit que le concert s'était donné à huis-clos à la demande de la musique de la Garde Républicaine qui craignait d'être incommodée par le soleil. Or la décision avait été prise avant l'arrivée de la musique...

EXPRESS-FRAIPONT

La meilleure machine à laver,
1-3, rue des Moissonneurs,
Bruxelles. Téléphone : 365.80.

A vouloir blanchir un nègre...

on perd sa lessive, dit la sagesse des nations. C'est peut-être vrai partout, mais ce ne l'est pas à Gentbrugge. On l'a bien vu dimanche.

Un cortège avait été organisé à l'occasion des fêtes du centenaire. Il comprenait plusieurs chars et des groupes allégoriques pour les escorter. Un de ces groupes, évoquant les gloires coloniales de la Belgique, était formé de nègres. Mais comme les véritables nègres sont assez rares sur le marché de la commune, on s'était contenté de camoufler des figurants bénévoles qui s'étaient abondamment barbouillé la figure de cirage fourni gracieusement, du reste, par le bourgmestre, qui est un fabricant mondialement connu de cette denrée.

Seulement, il faisait très chaud, dimanche dernier, à Gentbrugge comme ailleurs. De sorte que les nègres se mirent à transpirer dès que le cortège se fut engagé dans les rues. Et les braves figurants de s'éponger consciencieusement avec les manches de leur gandoura de coton blanc. Tant et si bien que le cirage des figures passa peu à peu sur les manches et que bientôt le groupe fut formé, non plus de noirs habillés de blanc, mais de blancs habillés de noir. Cela n'a pas nui, d'ailleurs, à l'intérêt du spectacle, bien au contraire: des nègres noirs, c'est tout à fait banal; des nègres blancs, au contraire, ça vous a un petit cachet d'originalité qui ne court pas les rues.

Palais de la musique

rue Antoine-Dansaert, 2. DISQUES ODEON.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

LES VOSGES EN 6 JOURS

DEPART : 23 JUIN

Les VOYAGES BROOKE

Organisent un très joli voyage en autocar dans les VOSGES, départ 23 juin, pour le prix de 1,020 francs belges, tous frais compris départ et retour Luxembourg-Ville.

S'inscrire d'urgence aux Voyages Brooke

BRUXELLES : 17, rue d'Assaut;
ANVERS : 11, Marché-aux-Ceufs;
LIEGE : 112, rue de la Cathédrale;
GAND : 20, rue de Flandre;
VERVIERS : 102, rue Khavée.

Rien ne sert de courir...

Il faut partir à temps. Mais pour partir à temps, il faut qu'il ne se produise pas une anicroche qui vous en empêche. Le grand cortège historique de Gentbrugge est parti avec deux heures de retard à peu près, pour la très simple raison que ceux qui l'avaient organisé n'avaient pas pensé aux fils électriques qui barrent la plupart des rues où il devait passer, quand ils avaient agencé leurs chars.

Quand on voulut se mettre en route, ce fut une catastrophe; on s'aperçut que les chars étaient beaucoup trop hauts ou les fils beaucoup trop bas. Après avoir tergiversé longtemps, et comme la population, à qui on avait promis un cortège, s'impatientait, il fallut se résoudre à faire couper les fils sur tout l'itinéraire. C'est pourquoi il y eut finalement un char qui n'était pas prévu au programme: une échelle roulante de la Compagnie des Tramways de Gand, qui accompagna la tête du cortège pour que des ouvriers puissent lui ouvrir la voie. Cela nuisait un peu à l'aspect, mais on n'y regarde pas de si près à Gentbrugge.

Le public belge a la réputation d'être connaisseur en automobile. Son choix unanime en voiture de luxe s'est porté sur

« VOISIN »

C'est la confirmation de son goût sûr.

Taverne-Hôtel « Mirabeau »

Buffet froid. — Consommations 1^{er} choix. — 40 chambres. — Eau courante. — Ascenseur. — Chauffage. — Tout confort. 18, place Fontaines, Bruxelles. Tél. 166.08.

Concerts patriotiques

On sait que le carillon de Bruges donne régulièrement des concerts, fort goûtés des touristes étrangers, pendant la saison d'été. On aurait pu croire qu'en cette année du centenaire, les programmes de ces concerts fussent être appropriés aux circonstances. Sans qu'on donnât à chaque séance une douzaine de « Brabançonne », de « Vers l'Avenir », ou de « Muette de Portici », on aurait pu faire entendre aux auditeurs de la musique qui ne sente pas trop manifestement le régionalisme agressif. Mais des idées de ce goût-là ne viennent pas aux magistrats de Bruges ni à leurs amis de la Société des Concerts du Carillon. En fait fut le programme du concert du dimanche 15 juin, dont nous donnons ici quelques extraits particulièrement typiques:

« De Zege van Groeningen »; « Vlaanderen boven al »; « Mijn Vlanderen heb ik hartelijk lief »; « Groeningen » pour ne pas changer, sans doute); « Wilhelmus van Nassauwen » (je vous demande un peu); et, pour finir, naturellement, « Vlaanderen » et le « Vlaamsche Leeuw ».

Le lundi 16, à peu près le même programme avec réédition, notamment, de « Vlaanderen boven al », qui rappelle

fâcheusement un chant allemand que les Belges n'aiment pas entendre. Le mercredi 18, même choix de « Vlaanderen » à toutes les sauces et un petit intermède intitulé « Storm op Zee », comme par hasard, pour faire plaisir à Auguste, sans doute au cas où il serait venu écouter le carillon de Bruges.

Et dire que les magistrats de cette bonne ville prétendent n'être pas frontistes. On se demande ce que jouerait leur carillon le jour qu'ils le deviendraient.

PAR CES TEMPS DE CHALEUR
METTEZ-VOUS AU

F R Y

LE MEILLEUR CHOCOLAT
Gros, 3, rue de la Filature, Bruxelles

Le Rhumatisme

est toujours soulagé par l'Atophane Schering, qui combat les crises et en empêche le retour.

On cherche un nom pour le bateau de Gand

La municipalité de Gand vient de faire l'acquisition d'un petit bateau de plaisance qui lui permettra de faire visiter, à ses hôtes, ses installations maritimes qui deviennent plus importantes d'année en année. Ce bateau a un nom, comme tout bateau qui se respecte: il s'appelle le « Varouni ». Mais, comme cela n'a rien de très spécialement gantois, on voudrait trouver autre chose. Et c'est ici que les difficultés commencent. C'est qu'il est terriblement compliqué de contenter tout le monde et son père en cette matière et d'autant plus qu'il faut éviter tout froissement d'ordre linguistique. On pense très sérieusement à mettre la question au concours.

Pourtant, le problème nous semble très facile à résoudre: puisqu'il y a, là-bas, une dame-échevin — qui est, du reste, une de nos consœurs — qu'on en fasse la marraine de l'esquif et qu'on appelle celui-ci, tout simplement, de son prénom, charmant, du reste. Le « Bertha », ça vaudrait bien, après tout, le « Nooit Gedacht », et ça aurait le mérite de ne pas appeler de traduction, de sorte que les fransquillons et les flamingants du cru seraient satisfaits de la combinaison, ce qui n'arrive pas tous les jours.

Le bienvenu

Bien à point, ni trop doux, ni trop sec, corsé et capiteux à souhait, le fameux porto WELCOME est le bienvenu partout et toujours. Ag. 43, rue de Danemark. Tél. 710.22.

Un goûter gargantuesque

En attendant qu'on le rebaptise, ce bateau, les conseillers communaux de Gand en ont déjà usé. C'est de son bord qu'ils ont suivi les régates de Terdonck. Il y a bientôt un mois de ça; mais les Gantois n'ont pas encore digéré tout ce que leurs mandataires ont englouti en fait de pâtisserie et bu en liquides variés, au goûter qui fut fait à bord. Les socialistes et les démocrates-chrétiens, ces frères ennemis, se sont particulièrement distingués en cette circonstance et ont littéralement scandalisé les spectateurs qui, de la rive, assistaient sans même en avoir les miettes, à cette ripaille municipale.

Il est vrai que le Gantois moyen paie assez bien de taxes de toutes sortes et qu'il trouve généralement que de l'argent dépensé à acheter des vivres dont il ne tâte pas est fort mal employé.

Accidents

remise à neuf de vos carrosseries par le spécialiste Th. Philips, trente années de pratique. — 23, rue Sans-Souci, Bruxelles. — Téléph. 838.07. — Nitro-Cellulose. — Fourniture et placement de tout accessoire.

On demande un coup de balai

En tout cas, on ne gaspille pas l'argent, à Gand, en frais exagérés de balayage. La « ville des fleurs » pourrait tout aussi bien, et avec beaucoup plus de raison pour l'instant, s'appeler la ville de la poussière, et cela fait le sujet de bien des récriminations. C'est à croire que tous les balayeurs municipaux ont été transformés en jardiniers pour travailler à la préparation de la « féerie florale » qui doit s'ouvrir le 29 de ce mois et qui, paraît-il, sera prête à la date prévue.

Ce serait une compensation. Mais, en attendant, on avale de la poussière tant qu'on en veut et même beaucoup plus.

Chromag

Evitez l'entretien des pièces nickelées d'autos, quincail-lerie, ménage, etc... Faites-les CHROMER, mais faites-les BIEN CHROMER par NICHROMETAUX, 11, rue Félix-Terlinden, Etterbeek-Bruxelles, tél. 844.74, qui les garantit

Les fleurs sont rares

En dehors de celles qu'on admirera à cette « Féerie florale », les fleurs sont plus rares que jamais à Gand. On dirait que les particuliers se sont donné le mot pour ne pas en montrer au passant, de peur, sans doute, de nuire à l'effet de l'exposition de merveilles qu'on lui prépare au parc. De sorte que l'on peut parler de « Belgique fleurie » partout ailleurs, mais pas dans la capitale de la Flandre orientale.

Ce n'est pas sans dérouter quelque peu les visiteurs étrangers qui viennent voir Gand sur sa réputation de « ville des fleurs ». Nombre d'entre eux s'en retourneront déçus et noteront sur leurs tablettes que cette réputation est aussi surfaite que celle de Soissons, par exemple, ville célèbre dans le monde entier pour ses haricots, et où on ne voit même pas une queue de pissenlit, loin d'y trouver des cultures de mange-tout. Ainsi se font et défont les renommées...

Vos épreuves séduiront

par leur netteté, ô photographes, si dans vos chambres noires, vous employez l'eau adoucie par les filtres « Electrolux ». Démonstration : 1, place Louise.

La vie intellectuelle depuis cent ans

M. Hymans a donc été chargé de faire, au Palais des Académies, le discours jubilaire de l'antique Académie. On se serait cru à une exposition horticole, tant pour la grâce et la couleur des femmes charmantes qui s'y montraient, que pour l'atmosphère suffocante, digne de faire vivre des orchidées hors prix. Dans cette serre, on voyait des messieurs s'éponger et des dames s'éventer. La loge diplomatique montrait la toilette bleue de M^{me} la marquise Durazzo, la blanche de M^{me} Barbey, la rouge du Nonce. C'était vraiment coloré. Le discours fut bon. Ce fut un joli tour de force.

Il parla en trent-cinq minutes de Navez et de Wappers, des réfugiés français et du Fonds national de la recherche scientifique, de Wenstenradt et de Guido Gezelle, de Plateau, physicien et examinateur du soleil, de James Ensor, de Gramme et du Vlaamsche Volkstoneel. Tout cela sans s'embrouiller et sans se contredire. Ce ministre sait vraiment beaucoup de choses. A la Renaissance, quand il fallait tout savoir pour être convenable, on l'aurait traité de Pic de la Mirandole. Au fond, le ministre n'avait pas caché que ce fut pour lui une corvée insupportable. Cela ne lui disait rien du tout. Mais il s'en tira fort bien.

D'ailleurs, les auditeurs principaux étaient beaucoup mieux disposés que les autres. Il y avait Capart-Barberousse qui était assez peu au courant des faits et gestes de Plateau, de la statistique morale de Quetelet ou des conféren-

ces de Madier de Montjau. Pas plus d'ailleurs que M. Dumoulin ou M. de la Vallée-Poussin qui s'occupent de mathématiques si curieusement qu'il y a peut-être cinquante hommes en Europe qui comprennent le sens de leurs cogitations. Le comte Al. de Hemptinne songeait à la physico-chimie et M. Bidez à la philosophie présocratique, à Porphyre et à l'empereur Julien. M. Firenne se réveilla brusquement quand l'orateur parla de lui et le fit applaudir. Ce fut même une ovation. L'auteur de l'« Histoire de Belgique » secouait la tête en faisant: « Non, voyons, il exagère ». Mais, au fond, il était très content et il l'avait bien mérité.

Profitez de votre séjour à la mer pour visiter l'exposition permanente de meubles anciens, normands et rustiques à la villa

« LE CŒUR VOLANT »
à Coq-sur-Mer
TAPIS ANCIENS ET MODERNES
ENSEMBLES

ou ses succursales:

- A Bruges: 34-36, rue des Maréchaux, tél. 1414;
- Le Zoute, 53, avenue du Littoral, Tél. 500;
- A Ostende: 44, rue Adolphe-Buyl, tél. 806;
- A Ostende: 1, rue des Capucins, tél. 272.
- A Bruxelles: 18, avenue Marie-José, tél. 309.16.

EDDY LE BRET

Coq-sur-Mer, tél. 3,

seul représentant des tapis et carpettes Dursley, reversibles en laine, copies d'Orient et modernes.

60 dessins — 30 dimensions par dessin, de 0m70 x 0m30 jusqu'à 4m56 x 3m66 en une seule pièce, sans coutures.

On visite le dimanche

La fortune d'E. Vandervelde

Il paraît qu'Emile Vandervelde vient d'hériter, d'un cousin, plusieurs millions. C'est le vingtième siècle qui l'affirme — ce qui ne veut pas dire que ce soit vrai.

Avec la hauteur de vues qui caractérise l'abbé Walles, le vingtième commente cette nouvelle par ces deux lignes: « Il s'est empressé d'accepter cet héritage sans se soucier une minute d'appliquer ses théories socialistes. »

Qu'est-ce à dire? Que M. Vandervelde devrait partager sa fortune entre tous les membres du Parti Ouvrier? Qu'il devrait répudier l'héritage de son cousin?... Cette conception de primaire est curieuse...

Plusieurs fois, la petite presse catholique a reproché à Vandervelde d'avoir quelque fortune personnelle; ce reproche est particulièrement savoureux dans la bouche d'un prêtre qui a fait vœu de pauvreté, alors que Vandervelde ne s'est jamais engagé ni vis-à-vis de Dieu, ni vis-à-vis des hommes à se priver des satisfactions intellectuelles ou matérielles que l'argent apporte avec lui.

A l'une de ces attaques, qui se produisit avant la guerre, Vandervelde a répondu avec une belle franchise, dans le *Peuple*, par quelques lignes pleines de bon sens, sur lesquelles le hasard nous fait remettre la main. On attribuait alors, dans la petite presse cléricale, cent mille francs de rente à Vandervelde, somme considérable avant la guerre. Vandervelde répondit donc:

...Malheureusement pour le fonds de grève, je n'ai pas cent mille francs de rente. Il s'en faut de plus des trois quarts!

Avec ce que m'ont laissé mes parents, la petite fortune personnelle de ma femme, les honoraires de quelques articles de revues et ce qui peut rester de l'indemnité parlementaire d'un député qui passe pour avoir des millions, je dispose, à peu près, de vingt-cinq mille francs par an. Nous ne sommes que deux. Nous n'avons aucun motif de faire des « économies ». C'est donc assez, largement assez pour vivre avec une simplicité qui n'exclut point quelque raffinement et pour nous donner le luxe enviable de pouvoir consacrer tout notre temps à la défense gratuite de nos idées. Mais ce n'est pas assez — et combien je regrette, pour ce motif, de n'être pas réellement millionnaire — ce n'est pas assez, dis-je, pour être en mesure, autant qu'on le voudrait, d'apporter au Parti, sinon par testament, une aide pécuniaire considérable.

Si je crois devoir procéder à cette petite reddition de comptes, ce n'est pas, bien entendu, avec l'espoir chimérique d'en finir avec la légende dorée qui s'attache à mon nom. J'aurai beau faire et beau dire, on continuera, dans la bonne presse, à parler de mes millions, comme on parle de

somptueux manoir de Bebel — un appartement dans une villa de rapport — des domaines de Jaurès — un arpent de terre autour d'une bastide — ou des châteaux en Hollande d'Anseele, ce banquier, ce capitaliste, qui vit, comme un ouvrier, dans sa maisonnette de la rue du Jambon.

Comme toute chose sérieuse comporte une note comique, notons combien la phrase qui concerne Anseele, vivant comme un ouvrier dans une maisonnette, est devenue rigolote...

CANNES MONSEL

4, Galerie de la Reine.

Un beau déjeuner

« L'Horizon », dont les informations mondaines font autorité, annonce à ses lecteurs un « event » de nature à les intéresser vivement. Le voici :

Le chevalier et Mme de Vrière ont donné mercredi en leur château de Bloemendaal, un superbe déjeuner.

Parmi les invités : le gouverneur de la Flandre Occidentale et la baronne Janssens de Bisthoven, etc., etc...

Regrettons de trouver notre confrère en défaut de bien renseigner ses lecteurs sur le programme de cette fête.

Car on nous dit d'autre part que le noble châtelain avait invité MM. Hoste, ex-garde champêtre à Beernem, et Schepens qui, malheureusement tenus à un séjour prolongé à Louvain, avaient dû décliner l'invitation.

Il aurait dû dire aussi que l'honorable amphitryon avait obtenu un vif succès, au dessert, en montrant à ses hôtes les façons multiples de faire un pied de nez.

Nous sommes certain que ces détails feront plaisir aux habitués du « Pourquoi Pas? », pour lesquels le chevalier de Vrière, ancien sénateur, est une vieille connaissance.

La retraite politique de ce sénateur les a injustement privés de nombreuses jouissances intellectuelles et orthographiques.

HOTEL WELLINGTON OSTENDE

58-60, Digue de mer, face aux bains et Kursaal
SITUATION UNIQUE

175 CHAMBRES : 50 avec bain et toilette
RESTAURANT : Carte et prix fixe

Le flamand et la T. S. F.

L'annonceur flamand du poste d'essai de la S. B. R. vaut certainement le speaker de Velthem.

C'est ainsi que l'autre dimanche, il a émis :

Een selectie op Madame Butterfly van Puccini.

De Meditatie van Thaïs van Massenet.

De Tambourin chinois van Kreissler, etc., etc.

Mais, pourquoi diable traduit-il « La voix de son maître » par « His Master's Voice »? Si « La voix de son maître » est intraduisible, pourquoi ne pas employer tant en français qu'en flamand le mot « gramophone » comme cela se fait en France et en Allemagne?

PIANOS H. HERZ

DROITS ET A QUEUE

Vente, location, accords et réparations soignées

G. FAUCHILLE, 47, boulevard Anspach

Téléphone: 117.10.

Une affaire mal emmanchée

On sait que l'abbé Mugnier a pris, à Paris, la succession de Mgr Duchesne: c'est le prêtre indulgent, libéral, un peu irrévérencieux, à qui l'on prête tous les propos spirituels dont il convient d'adoucir, en France, les rigueurs de la religion. Dernièrement, il se trouvait à déjeuner chez une princesse fort littéraire en compagnie de gens de let-

tres et d'hommes politiques qui s'accordaient pour trouver que tout allait mal dans le monde.

— Mais oui, dit l'abbé Mugnier, tout va mal. C'est entendu, mais cela n'a rien de neuf. Tout a toujours été mal et cela depuis le commencement du monde. Quand Adam était seul dans le paradis terrestre, il s'y ennuyait. Dieu lui donna notre mère Eve. Dans les premiers temps, furent heureux, mais ensuite vint la sottise affaire de la pomme et du serpent. Puis, ce furent les enfants. Abel était un gentil garçon; mais Caïn! Quelle horreur! En vérité je vous le dis, le monde, dès le commencement, ce fut une affaire mal emmanchée...

Nous parlerions volontiers un jambon que l'abbé Wall trouvera ce propos inconvenant.

Dans Bruges

Vous connaissez Bruges, mais vous n'avez pas visité l'Hostellerie VERRIEST. Vieille abbaye avec son immense jardin fleuri, dans le vrai calme de Bruges.

On y prend le thé à l'ombre des pommiers.

Restaurant de premier ordre.

Hôtel avec tout confort.

Il faut voir sa grande salle gothique conservée intacte du couvent des Pères Dominicains (ancienne salle de Chapitre) du XIII^e siècle.

On gare les voitures dans le jardin, à l'entrée de Bruges rue Longue. 30 à 36.

Le roman de 1830

On annonce un nouveau roman de Pierre Nothomb. La première moitié en a déjà paru, d'ailleurs, dans la *Revue Générale*. Le pétulant, bouillonnant et éclaboussant Nothomb a donc retrouvé sa voie. Cela lui vaut mieux que l'électoratisme et la publicité de mauvais aloi, des tapage de tribune ou de la politique. Pierre Nothomb a toujours eu tort de s'atteler au char hurlant des factions. Il est mieux fait de considérer la politique comme un violon d'Indes. Mais un vrai lyrique comme lui ne fait rien à moitié. Il veut transporter les foules d'un seul coup et, en Belgique, les transports ne viennent jamais qu'au compte-goutte. La foule ne déteste pas Pierre Nothomb, au contraire. Seulement, elle le trouve trop emballant pour elle. Il est un peu comme une jeune fille trop jolie et trop élégante que les jeunes gens sérieux font danser et auprès de qui ils s'empressent; mais les jeunes gens sérieux ne l'épouseront pas. On est bourgeois, en Belgique, horriblement. Pierre Nothomb est seulement poète, même en politique, surtout en politique.

Quoi qu'il en soit, son roman est une affabulation ingénieuse de 1830, de la Révolution et de la vie sociale à Bruxelles à la grande époque. Le gaillard a su mener son affaire tambour battant. C'est du bon roman. Après cela on ne votera pas pour Pierre Nothomb, mais on lira un bon roman d'un bon auteur, et cela vaut bien un siège de député.

LE GRAND VIN CHAMPAGNISÉ

Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg



est le vin préféré des connaisseurs!

Agent dépositaire pour Bruxelles :

A. FIEVEZ, 24, rue de l'Évêque. — Tél. 294.43

Un referendum original

« Le programme bilingue de l'Ommegang, 2 francs! » N'aurait-on pu faire un programme français et un programme flamand, à un franc chacun?

C'eût été une manière de referendum.

Mais quel four probable pour le flamand!

Mémoire royale

On prête à feu Léopold II une mémoire prodigieuse.

Voici une anecdote vécue qui prouve qu'on ne prête qu'aux riches!

Il y a quelque quarante-cinq ans, plusieurs candidats-ingénieurs à l'administration des chemins de fer belges étaient en stage dans une puissante usine du pays de Liège. Parmi eux se trouvait un nommé K..., disparu depuis une bonne vingtaine d'années.

Certain jour, le directeur de la société réunit son personnel et lui tint à peu près ce langage: « Messieurs, le Roi a bien voulu me faire savoir qu'il compte, mardi prochain, visiter nos installations. Que chacun soit à son poste. MM. les ingénieurs sont priés de revêtir l'habit. »

Cet ordre du jour ennuyait fort le pauvre K..., qui n'avait pas d'habit. Il travaillait dans une dépendance de l'usine assez éloignée du corps principal des bâtiments. Le jour de la visite, il pleuvait à torrents. Le Roi, pensait-il, ne s'aventurerait jamais à traverser la cour! Mais il advint que Léopold II avait manifesté le désir de tout voir. Et tout à coup, K... s'aperçut avec consternation que le Roi, en pleine drache nationale, se dirigeait vers lui. Entrée du Roi et de sa suite, présentations, courbettes et toute la lyre! Or K..., malgré le dénûment de sa garde-robe, était tout de même en habit: un superbe habit, emprunté à un copain. Il tenait son chapeau-claque sous le bras et paraissait fort décoratif.

Tout à coup le Roi lui dit: « Couvrez-vous, monsieur! »

— « Oh! Sire!... » — « Je vous en prie, monsieur, couvrez-vous! » — « Sire, je n'oserais jamais! » — « Alors, monsieur, vous allez m'obliger à me découvrir moi-même! » Devant un ordre aussi peu déguisé, K... ne put que s'exécuter. Mais, quel tableau! Le claque était d'emprunt, lui aussi, et descendait jusqu'aux oreilles du pauvre diable. Le Roi toisa notre homme et s'en fut en riant dans sa grande barbe.

Dix ans plus tard, à l'exposition d'Anvers, K..., en sa qualité d'ingénieur des chemins de fer, avait sous sa direction une partie du hall des machines. A l'occasion d'une visite officielle, Léopold II, après s'être fait donner un tas d'explications techniques par K... qui avait, pour la circonstance, endossé un habit de cérémonie « brillant neuf », Léopold II, disons-nous, plantant son monocle dans le coin de l'œil, après avoir dévisagé K... des pieds à la tête, lui décocha cette boutade: « Il me semble, Monsieur l'ingénieur, que vos moyens d'existence vous permettent aujourd'hui de vous acheter un chapeau qui convient à votre tête! Ah!... ah!... ah!... »

Film parlementaire

L'Exposition rétrospective

Une exposition du Centenaire de nos deux assemblées législatives est organisée au Palais de la Nation. Qu'attend-elle pour s'ouvrir? Que le Parlement veuille bien fermer ses portes, ce qui ne doit plus tarder.

En attendant, les locaux de la Chambre et du Sénat offrent un aspect bric-à-brac d'une maison dont on va déménager le mobilier. Un peu partout, les couloirs et les salons s'encombrent de tableaux posés, cadres retournés vers les murs, de bustes de toutes dimensions et de caisses d'emballage non déclouées.

Ce qu'on va nous faire voir sera donc si intéressant que cela? Il faut le croire, parce que, au grand dommage de M. Max, qui voulait concentrer tout ce qui se rapportait à l'histoire de la révolution de 1830, à l'exposition si intéressante qu'abrite le Palais d'Egmont, les organisateurs de cette exposition parlementaire ont voulu rester chez eux, dans leurs meubles.

Seulement, ils risquaient d'y être quelque peu à l'étroit.

Dame! cent années de vie politique d'un pays, ça peut déjà se représenter par une documentation, une évocation iconographique et un alignement de bibeloteries de sérieuse importance. Malheureusement, on ne semble guère s'être préoccupé, ici comme dans beaucoup d'autres institutions officielles, de fixer graphiquement le souvenir d'événements, d'incidents de journées historiques.

Le Palais de la Nation a été le théâtre d'épisodes de toute nature: l'incendie de 1833, des échauffourées sanglantes dans la zone neutre, la tumultueuse séance royale où, jusque dans l'enceinte de la Chambre, le roi Léopold II fut accueilli par la revendication du suffrage universel, les adieux tragiques du roi Albert partant pour le front, le retour glorieux du Roi-Soldat ramenant les drapeaux de la victoire, les discours à la tribune des présidents Poincaré et Wilson, l'aventure folle et sans lendemain de l'envahissement du palais par les combattants...

Il n'y avait évidemment pas de photographes pour surprendre l'événement imprévu et pour ce qui est de l'événement annoncé, un préjugé assez sot prohibe l'intervention du kodak ou du moulin à café cinéaste dans l'enceinte sacrée du temple législatif. Il eût peut-être été sage de collationner au moins les dessins que les journaux et revues d'ici et de l'étranger n'ont pas manqué de consacrer à ces événements.

Ce qui eût permis une évocation assez intéressante et parlante. Mais on ne peut songer à tout.

Les visiteurs de l'exposition verront tout de même quel-

THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE . LISTE DES SPECTACLES DE JUIN 1930

	Matinée									
Dimanche.	1	Lucie de Lammermoor (1) Tentat. du Poète	8	Hamlet (2)	15	Céphale et Procris M ^{me} Butterfly (*)	22	Mignon	29	Céphale et Procris
Soirée		Chanson d'Amour (**)		Faust						
Lundi . . .	2	Cav. Rustic. Pallasse (2) Nymph. des Bois	9	M. Parsifal (3-4-5) (***) S. La Traviata (1) (*)	16	Les Pêcheurs de Perles (1-2-3) Tentat. du Poète	23	Les Noces de Figaro (5)	30	La Tosca Nymph. des Bois
Mardi . . .	3	La Traviata (1) Dances Wallon.	10	Thaïs	17	Louise (5)	24	Les Pêcheurs de Perles (1-2-3) Tentat. du Poète		
Mercredi . .	4	Parsifal (3-4-5) (***)	11	Parsifal (3-4-5) (***)	18	Manon (1)	25	Cav. Rustic. Pallasse Nymph. des Bois		
Judi	5	Céphale et Procris	12	Hamlet (2)	19	Les Noces de Figaro (5)	26	Hamlet (2)		
Vendredi . .	6	Hamlet (2)	13	Lucie de Lammermoor (1) Tentat. du Poète	20	AUDITION Chanson d'Amour	27	Manon (1-3)		
Samedi . . .	7	Parsifal (3-4-5) (***)	14	Carmer	21	Les Pêcheurs de Perles (1-2-3) Tentat. du Poète	28	Les Noces de Figaro (5)		

Spectacles commençant (*) à 8.30 heures; (**) à 7 heures; (***) en matinée, à 1 heure.
Avec le concours de (1) M^{me} C. CLAIRBERT; (2) M. JOHN CHARLES THOMAS; (3) M. J. ROGATCHEVSKY; (4) M. TILKIN-SERVAIS; (5) M. L. VAN ORBEGH.

SPA CASINO

OUVERT TOUTE L'ANNÉE
CŒUR, ANÉMIE, RHUMATISME
LES COURSES 1 MILLION DE PRIX

SPA

que chose d'approchant savoir: les tableaux un peu tocards où l'on a représenté les parlementaires assemblés pour recevoir la prestation de serment des souverains, ainsi que celui, traité au charbon noir, de Gendebien, précurseur du vote plural, voté 390,000 fois contre le démembrement de la Belgique au nom des 390,000 Belges sacrifiées à la peur.

Au surplus, on se demande où l'on aurait placé cette documentation graphique, si l'on avait pu l'assembler. Les locaux parlementaires se prêtent bien mal à cette utilisation. Les organisateurs ne disposent, en somme, au bel étage du Palais, vers la cour d'honneur de la rue de la Loi, que de la salle des conférences, de la salle de lecture et du salon vert du Sénat. C'est peu. Aussi concentre-t-on dans ces locaux exigus ce qui se rattache aux premiers temps de notre indépendance, le reste de l'histoire parlementaire devant fatalement être sacrifié.

Les amateurs de manuscrits verront dans des vitrines la lettre du duc de Saxe-Cobourg-Gotha acceptant le trône de Belgique, les bulletins de vote des membres du Congrès National, où ce suffrages se trouvent motivés d'une façon parfois pittoresque, d'intéressants messages des souverains, des procès-verbaux de séances historiques.

La période de la révolution, de l'élaboration de la Constitution par le Congrès National et des heures critiques de la défense de la jeune Belgique sera évoquée par toute une collection de portraits, de bustes, gravures, images et charges. Il y aura aussi quelques bibelots curieux, quelques souvenirs des grands hommes politiques, quelques autographes de personnages célèbres... en leur temps. Toute une collection d'insignes parlementaires, cuirs, cabochons, rubans agrémenteront les vitrines et deux mannequins révéleront, l'un l'uniforme richement lustré du sénateur, l'autre celui plus sobrement dessiné du député, que nos honorables refusent de porter et auxquels quelques-uns voudraient maintenant substituer une écharpe tricolore.

Mais la pièce de résistance de cette collection sera l'incomparable collection de médailles que possède la Chambre et que d'immenses coffres, éparpillés dans les couloirs et les greniers contiennent. Généralement, les députés, quand ils daignent s'arrêter devant les tiroirs supérieurs, garnis de glaces, qui contiennent ces trésors de numismatique, n'en voient qu'une toute petite partie. Le reste, c'est-à-dire le principal de cette richesse cachée, mis à la lumière, fera la joie et l'émerveillement des amateurs.

Un Ancien disparaît

M. Ouverleaux, l'ancien bourgmestre libéral d'Ath, qui vient de mourir à un âge très avancé, avait siégé à la Chambre, avant la guerre, pendant de nombreuses années.

Il faisait partie de cette pauvre et toute petite équipe libérale qui, après la première révision de 1892, avait survécu à la rafale décimant le parti de Frère-Orban, Bara, Graux et Van Humbeeck. Ils étaient encore une dizaine de libéraux-progressistes groupés autour de Georges Lorand, que son radicalisme inclinait vers l'extrême-gauche socialiste. — Celle-ci avait fait une entrée sensationnelle, tumultueuse, conduite à la bataille par MM. Vandervelde, Destree,

Furnémont, et tous les « moins de trente ans » du parti socialiste en plein débordement de jeunesse audacieuse et violente.

Et les libéraux, pour n'être pas écrasés par la droite, toute-puissante, devaient bien s'appuyer sur leurs turbulents voisins de gauche. Or, M. Ouverleaux était un brave et timide bourgeois de province, pas réfractaire du tout à ce qui pouvait dépasser ses convictions, mais qui répugnait à toutes les violences, même verbales. Et quand Célestin Demblon se déchaînait, il prenait des airs effarouchés, scandalisés, disant que pareil langage compromettrait l'opposition.

Demblon avait appris la chose et prenait plaisir à troubler la quiétude de M. Ouverleaux, qui siégeait non loin de lui. Quand, de sa voix formidable, il avait lancé quelques apophtegmes violents, anathématisant les orgies des satraps royaux ou les turpitudes des papes incestueux, il se retournait vers ses voisins et disait: « Ça va encore faire enrager M. Ouverleaux. »

M. Ouverleaux n'enrageait pas du tout mais se désolait. Il eût bien voulu apaiser Demblon en lui offrant de sabler un vieux cru de Bourgogne, mais Célestin ne buvait que de l'eau.

— « Et c'est pour ça, concluait le doux et paisible mafeur d'Ath, qu'il sait parfois être si méchant. »

Vues belges

Ce bon M. Delille doit avoir été calomnié. On le disait teinté de frontisme et partant plus que tiède au regard de l'existence de la Belgique.

Or, on ne voit que lui aux fêtes jubilaires de l'indépendance. Partout il arbore, avec son gilet blanc, sa large lavallière, sa barbe de patriarche, le sourire épanoui de l'homme heureux de vivre dans le prestige et la gloire.

L'Ommegang de Bruxelles l'a tout particulièrement enchanté. Mardi, dans les couloirs de la Chambre, il épanchait sa satisfaction dans le gilet de ses collègues de province.

Il fallait voir ça, comme ils devaient être riches, nos ancêtres, pour s'habiller de la sorte. Et comme la Belgique doit l'être encore pour pouvoir refaire cette dépense. Vraiment, un pays qui peut faire de pareils sacrifices n'est pas encore près de périr.

— Diable, fit quelqu'un, que diraient vos amis frontistes s'ils vous entendaient?

— Je le leur ai dit et bien d'autres encore, riposte Delille en clignant malicieusement de l'œil.

Ainsi, l'autre jour, l'un d'eux me parla d'un décret impérial de Napoléon, qui aurait, en matière civile, supprimé l'usage du flamand, dans ce qu'il appelait la province de la « ci-devant Belgique ».

— Si Napoléon disait « ci-devant » c'est que la Belgique existait.

— Et puis, après, dit le frontiste.

— Et puis après? Si Napoléon n'a pas pu détruire la Belgique, est-ce que vous croyez que vous autres, les tout-petits, vous pourriez le faire?

Le grand homme de Maldegem est vraiment un type.
L'Huissier de Salle.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

De la Diplomatie

De la Politique

Des Arts et

de l'Industrie



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Notes sur la mode

De petits qu'ils étaient, les chapeaux féminins prennent de l'envergure, à tel point qu'on se demande où ils s'arrêteront. On voit certainement encore de petits chapeaux, mais ce sont probablement les derniers représentants d'une formidable cargaison. Les stocks existants doivent être épuisés; on vend au rabais les survivants aux femmes en quête d'occasions et à celles s'obstinant à porter une coiffure qui leur plaît, sans se préoccuper de la mode nouvelle. Reconnaissons d'ailleurs que les grands chapeaux ont aussi de grands avantages. Ils protègent du soleil la nuque et le visage. Ils ombrent délicieusement de mystère le minois charmant de nos contemporaines. De plus, le grand chapeau porte à la distinction: il permet de faire apprécier avantageusement un beau profil sur la passe intérieure. Bref, il est nouveau, et tout est beau qui est nouveau. Vive le grand chapeau!

Les beaux jours

actuels permettent de grands chapeaux toujours flatteurs au visage. Les magnifiques pailles Bengale, Bakous, Bangkok. Sizols, Souk, très prisées de la femme élégante. S. Natan, modiste, présente une collection de modèles ravissants dans ces jolies pailles à des prix réellement intéressants.

121, rue de Brabant.

Pendant quelques jours, solde de la précédente collection, exactement à la moitié du prix habituel.

Dans la mine

Une vieille dame — qui se pique parfois de journalisme — avait obtenu l'autorisation, voulant faire un reportage sur les mines et les mineurs, de descendre au fond d'un puits. Elle se trouvait donc, en compagnie d'une dizaine d'ouvriers, dans la benne descendante. Au fur et à mesure que croissait l'obscurité, la bonne dame se sentait moins rassurée. Elle considérait avec un sentiment fort mélangé le câble qui soutenait la lourde benne. Enfin, au comble de l'anxiété:

— Ça ne peut pas casser? fit-elle en montrant le câble.
— Aucun risque, répondit l'un des mineurs avec flegme. Ces câbles-là sont garantis dix ans. Celui-ci ne doit pas être cassé avant après-demain.

ARTICLES POUR CADEAUX
PAPETERIE DU PARC
104, rue Royale, 104

Collision

Deux voitures se rencontrent à un coin de rue assez encombré; leur chemin se coupant, il faut que l'un des deux cochers cède le pas à l'autre: l'une des deux voitures est un fiacre, le dernier fiacre peut-être de Paris; l'autre est, mon Dieu, oui, un corbillard. Le cocher de fiacre, sans se soucier du corbillard, — qui est pourtant à sa droite, — continue sa route, fouettant Cocotte; le conducteur du corbillard, sans se soucier du fiacre, — qui est pourtant à sa gau-

che, — poursuit son chemin, excitant ses chevaux d'un coup de rênes sur le cou. L'inévitable se produit. Collision.

Et c'est alors un déchaînement d'injures magnifique. Les deux hommes possèdent un vocabulaire très étendu, et très pittoresque.

Enfin:

— Va donc! fait le cocher au comble de la fureur, tu n'auras jamais ma clientèle!

— Je le sais bien, riposte l'homme du corbillard dédaigneusement, je choisis mon monde.

BARBRY

TAILLEUR

49, pl. de la Reine (r. Royale).

Soirée — Ville — Sports.

Un trait vengeur

Entendu au bureau de poste de la rue Grimaldi, à Nice:

Un de nos amis, venu se plaindre de son téléphone, — c'est étonnant ce que le téléphone peut mal fonctionner à Nice, — assiste à la fin de conversation d'un gentleman venu pour le même motif.

Le receveur explique que tout est pour le mieux dans la meilleure des administrations, et finit par rejeter toute la faute sur la loi des huit heures, ce pelé, ce galeux dont nous vient tout le mal.

— Je sais, je sais, concède le monsieur en bougonnant, huit heures de travail et huit heures de sommeil, c'est très joli en principe, mais pourquoi, diable, vos employées s'obstinent-elles à faire les deux choses en même temps?

Le Receveur a préféré baisser son grillage et arrêter là la conversation.

Toute femme élégante
porte ou portera les chapeaux de

Bethy

Haute Mode. — 157, rue de Brabant.

Une histoire que conte volontiers Colette

Ce vieil ivrogne de Marius, se promenant, rencontre un ami qui, sur le seuil de son débit de vin, agitait des bouteilles à demi remplies d'un liquide blanchâtre, dans lesquelles remuaient de bizarres petites boules noires.

— Tu prépares un cocktail? dit-il d'un ton gourmand.

— Eh! non: ce n'est pas un cocktail, Marius, je lave des bouteilles avec des grains de plomb de chasse.

Marius reste incrédule.

— Des grains de plomb de chasse! Qu'est-ce que tu me contes là! Ce ne sont pas des grains de plomb, c'est un cocktail.

— Puisque je te dis que non!

— Tê! C'est une raison pour ne pas te croire. Tu n'veux pas me laisser boire ton cocktail?

— Si tu veux le boire, tu peux le boire; mais je t'avertis que cela te fera plus de mal que de bien!

Marius se lamente deux grands vannes.

- Est-ce que c'est un cocktail?
 — Naturellement! puisque moi, je te l'avais dit!
 La nuit passe là-dessus. Au matin Marius vient serrer la main à son ami.
 — Comment as-tu dormi? lui demande celui-ci.
 — Comme toujours: parfaitement!
 — Mais ce paquet de plomb de chasse que tu as absorbé hier?
 — Quel paquet de plomb de chasse?
 — Enfin, ce que tu prétendais être un cocktail!
 — Ah! oui, le cocktail? Je me souviens. J'avais oublié.
 — Il ne t'a pas incommodé?
 — Pourquoi un cocktail m'aurait-il incommodé?
 — Il ne t'est rien arrivé?
 — Rien du tout.
 Puis, se ravisant, Marius se frappa le crâne:
 — Ah! si, maintenant j'y pense. Ce matin, quand je me suis levé, eh bien! j'ai entendu un bruit familier...
 — Et après?
 — Quand je me suis retourné, j'ai vu que le chien était mort...

FOWLER & LEDURE

ENGLISH TAILORS — QUALITY FIRST
 99, rue Royale, Bruxelles. — Téléphone 279.12.

La comptabilité selon Israël

- Josué est à court d'argent.
 Josué va trouver son vieil ami Yertsechen.
 — Bonjour, Yertsechen.
 — Bonjour, Josué.
 — Peux-tu me prêter dix francs, Yertsechen?
 — Je vois Josué, que tu as envie de faire encore quelque bêtise. Tu entretiens des femmes?
 — Je te jure que non, Yertsechen!
 — Tu veux aller aux courses? Faire des parties d'automobile?
 — Parole d'honneur, il n'en est pas ainsi, Yertsechen.
 — Enfin, voilà tes dix francs, mais tu m'en rendras quinze.
 — C'est cher, Yertsechen, mais j'accepte, car j'en ai besoin.
 Et Josué s'en va.
 Mais déjà Yertsechen le rappelle dans l'escalier
 — Je veux que tu fasses des économies, Josué. Rends-moi les dix francs, comme cela tu ne me devras plus que cinq francs au lieu de quinze.

ORFÈVRE CHRISTIAN. 194-196 RUE ROYALE

La reconnaissance du titi

- Un gosse, tout secoué par les sanglots, amène les passants au haut de la rue Blanche. Bonnes âmes, deux ou trois personnes cherchent à le consoler, le caressent, le raisonnent.
 — Il n'y a pas de quoi pleurer comme ça!
 — Qu'est-ce qu'il y a? fait un jeune homme élégant à la physionomie sympathique, fendant les rangs de badauds.
 — C'est le gamin qu'a perdu un billet de vingt francs que lui avait confié sa mère pour aller chez le charcutier!
 — Pleure plus, mon bonhomme, fait le jeune homme, fouillant dans son gousset. Voilà ton billet de vingt francs!
 Et il tend en effet une coupure au petit homme qui, les yeux instantanément séchés, le considère avec fureur, puis lui saute dessus et, avant que personne ait eu le temps d'intervenir, le bourre rageusement de petits coups de poings un peu partout:
 — C'était donc vous qui me l'aviez pris, sale type! sale bonhomme! vilain merle!
 Nous devons à la vérité d'ajouter que nous usons d'un vocabulaire singulièrement moins vert que celui dont se servait le petit gavroche.

L'ART en FOURRURES

CREATION DE MODELES

Manteaux de fourrures en tous genres

Garde de fourrures en été

VENTE DE PEaux EN DETAIL

ONDRA

Fourreur

Rue de la Madeleine, 45, Bruxelles

Téléphone : 202.22

Estimation très spéciale

M. Nouveauriche est aujourd'hui l'hôte du directeur du Muséum d'Histoire naturelle. On sait que le Muséum possède une des plus riches collections d'oiseaux empalés qui existent au monde. M. X... fait admirer cette collection à son hôte, lui expliquant les caractéristiques de chaque pièce, puis il termine ses explications par ces quelques mots:
 — L'ensemble de ces collections est estimé à plus de trois millions de francs.
 — Phuuuh! siffiote admirativement M. Nouveauriche. Ces oiseaux-là! Ils sont donc montés sur platine!

Ce n'est pas toujours rose

d'offrir à ceux qui vous sont chers un cadeau qui comblera leurs vœux et les vôtres. Quittez tout souci. Visitez le
MAGASIN DU PORTE-BONHEUR
 43, rue des Moissons, 43, Saint-Josse.
 On y trouve tout ce qui peut faire plaisir, en flattant les goûts de chacun. Et ce, à 30 p. c. en dessous des prix pratiqués ailleurs, la maison ayant peu de frais généraux.

L'araignée économique

M. Meyer venait de se faire servir un demi à la terrasse du Café de la Vierge, place d'Angoulême, lorsqu'il aperçut, se noyant dans la mousse de son verre, une petite araignée. Avec précaution, pour ne pas avaler la pauvre petite bête, il s'empressa de boire la moitié de son demi, puis il appela le garçon:

- Garçon, c'est dégoûtant de servir de la bière avec des araignées dedans.
 — En effet, Monsieur, je vais vous apporter un autre demi...

À la table voisine, M. Myrthil était également attablé devant un demi. Témoin de l'incident, il but, lui aussi, la moitié de son verre, puis, avant que le garçon ne revienne, il se pencha vers M. Meyer et, prêt à prendre l'araignée entre ses doigts, lui demanda courtoisement:

- Pardon, monsieur, cette araignée est-elle libre?...

TENNIS Raquettes - Balles - Filets - Poteaux
 Chaussures - Vêtements - Accessoires
VANCALCK, 46, r. du Midi, Brux.

Le braconnier devient maieur

Il est six heures du matin. Le jour se lève tout gris sur les champs dénudés. Le garde-champêtre de la commune, malgré l'heure matinale, se promène déjà le fusil sous le bras. Tout à coup, il voit passer à trente pas une compagnie de perdreaux. Au même instant retentissent deux coups de feu.

- Il regarde autour de lui.
 — Ah! je vous y prends, monsieur Durand, s'écrie-t-il: vous m'obligez à verbaliser!

M. Durand arrive tout penaud.

— Du reste, ajoute le garde champêtre, il était dit que je vous verrais aujourd'hui. Le facteur m'a remis un journal pour vous.

M. Durand regarde. C'était le « Moniteur ». Il ouvre, et, ô stupéfaction, lit sa nomination comme bourgmestre de la commune. Il tend la feuille au garde avec une touchante expression de douleur muette:

— Faites votre devoir!

Le brave garde avait l'air encore plus chagriné que le bourgmestre, sans le savoir, devenu braconnier. Enfin, essayant de sa rude main une larme qui coulait sur sa joue hâlée, il lui dit d'un ton décidé:

— Il y a une manière de tout arranger, personne ne saura rien.

— Comment?

Alors le vieux garde, détournant la tête, lui tend son fusil:

— Brûlez-vous la cervelle!



continue sa grande
MISE EN VENTE
PRIX EXTRAORDINAIRES

BRUXELLES

50, Marché-aux-Herbes
46, Avenue Louise
35, Bd. Ad. Max
77, Chaussée d'Ixelles
49, Rue du Pont-Neuf

ANVERS

115, Place de Meir
70, Rempart
Ste Catherine

**BLANKEN-
BERGHE**

Notre magasin
32, Rue de
l'Eglise
est ouvert

Trop petit, mon ami

Un monsieur qui, par son aspect extérieur, a tout d'un « petit vieux bien propre », sonne à la porte d'une demi-mondaine et demande à la femme de chambre:

— Pourrai-je parler à mademoiselle...?

— Je ne saurais le dire, monsieur, car je sais que mademoiselle a pris des rendez-vous pour aujourd'hui et sera sans doute très occupée...

— Dites-lui que je ne désire l'entretenir que cinq minutes.

— Oh! cinq minutes, répond la bonne en le toisant avec dédain, ça ne vaut vraiment pas la peine de la déranger pour si peu!

FORD

Le garage « HANOMAG », 6, r. Keyenveld. Distributeur officiel Ford vous reprend v^e anc. voitures au meilleur prix

Epigramme

En 1767 Dorat se permit de lancer contre Voltaire quelques pièces de vers satiriques.

Je chante un mortel exigu
Et dont le frère individu
N'a presque point de consistance;
Mais s'il n'a ni hanche ni e...
S'il est aussi sec qu'un pendu,
Le ciel le fit en récompense
D'esprit abondamment pourvu...

Et voici la fin:

... Quand on jouit de l'avantage
De réunir tant de trésors,
Il est permis pour son usage,
De n'avoir qu'un petit visage,
Peu de mollets et point de corps.

On attribue cet écrit à M. de la Vieuville.

Bruleurs Automatiques

CUENOD

à réglage progressif
pour Chauffages Centraux

Etablissements E. DEMEYER
54, rue du Prévôt, IXELLES - Tél. : 452,77

Le frein laxatif

Cassecou, automobiliste plus que hardi, vient d'acheter une puissante auto possédant des freins nouveau modèle, sur les quatre roues. Il veut démontrer l'excellence de ceux-ci à un sien ami, de tempérament beaucoup plus timide que lui.

Ils partent, roulent sur une route droite à quatre-vingts kilomètres à l'heure, aperçoivent à cinq cents mètres un journal déployé sur le macadam.

— J'arrêterai mon auto au-dessus de ce journal en freinant sur trois mètres, dit fièrement Cassecou.

Ainsi dit, ainsi fait. La randonnée continue et voici que soudain, à trois mètres de l'auto, à un passage à niveau non gardé, situé à la sortie d'un tunnel, apparaît un rapide lancé à grande allure. Nouveau coup de frein, arrêt foudroyant, l'extrémité du capot frôlant à peine les marches-pieds du train.

— N'est-ce pas merveilleux, dit Cassecou, triomphant, à son ami plus mort que vif? Désires-tu, ajoute-t-il, assister à une troisième expérience?

— Non, répond l'autre, d'une voix expirante; retournons vite chercher le journal, j'en ai besoin!

Les meilleures

fabricques de meubles du pays ont leur dépôt aux grands magasins Stassart, 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles. Grand choix et garantie. — Prix de fabrique. — Facilités de paiement sur demande.

La géographie amoureuse

Un brave garçon, plus amoureux qu'épris de belles manières et de belles lettres, faisait une cour assidue à l'institutrice du village.

La belle, samaritaine et pédante, résistait de son mieux, mais le gaillard devenant de plus en plus pressant, son austère vertu finit par céder.

Mais avant de faire à son amant l'offrande de ses lèvres, elle prononça ces paroles sacramentelles: *alea jacta est.*

Surpris, l'amoureux se disait que dans le corps enseignant, la tendresse avait ses rites, et ne poursuivit pas moins son entreprise.

Mais la première effusion passée, il voulut récidiver et cette fois baisa l'amante dans le cou. Pour n'être pas en reste d'érudition, il s'écria à son tour: *Alea jacta ouest.*

La géographie, même aux instants les plus doux, devait consacrer ses droits.

MAIGRIR

Le Thé Stelka fait diminuer très vite le ventre, les hanches et amincit la taille, sans fatigue, sans nuire à la santé. Prix : 3 francs, dans toutes les pharmacies. Envoi contre mandat 3 fr. 50. Dem. notice explicative, envoi gratuit. Pharmacie Mondiale, 53, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.

Manifestations Belgo - Suisses

Un Comité belge s'est formé pour ériger en Suisse un monument de reconnaissance du peuple belge à la Suisse pour les services rendus durant la guerre à nos officiers et soldats blessés et aux prisonniers et déportés en Allemagne.

De grandes fêtes seront organisées à Lausanne-Ouchy, le 26 juillet prochain, pour l'inauguration.

A cette occasion un superbe voyage est organisé par l'Union Professionnelle des Agences de Voyages Belges, voyage auquel tous les ex-internés en Suisse et tous les amis de la Suisse voudront participer; départ: 24 juillet (visitant: Berne, Fribourg, Lausanne, Genève, Lac Léman, Montreux, la superbe ligne du Montreux Oberland Bernois, Interlaken, Meiringen, Lucerne, Lac des Quatre Cantons).

Prix du voyage, 8 jours pleins, tous frais compris départ et retour frontière: 1,435 francs belges en 3e classe, 1,515 fr. en 2e et 3e classes mixtes.

S'inscrire au plus vite aux Voyages Brooke

BRUXELLES: 17, rue d'Assaut;

LIEGE: 112, rue de la Cathédrale;

ANVERS: 11, Marché-aux-Ceufs;

GAND: 20, rue de Flandre;

VERVIERS: 102, rue Xhavée.

Le bon truc

Par une chaleur écrasante, deux Juifs vont pédestrement d'une ville à l'autre.

L'un porte une pesante fourrure dont il est fort incommodé.

— Est-ce que tu peux me prêter cinquante francs? dit-il à son compagnon de route.

— Jacob, ne te fâche pas, je te prêtera cinquante francs, si tu peux me donner un gage.

— Prête-les-moi sur ma fourrure, mon cher Lévy.

— Très volontiers.

Jacob prend les cinquante francs. Lévy prend la fourrure et, arrivé à destination, Jacob dit à Lévy

— Voici tes cinquante francs, rends-moi ma fourrure!

Belle jeunesse

Bagues de fiançailles. Alliances or 18 k. de 45 à 200 fr. Chronomètre Maison 15 rubis, garantie 3 ans, 150 francs. On accepte les bons commerciaux. **AU BIJOU MODERNE**, 125, rue de Brabant. (Arrêt trams rue Rogier.)

Expiation imprévue

Un gentilhomme campagnard avait contracté la déplorable habitude de jurer pour un oui ou pour un non et cela le contrariait d'autant plus qu'il n'était pas admissible qu'un bon catholique comme lui invoquât constamment le nom de Dieu en de semblables circonstances. Ayant demandé conseil à M. le Curé sur le moyen d'arriver à purifier son langage, celui-ci, qui était homme très charitable, lui dit:

— Toutes les fois que vous pousserez un juron, vous donnerez cent francs au premier pauvre que vous rencontrerez.

Rien n'est difficile à perdre comme une mauvaise habitude. C'est pourquoi notre gentilhomme, venant à peine de quitter M. le Curé et butant sur un caillou, lâcha un N-de-D... sonore. Confus, il regarda alentour et aperçut auprès d'un arbre une femme fort modestement vêtue. Il s'en fut vers elle et lui remit cent francs. La femme le regarda, surprise, empocha les cent francs et lui déclara:

— Ça va, mon chéri... C'est quand tu voudras.

Chez le libraire

Deux dames devant les rayons où s'entassent portefeuilles, stylos et souvenirs, hésitent sur le beau cadeau à faire à une jeune fille.

— Achète-lui un livre! propose l'une d'elles, en montrant la rangée multicolore des « Vient-de-Paraître ».

Mais l'autre corrige.

— Tu n'y penses pas, voyons. « Elle en a déjà un »!

Si tout le monde est comme cette dame, on s'explique la crise actuelle du livre.

BÈGUES Guérison radicale de tous défauts de la PAROLE
par Marcelle FROLOIS, dipl. du gouv.
77, rue de la Clinique, Bruxelles, tél. 285.28

Jugements sur les femmes

— Tous les raisonnements des hommes ne valent pas un sentiment d'une femme.

— Une des raisons qui doivent faire estimer les femmes qui font usage de leur esprit, c'est que le goût seul les détermine.

— Un instinct heureux fait apercevoir aux femmes d'esprit si on parle bien ou mal.

— Il était ridicule autrefois d'être savant parce que les sciences étaient ridicules en elles-mêmes.

Un homme qui savait tout ce que l'école enseigne ne savait que des impertinences.

Mais aujourd'hui il est permis même à une femme de savoir, parce qu'en effet la lecture de bons livres et les vérités mathématiques n'ont rien que de respectable.

FORD

Le garage « HANOMAG », 6, r. Keyenveld. Distributeur officiel Ford vous reprend v^a anc. voitures au meilleur prix

La naïve petite madame

Partant pour un voyage d'affaires qui allait, pendant deux semaines, le tenir éloigné de sa jeune épouse, une petite femme fort mignonne mais d'une grande simplicité d'esprit, M. R. lui faisait de tendres adieux et, lui ayant fait jurer fidélité, lui dit en la menaçant du doigt:

— Méfie-toi! Si jamais tu me trompais, je le saurais tout de suite, car il me pousserait deux grosses cornes sur le front!

Mme R. le trompa et lorsque son mari fut de retour, pendant qu'il l'embrassait, elle lui passa la main sur le front, puis, à son tour, le menaça du doigt:

— Vilain menteur! Il va falloir tout de suite demander pardon pour ce gros mensonge-là!

THE EXCELSIOR WINE C^o, concessionnaires de

W. & J. GRAHAM & Co, à OPORTO

GRANDS VINS DU DOURO

BRUXELLES

89, Marché aux Herbes,

TEL. 219.43

Logique d'enfant

Un moutard de cinq ans, blond, rose et candide, demande à sa maman:

— C'est-y vrai que les enfants poussent dans les jardins?

— Oui, mon petit ami.

— Sous quel légume que j'étais?

— Sous les gros choux verts que tu vois là-bas.

Quelques jours après, le bébé pousse des cris horribles et bat le jardinier qui est en train de couper un chou dans le potager.

— Méchant! s'écrie-t-il, tu vas couper les jambes à mon petit frère!

CHAUFFAGE CENTRAL

LES BRULEURS AU MAZOUT

« NU WAY »

Sont les plus pratiques, les meilleur marché, les plus économiques. Ils sont silencieux et inodores.

Demandez renseignements à :

Chauffage « LUXOR » 44, RUE GAUCHERET, 44
BRUXELLES. — Tél. 504.18

Philosophie wallonne

Etindu dimègne à l' sortie di messe, pas dso l' tliou à Crupet.

Li gros François rescontère Pierre li Soyeu.

— Què novèle, Pierre?

— Bin ça n' va nin co la si bin, dji n' mi plaît nin marié!

— Portant vos avo one bonne femme, fouate es vouliante.

— Ayî, François, min ci n'est nin ça, c'est l' liberté qu'on n'a pu, todi al lache, todi!

— Portant Pierre, one femme c'est one saquè d'utile et d'agréable, c'est des créatures do bon Dié.

— Ayî, François, c'est l' bon Dié qui l' za fait, min... i n'a pon pris, sais-ce, li.

MESDAMES, exigez de votre fournisseur les cires et encaustiques **MERLE BLANC**

Les ennemis de Voltaire

L'épigramme qui suit a été attribuée à Frédéric II et se trouve dans le « Supplément aux Œuvres posthumes de Frédéric II, roi de Prusse, pour servir de suite à l'édition de Berlin », Cologne, 1789, tome III, p. 377. Mais elle a été aussi comprise dans les « Œuvres de Chamforyt », Paris, 1825, tome V, p. 222

Candide est un petit vaurien
Qui n'a ni pudeur ni cervelle;
A ses traits on le connaît bien
Frère cadet de la « Pucelle ».
Leur vieux papa, pour rajeunir,
Donnerait une belle somme;
Sa jeunesse va revenir,
Il fait des œuvres de jeune homme.

Tout n'est pas bien: lisez l'écrit,
La preuve en est à chaque page;
Vous verrez même en cet ouvrage
Que tout est mal, comme il le dit.

Spectre mouvant, squelette décharné,
Qui n'a rien vu que ta figure,
Croirait avoir vu d'un damné

La ressemblante et hideuse peinture.
Mais en te parcourant,
Poète imple, efréné philosophe,
On trouve enfin en te considérant
Que la doublure est pire que l'étoffe.

L'esprit de Tristan Bernard

On prête cette boutade à Tristan Bernard. On ne prête qu'aux riches...

— Je ne puis pas manger ce potage! dit-il au garçon du restaurant où il dînait parfois pendant un séjour qu'il fit à Villerville.

Le maître d'hôtel, ayant entendu, s'empressa de faire enlever l'assiette et pria l'illustre client de choisir un autre potage sur la carte, ce qu'il fit. Mais à peine servi, il réitéra:

— Je ne puis pas encore manger ce potage!

Le maître d'hôtel, obséquieux mais vexé, lui fit remarquer:

— Pourtant, je l'ai goûté moi-même à la cuisine et l'ai trouvé excellent...

— Je ne vous ai jamais dit le contraire, reprit Tristan Bernard, mais je ne puis manger ce potage car je n'ai pas de cuillère!

PIANOS

30 ans de garantie !...

Voilà

CE QUE LE GRAND FACTEUR DE PIANOS

«PIERARD»,

vous donne sur tous ses pianos neufs ou d'occasion vendus avec grandes facilités de paiement de 2,000 à 6,000 francs
Transport gratuit en Province — Echanges avantageux

PIERARD, 116, rue Braemt Tél. 5 60.32

Chez les « Tiesses di hoïe »

Deux camarades si rescontret so les boulevards :

— Hele, qui vola, quand don vinrez-v' diner ès m'mo-honne, vola si longtimp qui vos mè l'promettez?

— Tins, c'est vrêye, excusez-m', voste invitation m'aveut sorti foû dè l'tiesse et ji sos voste homme houie, si vos volez...

L'aute, on pau ginné :

— Houie..., c'est qui...

— Dimain, si vos aimez mix?

— Dimain? rattindez on pau... est-ce qui ji sèrè ès m'mo-honne, mi, dimain..., savez v' bin quòè, tot bin réflèchi, m' v' déringiz nin..., ji v' sicirè!

Ne partez pas en vacances

Si vous voulez voyager avec la tranquillité que vous désirez, ne partez pas en vacances sans avoir eu la précaution de faire une provision d'huile « Castrol » pour le moteur de votre voiture. L'huile « Castrol » répond à tous les desiderata que l'on est en droit d'exiger d'un lubrifiant de qualité. L'huile « Castrol » est recommandée par tous les techniciens du moteur, dans les cinq parties du monde. Ne partez pas en vacances sans huile « Castrol ». C'est la sagesse même. Agent général pour l'huile « Castrol » en Belgique P. Capoulun, 172, avenue Jean Dubrucq, à Bruxelles.

Colossal

A la matinée du Théâtre Léger, un soldat, légèrement pris de boisson, se lève soudain de son fauteuil et réclame :

— Idiot, complètement idiot... je m'en vais, rendez-moi mon argent... mon argent.

— Taisez-vous, souffle le vieux Salomon, qui occupe le fauteuil à côté... Attendez un peu... Il se passe dix ans entre le premier et le second acte... Attendez un peu... Vous gagnerez l'intérêt...

Fierté légitime

Un curé, qui fait quelquefois une partie d'échecs avec un Israélite, s'amuse à le taquiner et lui dit :

— Les Juifs sont bien forts! Ils gouvernent le monde! Rien ne leur est impossible!

— C'est vrai, Monsieur le curé. Ainsi, l'un de nous a voulu être Dieu et il l'a été!

Union Foncière et Hypothécaire

CAPITAL : 10 MILLIONS DE FRANCS
Siège social : 19, place Sainte-Gudule, à Bruxelles

PRETS SUR IMMEUBLES

Aucune commission à payer

:: Remboursements aisés ::

Demandez le tarif 2-29.

Téléph. 223.03

FLUMATOURS

HOLLANDE - ZELANDE

1°) Croisière de 7 jours aux villes d'art de Hollande. Départ le DIMANCHE
JUN - JUILLET - AOUT

2°) Croisière circulaire: Un tour dans le Zuiderzée. Tout confort; ambiance familiale
JUILLET - AOUT - SEPTEMBRE

Renseignements aux agences de voyages et aux bureaux de la
Compagnie, 15, rue Royale, 15, Bruxelles

Excellente définition

Deux petites bonnes femmes, Lily, huit ans, et Zézette, six ans, jouent à la poupée. On habille la fille chérie, le trésor à sa mère. On la promène. On la couche. On la berce. Et puis, comme elle est malade — sans doute a-t-elle croqué trop de bonbons — on fait venir le médecin. Le docteur, comme vous pensez, c'est une des mignonnes qui remplit le rôle de l'homme de l'art. Et le dialogue s'engage :

- Elle est malade, votre fillette, madame?
- Oh! oui, fait Lily avec un gros soupir.
- Et qu'est-ce qu'elle a?
- Eh! bien, elle est « neuracénique » (sto).
- Que dis-tu là? intervient, souriante, la maman qui a entendu. Sais-tu seulement ce que c'est?
- Mais oui, je sais... j'ai bien compris : c'est quand on n'a pas tout ce qu'on voudrait.

On signale cette saison une offensive des robes longues; mais cette offensive n'a de pires ennemies que les clientes fidèles des bas « Amour » garantis premier choix.

NAGE Maillots spéciaux - Slips - Ceintures
Peignoirs - Essuies - Bonnets - Sandales
VANCALCK, 46, r. du Midi, Brux.

Laconisme médical

Chez ce docteur, se présente un Polonais, dont la connaissance de la langue française est quasi nulle.

— Hier, femme.
Inspection, traitement préventif, le tout dans le plus grand silence.

Puis le médecin:
— Combien, femme?
— Vingt-cinq francs.
— Ici, même prix.

Paiement, et le Polonais s'en va...

Heureux homme! Sans doute n'est-il pas assez ferré sur les Livres Saints pour savoir ce que c'est que le talion...

LINCOLN

La Super voiture des connaisseurs

Carrossée d'origine et aussi habillée par les grands faiseurs qui signent Etabl. D'ETEREN, et les carrossiers M. et C. SNUTSEL.

Demandez documentation et essai au

Etabliss. P. PLASMAN (Soc. An.)

9a, boulevard de Waterloo (Porte de Namur), Bruxelles

Mommsen était très fin...

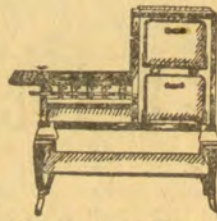
Les Allemands ont fêté — et malgré les soucis divers qui les agitent — le vingtième anniversaire de ce romaniste gallophobe, Mommsen, qui osa, au lendemain de la guerre de 1870, et après avoir proféré contre la France les plus sottes injures, demander à la République de continuer aux savants allemands les pensions que leur servait l'Empire. A quoi Renan répondit, au reste assez vertement.

C'est ce même Mommsen, — un des plus graves journaux d'Outre-Rhin rappelait ces jours-ci et très sérieusement l'anecdote, — c'est ce Mommsen qui, après toute une journée de courses dans Paris, déclarait le soir aux amis français qui l'hébergeaient:

— Votre peuple de Paris est vraiment d'une probité incomparable. Je l'ai encore constaté aujourd'hui...

— ? ? ...

— Oui. J'ai pris une voiture aussitôt après le déjeuner et je l'ai gardée tout l'après-midi pour mes visites. Quand, il y a une heure, j'ai payé le cocher, je lui laissai dix centimes de plus que le compte, pour lui. Croyez-vous qu'il me les a rendus!



Modèles à partir de 830 francs

Avant d'acheter une cuisinière au gaz, allez voir la cuisinière HOMANN et toutes les grandes Marques Belges chez

le Maître Poëlier - G. PEETERS

40, rue de Mérode, Brux.-Midi (Maison fondée en 1877)

Qu'espérait-il de plus?

Un vieux berrichon, marchand de bestiaux, vient en ville pour toucher un chèque.

Il passe à la caisse, tend son papier et reçoit l'argent. Méfiant, le vieux compte et recompte, tourne et retourne les billets.

Le caissier finit par lui dire :
— Enfin, vous avez bien votre compte?
Et le berrichon de répondre :
— Oui... Oui... Mais tout juste!

PIANOS VAN AART Location-Vente
Facilités de paiement
22-24, pl. Fontaines

Etrennes économiques

M. Isaac dit à sa femme Rachel :
— Je ne puis faire autrement que de donner des cadeaux, à Noël, aux enfants de M. Leprêtre...

— Surtout, ne te mets pas en frais... Ils sont deux... Sais-tu ce que leur père leur donne?... Une pièce de quarante sous à chacun...

M. Isaac s'en fut — dans un bazar de pacotilles où il acheta un petit canif d'un franc cinquante et une paire de ciseaux d'un franc quatre-vingt-dix, et lorsque vint Noël et qu'il eut fait venir les enfants de M. Leprêtre pour leur donner des cadeaux, il leur dit:

— Mes petits amis, je vais vous donner ce que le petit Noël m'a apporté pour vous... Un beau canif pour toi, Gaston... et cette belle paire de ciseaux pour toi, Hélène... Mais hélas!... Ce sont des cadeaux qui coupent l'amitié — à moins qu'on ne donne une pièce de monnaie à celui qui vous les offre... Et comme je tiens à ce que vous restiez toujours en bons termes avec papa Noël, vous allez lui donner, par mon entremise, chacun la pièce de quarante sous que votre papa vient de vous donner...

Et M. Isaac fit remarquer à Mme Isaac qu'avec les soixante centimes de bénéfice qu'il réalisait ainsi, il ne pourrait jamais prendre qu'un métro, en seconde classe...

L'esprit du Bord

Sur un croiseur français, en visite à Anvers, deux matelots que liait une étroite amitié étaient malheureusement de bordées différentes. Le tribordais, de sortie, allait serrer la main de son camarade babordais, de garde, lorsque sur le quai apparut une charmante jeune fille. Clins d'œil d'approche. Signaux optiques. Inclinaison de tête consentante. Le tribordais déclare:

— J'y vais!

Son ami, oui aurait bien voulu conserver l'occasion pour lui, riposte:

— Si tu fais cela, je serai fâché.

— Tant pis: moi je l'accoste (Lacoste) et toi, à bord, roteras (Borotra)...

Si votre cœur bat

la montre Harwood vous donnera l'heure exacte. Elle n'a pas de remontoir, marche et se remonte toute seule indéfiniment.

Mystère

Jacques vient de sonner à la grille du jardin. Et Lisette s'est aussitôt précipitée. Jacques, son grand ami Jacques, vient déjeuner pour la dernière fois avant d'entreprendre son fameux raid Paris-Téhéran-Madagascar-Le Cap-Dakar-Paris. Et sans doute Jacques explique-t-il à Lisette tous les détails de la préparation minutieuse de ce raid car les deux jeunes gens s'attardent étrangement dans le vestibule... Les minutes passent... passent...

C'est le petit Bob (Robert, 5 ans) qui se décide enfin à aller les chercher. Comme ils le voient apparaître:

— Nous regardions, dit Jacques en faisant un pas en arrière, nous regardions lequel de nous deux est le plus grand!

Lisette ne dit mot, mais Bob proteste:

— Vous...? Non, mais...! Vous n'aviez pas encore vu, M'sieu Jacques, que vous aviez la tête de plus que Lisette? Ah! hier, avec M'sieu Maurice, je n'dis pas: il est à peu près comme ma sœur, mais vous?

Et voilà Jacques qui fronce les sourcils tandis que Lisette rougit, rougit! Pourquoi? Pourquoi?

A propos de l'Ommegang

Le succès de la première sortie de l'Ommegang fut considérable. Onques ne vit défilé plus fastueux de personnages vêtus de velours, de soie et de brocart. Les dames de la noblesse, qui tenaient les rôles de leurs ancêtres pouvaient un moment, par l'illusion, revivre le passé magnifique et révolu. Les foules accourues nombreuses de tous les points du pays et de l'étranger n'eurent pas à regretter leur visite à Bruxelles. Un fait marquant est à signaler: parmi le nombre considérable d'autos ayant amené les spectateurs, on remarqua surtout la nouvelle Ford, qui, par ses lignes distinguées et élégantes, se caractérisait.

Les Etablissements P. Plasman, s. a., dont la renommée n'est plus à faire, et qui sont les plus anciens distributeurs des produits Ford en Europe, sont à votre entière disposition pour vous donner tous les détails concernant la nouvelle Ford. Leur expérience éprouvée vous sera des plus précieuses. Tout a été mis en œuvre pour donner à leur clientèle le maximum de garantie, et, à cet effet, un « Service parfait et unique » y fonctionne sans interruption. Un stock toujours complet de pièces de rechange Ford est à leur disposition en cas d'accident, de telle façon que le véhicule n'est jamais immobilisé.

Les ateliers modèles de réparations, 118, avenue du Port, outillés à l'américaine, s'occupent de toutes les réparations de véhicules Ford. On y répare bien, vite et bon marché. Pour tout ce qui concerne la Ford, il est indispensable de s'adresser aux Etablissements P. Plasman, s. a., 10 et 20, boulevard Maurice-Lemonnier, Bruxelles.



Brûleurs « S. I. A. M. » Chauffage Central au MAZOUT

Le S.I.A.M., entièrement automatique, chauffe par « tout ou rien ».

Ce système, plus économique que tout autre, est aussi le plus rationnel, puisqu'il fait produire à la chaudière le rendement prévu par son constructeur. Un brûleur en veilleuse consomme, mais ne chauffe pas.

Le S.I.A.M. ne détériore pas les chaudières.

Il s'adapte à toutes chaudières de chauffage central.

Aucun brûleur S.I.A.M. n'a jamais été remplacé. Des brûleurs de six marques différentes ont été remplacés par des S.I.A.M.

CONSULTEZ NOS REFERENCES.

Devis sur demande, sans engagement.

23, Place du Châtelain, Brux. Tél. 491.32

AGENCES: Pour les Flandres: W Schepens, 37, avenue Général Leman, Assebroeck-Bruges. Téléphone: 1107.

Pour Anvers: A. Freedman, 130, avenue de France, à Anvers. Téléphone: 371.54.

Pour Liège: H. Orban, 37, avenue Blonden, Liège.

Pour le Grand-Duché de Luxembourg: S. A. « Sogeco », 3 et 5, place Joseph II, à Luxembourg.

L'hypocondriaque

Argan, qui vient de faire une cure à Vichy, une deuxième à Contrexéville, arrive à Cauterets pour en commencer une troisième; de là, sans doute filera-t-il sur Baden-Baden ou La Bourboule. A peine installé, il s'est précipité chez le médecin et lui a raconté par le menu — l'entrevue a duré plus d'une heure — tous les malheurs de sa pauvre carcasse. En vain, le spécialiste, qui voit bien quelle maladie est celle d'Argan et qui est fort consciencieux, en vain le docteur cherche-t-il à le rassurer, à lui persuader qu'il se porte bien, très bien, que rien en lui ne cloche, qu'il n'a qu'à se laisser vivre tranquillement, et surtout qu'il ferait bien de ne pas tant se droguer et de traîner un peu moins de stations thermales en stations thermales. En vain... Argan insiste.

— Je crains, docteur, d'avoir quelque cancer...

— Où ça?

— Je ne peux pas préciser, mais je sens bien que... quel que part... par-ci ou par-là...

— Voyons, Monsieur Argan, quand serez-vous raisonnable! Si vous aviez un cancer, vous n'en sauriez rien. La caractéristique du cancer, c'est précisément qu'on ne souffre point, qu'on n'a aucun malaise spécial...

Argan tressaute et la face déjà convulsée d'inquiétude: — Docteur, docteur, c'est précisément là ce que je ressens.

LES CAFÉS AMADO DU GUATÉMALA

Goûtez-les. 402, chaussée de Waterloo. Tél. 783.60.

Fierté

Ginette est, avec ses cinq ans, une grande questionneuse devant l'Eternel. Elle passe son temps à interroger son papa, et le papa finit par en avoir assez:

— Ecoute, ma petite fille, tu ennues les gens avec tes questions...

Mais Ginette, indignée:

— Oui... mais toi, t'es pas un gens, t'es un papa!..

T. S. F.

Fransquillonnerait-on à Radio-Belgique?

Entendu prononcer à la « Chronique de l'actualité » de *Radio-Belgique*, le samedi 14 courant, plusieurs fois, l'« Omégan » (sic) pour l'« Ommegang ».

Nous ne sommes pas flamingsants pour une « mastoqué », tant s'en faut, n'étant pas nés à Anvers, et n'ayant pas un nom essentiellement germanique, mais, tout de même, pourquoi cette pose à l'accent de « Montmerte »?

Amateurs

Si vous désirez acheter des pièces détachées;
Si vous désirez des renseignements techniques.

ADRESSEZ-VOUS 71, rue Botanique

Lecteurs de *Pourquoi Pas?*, exigez votre carte d'acheteur qui vous assurera les plus fortes remises.

La juste réplique de Barry Pain

Barry Pain, le romancier anglais, qui vient de mourir, avait le don de la répartie. Un jour que dans les rues de Londres (la circulation, là-bas, est aussi difficile qu'à Paris), il avait bien failli se faire écraser par une automobile conduite à toute vitesse par une espèce de fou qui alla d'ailleurs s'emboutir sur un gros camion en station à cinq ou six mètres de là, comme ledit fou, revenu sur le romancier, l'interpellait rageusement:

— Il y a vraiment des piétons qui se promènent comme si les rues leur appartenaient!

Il répondit:

— Et il y a aussi des automobilistes qui conduisent comme si leur voiture ne leur appartenait pas!

T^SF DARIO F^ST

La lampe que vous devez exiger

Humour

Tom Powel est allé avec quelques amis chasser le tigre aux Indes.

Le pauvre garçon, un soir, à l'affût, tombe sous la griffe d'un fauve.

Ses amis câblent immédiatement à la famille la triste nouvelle.

« Envoyez dépouille mortelle » répond-on.

Les amis font le nécessaire et câblent:

« Colis arrivera tel jour. »

Au jour dit, la famille voit arriver dans une grande cage un splendide tigre vivant.

On télégraphie:

« Avons reçu tigre vivant, mais pas le cadavre de Tom. »

Les amis répondent:

« Tom dans tigre. »

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros: 9, rue Ste-Anne- Bruxelles

Pataquès

La phrase: « Le premier qui arrive encore le dernier, j'en prends un au hasard, et je vous f... tous dedans! », n'a pas été prononcée à Brasschaet, mais à Forest, nous écrit un lecteur, elle l'a été au bataillon de T. S. F. qui occupait les usines Pathé.

Elle est d'un premier chef, qui était coutumier de sorties de ce genre.

Voici un autre spécimen de sa manière:

« Pendant les heures de cours d'électricité, personne ne peut rester dans les chambres! Quand je dis personne, ça veut dire tout le monde! »

VLANO RECEPTERS IMBATTABLES

Visitez d'abord quelques maisons de T.S.F. et ensuite rendez-vous une visite, ainsi vous verrez et entendrez que ces postes sont meilleurs et meilleur marché en Belgique. Trois nouveautés: **Vlano-Réclame**, **Vlano combiné**, T.S.F. et Phono. Merveil ensemble, complet depuis 3.000 fr. **Vlano-Orchestre** pour grandes salles. Ces postes sont garantis 3 ans et reçoivent plus de 70 postes sur cadre. Grande sonorité et sélectivité. Reconnu par des connaisseurs. Jugez vous aussi. Nomb. références. Audition de midi à 8 heures.

10, rue de la Levure, 10, à IXELLES

Le bruit en court

C'est une jeune femme, ou plutôt une femme encore jeune, quoique vieille fille. Elle a vécu seule, tristement, ni très jolie, ni laide, pas même pire, ni riche ni pauvre, une de ces fillettes qui attendent d'année en année le prince Charmant, et dont les printemps s'effeuillent peu à peu sans que nul ait frappé à la porte de leur cœur. Elles ne se voient pas vieillir, et un beau matin gris, se trouvent vieilles. Et c'est en elles, ce jour-là, une grande mélancolie. Puis les heures passent... le temps qui apaise tout...

Mais malgré le temps, malgré tout... un dépit secret reste toujours au fond de ces cœurs limogés par la vie, un dépit qui se trahit à la moindre aventure. Ce matin-là, Mme H... accourt, vite, vite, vers le chalet de Lalie. Et à peine les deux amies se sont-elles embrassées:

— Alors, dit Mme H..., alors, c'est vrai, ce bruit qui court... tu te maries?

Lalie — trente-cinq ans aux prunes — Lalie hoche mélancoliquement la tête:

— Mais non, mais non, ce n'est pas vrai...

Puis, redressant sa tête encore blonde avec fierté:

— Mais il est très vrai que le bruit en court.

N'achetez pas de poste de T. S. F. sans avoir demandé le catalogue des merveilleux appareils

Ribofona

BRUXELLES — 85, RUE DE FIENNES, 85 — BRUXELLES

La doctrine du parti

C'est une anecdote qui remonte à déjà plus de six ans, puisqu'elle est de février 1924, mais dont nous garantissons l'authenticité; elle est, croyons-nous, assez curieuse:

En février 1924, M. Poincaré était, on s'en souvient, président du Conseil et une majorité dévouée le suivait fidèlement. Il pouvait à peu près tout se permettre: à preuve, la Ruhr, les deux décimes, les décrets-lois, etc.

Cette toute-puissance de fait — et les sympathies de la Chambre blocnationaliste — avait éveillé chez certains des espoirs considérables. C'est ainsi que — donc vers le début de février 1924 — le supérieur de l'Abbaye de Solesmes, parlant politique avec un ami de M. Poincaré, exprimait clairement sa conviction que le moment était venu de revenir sur les lois de laïcité.

— Ne pourriez-vous demander au président du Conseil s'il ne partage pas cet avis? ajoutait le Révérend Père.

L'ami acquiesça.

Et quelques jours plus tard, rentré à Paris, il se présenta rue Marbeau et mit la conversation sur le terrain de la laïcité. Au premier mot, M. Poincaré l'arrêta d'un geste sec et :

— Jamais, jamais je ne toucherai aux lois laïques. Elles dorment, c'est vrai, mais j'espère bien que mon successeur saura les réveiller et les appliquera énergiquement.

Le successeur de M. Poincaré — qui le prévoyait alors? — fut M. Herriot.

RADIO-HOUSE

5, RUE DU CIRQUE (PL. DE BROUCKERE), BRUX. TEL. 297.91. LES PREMIERS SPECIALISTES DU POSTE A RENDEMENT GARANTI. POSTE COMPLET A PARTIR DE 3.000 FRANCS. GRANDES FACILITES DE PAIEMENT. — MAGASINS OUVERTS LE DIMANCHE.

Voltaire et Piron

Dans une lettre de Piron à Baculard d'Arnaud, nous trouvons ces deux épigrammes :

En deux mots voulez-vous connaître

Le rimeur dijonnais et le parisien?

Le premier ne fut rien ni ne voulut rien être;

L'autre voulut tout être et ne fut presque rien.

Autre:

On nous a bien dit que Voltaire

Ne fut jamais qu'un plagiaire.

Admirez le tour du larron:

Le trait même dont il égorge,

Où prétend égorger Piron,

Il le lui vole dans sa forge.

Radio-Galland

LE MEILLEUR MARCHE DE BRUXELLES
UNE VISITE S'IMPOSE

8, rue Van Helmont (place Fontainas) - Envoi en province

Un mot romain... ou espagnol

Il fut dit par le fils cadet du grand écrivain espagnol Miguel de Unamuno, devant un autre grand écrivain espagnol (encore que moins connu que Unamuno), Alfonso Reyès, qui venait faire lire à son maître et ami les bonnes feuilles du roman qu'il va publier en octobre, roman dont le titre n'est pas encore arrêté. Les deux fils de Unamuno se disputaient pour je ne sais quelle vétille et le philosophe, prenant à part le plus jeune, s'efforçait de lui démontrer qu'il devait obéissance à son aîné :

— Tu ne sais donc pas, lui disait-il, que les cadets doivent céder le pas?

Alors le petit, secouant une tête rebelle :

— Non, je ne savais pas. Si je l'avais su, je ne serais pas venu au monde (*si llego a saberbo antes, no nasco!*).

RADIO POUR TOUS

25, rue de la Madeleine,
vend moins cher que le moins cher.

Humour belge

C'était en 1913, à l'Université de Bruxelles. Après un « battage de beurre » en règle, le dialogue suivant s'échange :

LE PROFESSEUR. — Mais, monsieur, si je ne m'y oppose, dans quelques jours vous serez ingénieur. Quelle carrière ferez-vous avec les seules connaissances que vous possédez? A quoi vous destinez-vous?

L'ETUDIANT (*qui se sent recalé*). — Au professorat, monsieur le professeur.

T^SF DARIO F^ST
LA LAMPE QUI S'IMPOSE

Compression

Hector avait le défaut de boire.

Hector ne boira plus. Hector vient d'être écrasé par un rouleau compresseur.

Pauvre Hector.

Deux amis le portent chez lui.

On grimpe les escaliers et on arrive sur le palier de feu Hector.

On frappe à la porte, personne!

Lorsque la femme d'Hector rentra chez elle, elle trouva son pauvre mari étendu dans la cuisine.

Comment cela se fait-il?

Ils l'avaient glissé sous la porte.

RADIOCLAIR



CHANTE CLAIR

36, avenue de la Joyeuse Entrée, Brux.

Installation complète de tout premier ordre : 4.500 francs

Les mots du praticien Pajot

Les médecins — qui ne sont pas des oublieux — ont fêté, le mois dernier, le souvenir de l'un de leurs grands prédécesseurs, le fameux Pajot, célèbre accoucheur, qui mourut il y a trente ans.

Au banquet qui réunit les amis et les admirateurs de Pajot, beaucoup d'anecdotes furent contées; nous en noterons deux ou trois au passage :

Il se présentait à l'Académie de Médecine et faisait les visites traditionnelles. Arrivé chez un certain professeur Petit, il se voit reçu par un bonhomme fort grossier qui, sans même le faire asseoir, lui grommelle :

— Pajot? Pajot? qu'est-ce que c'est que ça? qu'avez-vous fait? je n'ai jamais entendu parler de vous.

Pajot fit demi-tour et, sur le pas de la porte, s'inclinant profondément :

— Veuillez, Monsieur, m'excuser; j'ai été mal renseigné; on m'avait assuré que vous étiez médecin.

Un autre immortel l'accueillit plus poliment, mais ne lui donna aucun espoir non plus :

— Certes, mon cher confrère, vous avez tous les titres à ce fauteuil, lui dit-il. Mais comment pourrais-je vous donner ma voix? Voilà dix ans que je dine tous les jeudis chez votre concurrent.

— Oh! diable, fit Pajot se levant précipitamment et prenant congé, diable! je ne savais pas. Je vous demande pardon. Je reviendrai quand vous aurez digéré.

Il existe un haut-parleur "Hélios" pour tout usage:

- « Hélios » - Salon pour poste de T.S.F. . . . 380 francs
- « Hélios » de luxe, moteur à 4 pôles . . . 600 »
- « Hélios » - Dynamus, la perfection . . . 950 »

**Amplificateurs de Grande Puissance
D. R. KORTING**

PICK-UP « CAMEO » HAUT-PARLEUR « EXCELLO »

En vente dans toutes les bonnes maisons

Pour renseignements et pour le gros :

Léon THIELEMANS — LAEKEN

MODERNISEZ VOTRE POSTE

EN SUPPRIMANT ANTENNE ET TERRE

Adressez-vous, en écrivant, à la MAISON CAMBERT, 29, rue du Magistrat, elle transformera votre poste en SUPER-SIX-LAMPES, à des conditions très avantageuses.
PRISE ET REMISE A DOMICILE

L'héroïsme de Mimi

Papa a dit un jour, devant Mimi, 4 ans, que c'était dommage que les enfants grandissent, qu'il préférerait que sa petite fille restât toujours un tout petit bébé.

Le soir, à table :

- Est-ce que c'est vrai, papa, demande Mimi, que tu voudrais que je reste toujours ta petite, toute petite fille?...
- Mais oui, ma chérie, certainement...
- Eh bien, alors (*repoussant son assiette*), je ne mange plus de soupe : ça fait grandir!

T_SF DARIO F_ST

La lampe que votre récepteur réclame

Près du port de Grognon

Dji vèyeuve onc des djoûs passés, on paysan qui ramasse des champignons; dji va dlé li et dji r'connais leu espèce

- Malheureux!... qui dj' li orie, i's ni va'n'u rin!...
- Monsieur, mi respond l'homme, n'uchiz nin peu, c' n'est nin todi po mougni, c'est po les vinde!...

Fable express tirée par les cheveux

Un matelot grimant au mât, presque au but.

Lâche prise et tombe sur l'occiput.

Moralité:

Une descente de mât triste.

C'EST UN REGAL QUE D'ECOUTER

LES SCARABÉE

(courant continu et alternatif)

sont en vente dans les bonnes maisons de T. S. F. et aux
ETABLISSEMENTS BINARD ET Cie
38, rue de Lausanne, 13, Bruxelles. Téléph.: 701.62

Scapin est un peu jocrisse

— Jean! dit M. Ploum à son valet de chambre, qu'avez-vous fait de la lettre qui était dans une enveloppe sur mon bureau?

- Je l'ai mise à la poste...
- Mais je n'avais pas mis l'adresse dessus!
- Je l'ai bien remarqué, mais j'ai pensé que Monsieur l'avait fait exprès pour ne pas que je sache à qui Monsieur écrivait...

CINQ MINUTES D'HUMOUR

Les semaines

J'espère n'offenser spécialement personne en avançant que l'homme du vingtième siècle ne vaut pas grand-chose.

Vous me direz qu'il vaut tout autant que celui du dix-neuvième et, en général, que celui de tous les siècles depuis huit mille ans, alors qu'il avait, comme l'ours des cavernes, "ne caverne.

C'est fort probable.

Mettons qu'il n'a jamais valu bien lourd...

Sans doute, il y a parmi les hommes des nuances, comme dans les couleurs.

Entre le jeune et vertueux Jourdin à qui la ville de Marseille accordait, l'autre jour, un prix de fr. 2,847.50 pour le récompenser de sa discrétion amoureuse, et le sinistre vampire de Dusseldorf il y a, évidemment, un abîme.

Mais ce sont là deux exceptions.

Je ne parle ici que de l'homme moyen, de celui qu'on voit tous les jours, je parle de nous tous, si vous préférez.

Nous ne sommes pas nombreux, avouons-le, à mériter l'auréole ou la sanctification.

Ce phénomène, si c'en est un, n'a pas échappé à l'attention des gens qui se croient, à tort ou à raison, chargés d'une mission supraterrrestre.

C'est ainsi que le troupeau humain, si riche en brébis galeuses, a toujours connu des bergers, les bons bergers et les mauvais, qu'ils s'appellent rois, empereurs, proconsuls, pachas, doges, khans, rajahs, dictateurs, calmacans, émirs, lamas, mages, druides, moines ou hiérophantes...

Ces bergers ont tout entrepris pour faire de l'homme une créature à peu près présentable et ils y ont perdu beaucoup de leur latin sans grand profit pour lui.

Ils persévèrent dans cette tâche d'inspiration supérieure.

Peut-être veulent-ils aller trop vite en besogne et se ruent-ils, sans mesure, à la conquête d'un idéal à jamais inaccessible, si on en croit les Prophètes.

Mieux vaudrait, semble-t-il, procéder par étapes sans trop bousculer les hommes, sans chercher à en faire des saints en vingt-quatre heures comme on fait, en vingt-quatre heures, un complet de deuil ou un smoking.

Mieux vaudrait leur donner une vertu à la fois et leur enlever un vice tous les trois mois par exemple.

Ça les embêterait beaucoup moins.

Ainsi, on a inventé des semaines de la bonté, de la Croix-Rouge, du poisson, du cuir, de l'élégance, etc.

Mais c'est très bien ça.

Ne demandons pas à l'homme un effort qu'il est parfaitement incapable de fournir.

Multiplions le nombre de ces semaines, qui sont, après tout, des œuvres de propagande morale.

Créons, par exemple, la semaine des poids et mesures, pendant laquelle les commerçants feraient vérifier leurs balances pour nous donner le bon poids, pendant laquelle les cafetiers supprimeraient les faux-cois dont ils agrémentent leurs bocks.

Une semaine de trêve, pendant laquelle on mettrait une sourdine aux discussions conjugales et une fin aux coups de revolver pour cause d'indignation, de jalousie ou de dépit.

Une semaine de propreté, qui permettrait à l'administration de faire nettoyer ses bâtiments et leurs carreaux de vitres, où tout le monde (y compris les mendiants professionnels) prendrait un bain par jour, où la Banque Nationale retirerait de la circulation ses billets poisseux.

Une semaine de l'activité, où tout le monde travaillerait, y compris ceux qui d'habitude ne le font pas, où il ne faudrait pas attendre une heure pour avoir un timbre-poste et six mois pour obtenir une réponse de la part du gouvernement, où les peintres en bâtiments, les zingueurs, les maçons et les jardiniers rivaliseraient de zèle et de vitesse.

Une semaine de silence, pendant laquelle on fermerait le Sénat, la Chambre et tous les endroits où sévissent des orateurs, où on licencierait les musiques nègres, pendant laquelle on n'entendrait plus d'hymnes nationaux ni les clameurs véhémentes qui s'élevaient des champs de courses et des plaines vers l'azur du ciel.

Une semaine sèche, au cours de laquelle on boirait du thé de camomille, de l'eau gazeuse ou de l'orangeade, où l'on s'abstiendrait de cocaïne, de morphine et d'opium...

Une semaine des bonnes manières, où ressusciterait la vieille politesse française, où chacun céderait sa place à son voisin, où l'on enlèverait son chapeau pour se saluer, où l'on s'excuserait auprès de la personne à qui l'on vient d'écraser les pieds ou de défoncer l'estomac...

Et d'autres, d'autres semaines encore, que vous imaginiez facilement, qui nous exerceraient à la pratique des vertus cardinales et théologiques, nous obligeant, tout au moins pendant huit jours, à en pratiquer une.

Ainsi, petit à petit, nous nous rapprocherions de l'homme idéal.

Nous deviendrions des modèles de fils, d'époux et de pères.

La terre serait peuplée d'honnêtes gens.

Il ferait, enfin, meilleur vivre ici qu'au Paradis.

C'est à pleurer d'attendrissement.

Pleurons!

Léon Donnay.

Regrets et excuses

Il nous faudrait revenir à ce banquet des Têtes... Non! préparons plutôt le prochain, comme on nous en adjure. Cependant, il y aurait des oublis à réparer... Ainsi, saurait-on jamais pourquoi le nom de notre ami Jacquain, spirituel, dévoué, et échevin magnifique, ne figure pas parmi ceux des voyageurs à Colmar?... Des journaux nous vinrent tard: la Gazette de Charleroi, le Journal de Hasselt de notre ami Olyff, les Nouvelles de La Louvière, d'autres, d'autres ont publié de magnifiques comptes rendus... Citons cette carte d'excuse de notre ami Gorrissen:

*Démon, Garnir et Souguenet
Qu'en ce beau jour anniversaire,
Nous voulions de brins de genêt
Garnir, Dumont et Souguenet
Hélas! Loin de Saint-Simonet,
Loin des trois brillants moustiquaires,
Dumont, Garnir et Souguenet,
Faisons notre deuil du banquet,*

*Dumont, Souguenet et Garnir,
Chez Vaxelaire de Bruxelles,
De vingt-cinq ans vont rajeunir,
Dumont, Souguenet et Garnir
Boiront ensemble à l'avenir
D'autres vins que l'eau de Javel,
Dumont, Souguenet et Garnir
De vingt-cinq ans vont rajeunir.*

*Souguenet, Garnir et Dumont,
Que toujours, le Ciel les protège!
Pourquoi Pas? le malin démon
De Garnir, Souguenet, Dumont
Et Wibo, nouveau Salomon,
Qui des impurs désirs s'allège,
A Garnir, Souguenet, Dumont
Lèvent leurs coupes d'Aramon.*

Envoi:

*Celui, berger de ce troupeau,
A l'arithmétique houlette,
Croyez que ce triple rondeau
N'en veut pas à votre galette.*

W. GORRISSEN.

CAMIONS AUTOBUS

MINERVA

VOUS ASSURERONT
DES TRANSPORTS

RÉGULIERS
INTENSIFS

CATALOGUES SUR DEMANDE

Minerva Motors Anvers

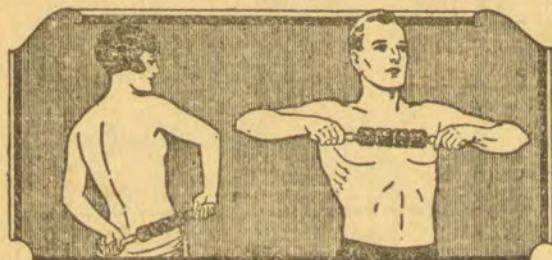
**CHAQUE SAMEDI
à 2 heures précises**

grande vente publique par huissier de mobiliers de tous genres, riches et beaux, salles à manger, chambres à coucher, salons velours et clubs, fumoirs, installations de bureau, pianos, pianolas, phono, meubles dépareillés, armoires, bibliothèques meubles anciens, tapis de Tournay, persans, chinois, vases, potiches, porcelaines Chine, Japon, Sèvres, Delft, colonnes marbre, services à diner et à déjeuner Limoges et autres, cristaux, argenterie, bijoux, tableaux, etc., etc.

Hôtel des Ventes Elisabeth

324, Rue Royale (Arrêt Eglise Sainte-Marie)

BRUXELLES



10 minutes avec le Point Roller

... ET VOUS aurez la santé améliorée!

Pour maigrir, être svelte et élégante sans nuire à votre santé par l'absorption de drogues ou médicaments, employez 10 minutes par jour seulement le POINT-ROLLER à ventouses. Le massage est préconisé par le corps médical : rhumatismes, goutte, artério-sclérose proviennent d'une mauvaise circulation du sang. POINT-ROLLER améliore la circulation sanguine.

Demandez notices gratuites
à TOHERNIAK, concess. exclusif
6, rue d'Alsace-Lorraine, Bruxelles.

EN VENTE PARTOUT

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

CONTE POUR LIRE EN PARACHUTE

L'amateur de guillotine

Je ne conseille à personne de collectionner les guillotines. Les belles pièces sont d'ailleurs rares et leur réunion nécessite des locaux assez vastes et des vitrines de grandes dimensions.

En réalité, ce n'est pas précisément une collection que je possède, puisque je n'ai acquis qu'un seul exemplaire de guillotine. C'est bien assez, car je suis assez étroitement logé.

Elle provient d'un fond de grenier d'un hôtel de ville français et je l'acquis en vente publique en même temps qu'un autographe du marquis de Sade et une pipe ayant appartenu à Jean Bart. C'est la pipe qui m'intéressait, mais elle était comprise dans un lot avec l'autographe et la guillotine. Je tentai sans succès de me défaire sur place de l'encombrante machine. Force me fut donc de la faire emballer et de l'expédier à mon adresse, où elle parvint en fort bon état. Je fus moins heureux avec la pipe de Jean Bart, dont je rompis le tuyau.

La douane me suscita quelques ennuis. Il paraît, à ce que me dirent les fonctionnaires, que la tarification des guillotines n'a pas été prévue dans la nomenclature des marchandises soumises à un droit d'entrée.

Bien entendu, mon épouse trouva l'occasion bonne pour me critiquer assez vivement. J'eus beau lui représenter que cette machine était une pièce historique, son couperet ayant tranché le col de Charlotte Corday; elle ne voulut rien écouter et exigea que je vendisse ma guillotine cédèbre. C'est d'ailleurs en raison de cette exigence que je la possède encore...

Lorsque le meuble fut installé chez moi, je pris plaisir à inviter mes amis. Ma satisfaction était grande quand, tirant brusquement le rideau qui la cachait aux regards, je découvrais soudain les montants rouges et le triangle gris-bleu de la fille à Guillotin. C'était du plus charmant effet auprès des dames et bientôt mon logis devint un centre de réunion pour les personnes avides de spectacles rares.

Naturellement, je ne manquais jamais de proposer à la société d'essayer le bon fonctionnement de ma pièce historique sur quelqu'un de mes invités; cette délicate plaisanterie obtenait toujours du succès.

Mais il arriva que la curiosité s'émoûssa; mes petites séances furent délaissées et dans le même temps une grande partie de mon avoir fut engloutie par suite d'une de ces catastrophes financières si fréquentes à notre époque.

Ma femme et mes autres petits trésors quittèrent mon foyer, je veux dire que je vendis les morceaux de la pipe à Jean Bart, la signature du divin marquis, le bonnet de police de Murat, un cahier de devoirs du dauphin Louis XVII et un menu du banquet offert à l'occasion de la naissance du Prince Impérial.

Un antiquaire me donna de ces bibelots assez d'argent pour me faire vivre un mois, mais il ne voulut rien savoir quant à la guillotine.

Pour parvenir à me débarrasser de cet encombrant engin, je fis publier, par certains journaux, une annonce ainsi rédigée:

« Occasion: excellente guillotine, ayant peu servi, en parfait état de fonctionnement, à vendre. Prix modéré. Références historiques à l'appui. »

Je ne reçus qu'une réponse. Elle n'émanait d'ailleurs pas d'un acheteur éventuel, mais d'un quidam assez discourtois. En substance, il me demandait, par sa lettre, si je n'étais pas « un peu marteau » (*sic*) ou si je me moquais des lecteurs.

Devant les résultats décevants de cette expérience coûteuse, je résolus de tenter un grand coup.

— N'est-il pas, songeai-je, de petits Etats dont le budget ne saurait assurer l'existence d'un bourreau permanent

mais qui agréeraient peut-être les services d'un exécuteur des hautes œuvres payé aux pièces et fournissant lui-même son outillage?

Je dressai rapidement une liste des Etats que ma proposition pouvait intéresser : Monaco, Andorre, Saint-Marin, Lichtenstein, Luxembourg et la Cité du Vatican.

J'expédiai alors aux chefs de ces pays une lettre détaillée :

« Par la présente missive, je me permets de vous offrir mon ministère pour le cas où vous auriez un condamné à décapiter. Propriétaire d'une guillotine et disposant de loisirs, je désire occuper ceux-ci et celle-là en exécutant les criminels que votre Souveraine Justice frapperait de la peine capitale.

» Sur convocation télégraphique, je suis disposé à me rendre au lieu indiqué par vous et m'engage à fournir un travail irréprochable, garanti sur facture. Mon prix est de cinq mille francs par tête, frais de voyage payés par vous, en première classe pour moi, en fourgon pour ma guillotine.

» Je serais heureux si vous consentiez à comparer mes conditions avec celles de la concurrence.

» Il va sans dire qu'en cas d'exécutions en série, j'accorde une notable réduction de prix pour le deuxième client, avec tarif dégressif pour les opérations suivantes.

» Dans l'espoir d'être favorisé de vos ordres, je vous présente, etc... »

Hélas! seul le prince de Lichtenstein me fit répondre que la peine de mort était abolie dans ses Etats, mais qu'il prenait note de mon adresse pour le cas où une nouvelle législation serait mise en vigueur. C'était, je ne me le dissimule pas, une fin de non-recevoir à peine déguisée.

Une indiscretion permit aux journaux de reproduire les termes de ma lettre, et c'est ainsi que je reçus de Costa-Rica une demande de prix pour un emploi stable là-bas. Mais ce gouvernement centre-américain exigeait l'accomplissement d'une période d'essai et des références quant au travail effectué! Pourquoi pas un échafaud?

Inutile de dire que je ne répondis point à ces prétentions ridicules.

En attendant une solution aux difficultés quotidiennes de mon existence, mes dernières ressources s'épuisent et je ne sais ce que je vais devenir...

... ..

Ces lignes navrantes ont été tracées par un de mes amis, charmant homme et d'un commerce agréable. Nous les avons extraites d'une longue lettre qu'il nous avait adressée de la province qu'il habitait.

Hier, nous avons lu le fait-divers suivant:

« Mort étrange d'un vieillard. — Inquiets de n'avoir plus aperçu M. B... depuis plusieurs jours, ses voisins prévirent la police qui procéda ce matin à l'ouverture de la porte de son habitation. Un étrange spectacle attendait le magistrat et les agents.

» Dans le salon de M. B..., une véritable guillotine était dressée et la tête du malheureux vieillard gisait dans un panier rempli de son, tandis que le tronc était encore placé sur la bascule de la sinistre machine.

» On croit se trouver en présence d'un suicide. De toute manière, s'il s'agit d'un crime, la guillotine n'a pas été apportée par le ou les assassins, car il est de notoriété publique que M. B... détenait depuis longtemps cet instrument de supplice chez lui.

» Sur une table, on a trouvé un verre à liqueur ayant contenu du rhum et, dans un cendrier, on découvrit les restes d'une cigarette. On suppose qu'avant de se donner la mort de cette manière originale, le désespéré aura voulu se procurer la suprême consolation des condamnés.

» Le Parquet a saisi la guillotine et l'a fait placer sous scellés. Elle a été déposée au greffe. »

Jean Dess.

SPLENDID

S.A. ÉTABLISSEMENT^{TS} VAN DEN NESTE
152, boul. Ad. Max, Bruxelles-Nord

TÉLÉPHONE : 245.84

TÉLÉPHONE : 245.84

Ancien Pathé-Nord

Un programme MUET

FORMIDABLE !

Hilda ROSCH

et

L. ALBERTINI

dans

Pirate malgré lui

Un roman d'amour et d'aventures
SENSATIONNEL

Enid BENNET

dans

L'école de l'amour

Une délicieuse comédie sentimentale

JOURNAL ECLAIR

Les enfants ne sont pas admis



LES
GRAMOPHONES
ET
DISQUES

SONT
UNIVERSELLEMENT
CONNUS

Bruxelles
01 59 Maurice Lemonnier

LA FORD

ACHETEZ-LA à

l'AUTO-SERVICE

138, AVENUE TOISON D'OR, 135 - PORTE DE HAL

DISTRIBUTEUR LOCAL OFFICIEL

CRÉATION EXÉCUTION,
MATÉRIELLE DE LA PUBLICITÉ,
L'IMPRIMERIE DANS TOUTES SES
APPLICATIONS PUBLICITAIRES

GÉRARD DEVET
TECHNICIEN CONSEIL FABRICANT
94 RUE DE MÉRODE BRUXELLES
TEL. 456.59

HORLOGERIE

TENSEN

CHOIX UNIQUE DE PENDULES

EN STYLE MODERNE

12, RUE DES FRIPIERS
BRUXELLES



12, SCHOENMARNT
ANVERS

Au Compte rendu Analytique du Sénat SOUVENIRS D'UN EX-RÉDACTEUR

(Voir nos 821, 822, 823, 824, 825, 826 des 25 avril,
2, 9, 16, 23 et 30 mai 1930.)

Mais son grand succès, c'était le Saint-Siège, qu'il appelait suivant le moment: « le Chinchède »; « le Chingède »; « le Geingède »; « le Chienchède »; pour finir régulièrement par: « le Chien sèche »!

Quand il avait terminé une de ses homélies et qu'il se rassoyait enfin, il faisait ce que l'on appelle au théâtre: une fausse sortie. Brusquement, il se relevait, s'avisant d'un argument qu'il avait oublié et s'écriait: « Y'ayoute... » On le savait, on l'attendait là, c'était le fou rire. Il restait interdit un instant, attendait que les rires fussent calmés et reprenait: « Y'ayoute... » On étranglait de rire.

Une fois, c'était encore au temps de Bara, en 1895; Paul Janson avait prononcé un discours sur la transmission de la propriété par voie d'héritage. Mgr Keesen se déclara indigné de ce discours et exprima la conviction que le pays partagerait son émotion. Et il poursuivit: « Vous avez insulté notre Dieu par des affirmations blasphématoires. Au nom de la droite, je fais amende honorable pour ces blasphèmes outrageants et je convie la droite à réciter la prière du chrétien: « Notre Père qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié... »

Et il dévida le Pater au milieu de l'ahurissement général de la droite, muette et consternée, et des exclamations de la gauche, gouailleuse. Il le termina par son fameux « Nomduperfissaintesprisoitil ».

M. Bara fit observer au président qu'il n'était pas permis de cumuler dans une assemblée délibérante le rôle de prêtre et celui de sénateur et de se livrer à des cérémonies expiatoires. Mgr Keesen menaça de se livrer au simulacre de la célébration de la messe et il parla une heure encore devant les fauteuils vides...

Mais le bon abbé abandonnait quelquefois les cimes de la Prière pour le terre à terre de la prose de tous les jours: une fois, au cours d'un vote, il s'absenta quelques instants; quand il rentra dans la salle, il insista pour voter.

— Trop tard! lui dit le président.

Alors l'abbé entra dans une sainte fureur.

— Comment, trop tard! mais, monsieur le Président, j'ai été obligé de sortir.

— Vous êtes sorti à un mauvais moment, monsieur l'abbé...

Et, alors, Keesen, une colère sacrée lui soufflant un sacré mot:

— Mais, monsieur le Président, est-ce que vous n'avez jamais eu besoin de pisser?

???

Seul de tout le Sénat, et au mépris de toutes les règles reçues, il résumait lui-même, ne se fiant pas à nous, les discours qu'il prononçait... Il ne nous permettait que de prendre les interruptions qui coupaient ses paroles et que sa surdité l'empêchait de saisir; nous les lui passions et il y ajoutait des réponses qui pulvérisaient l'adversaire, mais qu'il n'avait jamais

dites... Le Compte rendu analytique, conscient de sa responsabilité, saisit, au début, le président du Sénat de cette intrusion :

— Laissez-le faire, nous dit le comte de Mérode... Aussi longtemps que personne ne réclamera...

Personne ne réclama jamais; personne n'eût voulu faire de la peine à Monseigneur...

Et, la séance finie, resté seul dans la salle acajou et or, il allumait sa courte pipe, s'approchait de la table où nous revoyions les derniers feuillets et ajoutait ses répliques avec une triomphante aisance.

Pourquoi Pas? notait avec complaisance les expressions keesenniennes; je crois même pouvoir dire de science personnelle, qu'il en rajoutait... Le bon abbé s'en énervait: il expliqua un jour, au Sénat, que c'était la conformation de son gosier de Campinois qui l'obligeait à émettre les sons étranges qui constituaient son vocabulaire, notamment le g guttural; il ajouta qu'il se serait bien mis à polémique avec le Pourquoi Pas? mais, affirma-t-il, « ze chuis pácifiste et je n'ai pas de ghoût pour la ghuerre ». A quelques jours de là, M. Magnette le surprit dans la salle de lecture du Sénat, au moment où il lisait Pourquoi Pas?

— Ah! Monseigneur, je vous y prends! fit gaiement Magnette: vous lisez Pourquoi Pas?

— Je fais pénitáce.

Un mot pour rendre hommage à toutes les bonnes volontés, à tous les talents que j'ai vus, pendant tant d'années, se donner carrière à la Haute Assemblée! Un mot pour saluer les présidents qui se sont succédé au fauteuil: le comte de Mérode, si magnifiquement et si simplement grand seigneur et qui n'avait rien de plus à cœur que la dignité de l'Assemblée dont il dirigeait les débats; le vicomte Simonis, si heureux de présider; le baron de Favereau, gentilhomme souriant, affable et sympathique même à ses adversaires; le comte t' Kint de Roodebeke, qui s'efforça de contenir, dans les limites parlementaires, les turbulences du parti socialiste; le président actuel Magnette, enfin, qui, estimé et respecté par tous les partis, apporte à ses fonctions toute la dignité et toute la bienveillance qu'elles réclament.

Petite correspondance

Edg. M... — Le spécialiste consulté estime qu'il faut être très prudent dans toute publicité relative à cet objet; la panique est une des plus dangereuses auxiliaires de la maladie.

Lecteur brugeois. — Parfaitement. C'est pour n'effaroucher en rien nos lecteurs que nous avons édulcoré cette histoire: elle ne gagne rien à être contée en termes brutaux.

M. E. — Votre vrimosté contre Joséphine Baker et votre admiration pour Mlle Carré sont tout à fait légitimes. En matière de danseuse, on prise en liberté.

Lecteur qui en a déjà relevé plus d'une. — Vous avez tout à fait raison. Sans doute cet écho a-t-il été rédigé par Marius, notre correspondant de Marseille.

Poète Emmanuel des Hayes. — Merci de votre envoi. L'impromptu sur Panseers est pétillant d'esprit, mais trop long pour le Pourquoi Pas?, qui est humoristique, et non point lyrique.

Lectrice du « Pourquoi Pas? ». — Les mots d'enfants sont jolis, mais c'est l'accent et la frimousse d'Odette qui en font en partie le charme... Hélas! nous ne pouvons rendre cet accent, ni croquer cette frimousse...



c'est le bon sens

ANTHRACITE

POUR PROVISIONS.

Prix les plus bas!

BECQUEVORT 15, B^o du Triomphe
Téléphones : 320.43 - 363.70



AFIN DE CONSERVER CES PRÉCIEUX SOUVENIRS

LES

Etablts L. VAN GOITSENHOVEN

vous offrent

Un superbe choix d'appareils photographiques des meilleures marques, avec longs paiements différés

depuis **10 francs** par **Mois**

Rien à payer à la commande.

Bruxelles, 97, rue de Laeken
> 36, Gal. de la Reine

Liège 11, rue Féronstrée
> 35, r. de la Cathédrale
> 14, rue Florimont

Charleroi 30, r. de Marcinelle

Gand 18, rue del'Agneau

Demandez
notre Catalogue
illustré gratuit
et nos conditions
de vente les
meilleures du pays

Rien de nouveau sous le soleil

Une proposition de loi vient d'être déposée sur le bureau des Chambres concernant l'assurance obligatoire des automobilistes.

Déjà le préfet de Police devançait la mise en exécution de la dite loi, en rendant obligatoire l'assurance automobile pour tous les transports publics du département de la Seine.

Cette mesure, contre laquelle ne saurait s'élever aucun automobiliste conscient de ses responsabilités, aurait cependant eu, dit-on, des répercussions fâcheuses sur l'industrie automobile en raison du taux actuel des assurances qui les aurait rendues impossibles pour beaucoup d'intéressés.

Après des pourparlers laborieux, l'Union Nationale Automobile, la grande association française à laquelle plus de 110,000 automobilistes sont déjà inscrits, fut agréée pour offrir aux propriétaires de voitures des assurances donnant un maximum de sécurité, moyennant une prime inférieure à celle pratiquée couramment.

Rien de nouveau sous le soleil:

Il y a trois ans déjà notre grande association nationale, le Touring Club de Belgique, a résolu le problème, par suite d'accords spéciaux avec l'excellente compagnie belge la Caisse Patronale et comportant notamment les avantages suivants:

- 1) Le droit pour l'assuré de faire arbitrer tout différend par le T. C. B.;
- 2) Le cautionnement gratuit des triptyques;
- 3) L'assurance étendue à toute l'Europe, ainsi qu'à l'Algérie, la Tunisie, l'Égypte et le Maroc;
- 4) Un tarif de primes modéré;
- 5) Une réduction de 10 p. c. annuellement sur la prime totale.

L'immense succès que rencontre de plus en plus l'initiative opportune du T. C. B. n'est pas une question d'engouement, mais bien et uniquement le fruit d'une expérience de plus de trois années, à tous égards pleinement concluante.

Tous les renseignements sont fournis rapidement et sans engagement par le Bureau Auxiliaire, 11-13 rue de l'Association, Bruxelles. Téléphone 142.29.

Croisière en Scandinavie

par le paquebot de luxe « MEXIQUE » (15,000 tonnes)
de la Compagnie Générale Transatlantique.

Départ du Havre : le 25 juillet 1930

Retour au Havre : le 12 août 1930

PRIX :

1^{re} classe: depuis 5,475 francs français

1^{re} mixte : 4,000 francs français

Excursions facultatives dans les ports d'escales.

RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS A L'

Office Belge des Compagnies Françaises
de Navigation

(Société Coopérative)

29, BOULEVARD ADOLPHE MAX, 29, BRUXELLES
16, PLACE DE MEIR, 16 — ANVERS
34, RUE DES DOMINICAINS, 34 — LIEGE

PHONOS, DISQUES de toutes marques.

Dernières nouveautés; voyez « Propos d'un Discobole ».

SPELTENS, Frères

95, rue du Midi.

FACILITES DE PAIEMENT



De très beaux disques de chant sont inscrits à mon tableau, cette semaine.

Tout d'abord, un enregistrement qui va combler d'aise les admirateurs du doux Gounod, de sa tendre Marguerite et du diabolique Méphisto. Il s'agit de la scène de l'Eglise de *Faust* (ODEON, 188703/704), chantée — magnifiquement — par Mlle Charlotte Tirard et M. Etienne Billot. Mais à ces deux excellents artistes, on a adjoint, puisque c'est un enregistrement intégral, des chœurs bien disciplinés, un grand orgue tenu par M. M. Faure, et, bien entendu, un orchestre de premier ordre.

Pour ceux de mes lecteurs que l'œuvre de Gounod enchante, ces disques seront précieux. En effet, en dehors des mérites propres à la musique de Gounod, la réussite technique de l'enregistrement est étonnante. Les sons, vocaux et instrumentaux, arrivent nets et pleins, les grondements harmonieux de l'orgue sont rendus avec ampleur.

C'est en toute sincérité que je félicite ODEON, l'éditeur de ces deux plaques, pour cette excellente réalisation.

???

Mêmes félicitations au même ODEON pour nous avoir permis d'apprécier l'organe généreux de M. Edouard Rouard, qui nous donne un prologue de *Pailleasse* et un passage de *Rigoletto* (« Courtisans, race vile... ») (ODEON 123011. Ici encore, enregistrement parfait, servant merveilleusement la diction nette de l'artiste et sa voix ample et bien posée.

Et, enfin, dans un autre répertoire, le triomphant Richard Tauber, de qui il n'est plus nécessaire de faire l'éloge. Le velours de sa voix se déploie dans *Sonny Boy* et *Es gibt eine frau...* (4927 ODEON). Les enregistrements de Tauber sont une des plus précieuses révélations que nous devons au phono depuis ces derniers temps.

???

J'en aurai terminé avec le chant quand j'aurai cité, chez POLYDOR, un magnifique disque de Mme Montfort, l'émouvante contralto dont j'ai déjà parlé ici-même. *Samsen et Dalila* (566041) lui fournit l'occasion de nous charmer une fois de plus. Le maître Albert Wolff dirige l'accompagnement de « Printemps qui commence... » et de « Mon cœur s'ouvre à ta voix... ». Pour ce dernier morceau, M. Kaisin est le partenaire de Mme Montfort. Disque de belle tenue et très soigné.

???

La *Chauve-Souris* de Johann Strauss aura déjà fourni matière à nombreux enregistrements phonographiques. Cette

opérette, qu'une troupe allemande fait précisément triompher à Paris en ce moment, est l'oeuvre d'un grand musicien, Strauss, l'un des maîtres de la valse viennoise, ne pouvait pas ne pas réussir celles de la *Chauve-Souris*. LA VOIX DE SON MAITRE a confié l'enregistrement de « Du und Du » de *Die Fledermaus* (chauve-souris) au Philharmonique de Vienne, M. Erich Kleiber, directeur (C 1676). Ce disque triomphera bientôt — s'il ne triomphe déjà...

???

Tandis que nous en sommes à la musique allègre, voici du Grétry. Si le rythme de la valse avait été connu en son temps, Grétry en eût composé de charmantes, à en juger par l'entrain de sa *Danse en rond de Colinet à la Cour* et son *Crémignon liégeois*. L'entracte de la *Rosière de Sa-lency* complète ce disque ravissant (VOIX DE SON MAITRE F 233). Le capitaine Prévost et ses Guides interprètent avec bonheur les vieux airs de notre Grétry.

???

EDISON BELL possède, dans ses cadres d'artistes, un certain M. Alexander qui est un accordéoniste virtuose peu banal. Malgré mon peu de goût pour l'instrument à la mode — l'accordéon — force m'est de déclarer que M. Alexander excelle à en jouer. Je n'en veux pour preuves que *Fredo et Bilbao* (F 236), *Maklouf* et *Sur l'accordéon* (F 467). Les amateurs trouveront en ces disques de quoi se satisfaire.

???

Encouragé par le succès de ses disques « New Rhythm Style », PARLOPHONE a complété cette série amusante dédiée aux fanatiques du jazz. Ceux-ci sont bien servis, je vous assure, par les artistes, noirs et blancs, qui ont enregistré la collection « New Rhythm Style »!

Voici un « quickstep », *Hot and Bothered*, dont vous me direz des nouvelles après l'avoir dansé! Et *Swampy River* (PARLOPHONE R 582) qui est un bien curieux solo de piano.

Sur le disque R 607, on rencontre l'inénarrable Louis Armstrong « and tres orchestra » dans *After you' ve gone*. La voix... suave (?) de Armstrong s'y fait entendre. Et comment! Dans *Man from the South*, les « Joe Venutti's bleu four » rivalisent avec Armstrong, et ce n'est pas peu dire...

???

M. Jean Sorbier procure de douces joies à son éditeur COLUMBIA. Chaque disque qu'il sort est un succès. Le public l'aime, et c'est justice. Voix chaude et agréable, diction fort nette, tout y est. Ce mois-ci, j'ai noté la délicieuse *Chanson Païenne* (COLUMBIA DF 22), que l'on connaît en anglais sous le titre de *Pagan love Song*. M. Jean Sorbier la roucoule agréablement, sans fadeur et sans vulgarité. On peut en dire tout autant de *Je ne suis rien sans vous...* (You were meant for me...).

Et quand M. Sorbier s'adjoint Mlle Davia pour nous chanter le fameux *Cocktail d'amour* (COLUMBIA, DF 30), le plaisir est... doublé, puisqu'ils sont deux bons artistes au lieu d'un seul! Ils chantent également *Pour faire plaisir à la Reine...*

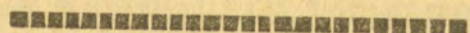
Il n'y a pas qu'à la reine qu'ils font plaisir!

L'ECOUTEUR.

LES DISQUES DONT ON PARLE
SCHOTT FRERES
 30, Rue St-Jean BRUXELLES
 Envois en province

Scala-Ciné

PLACE DE BROUCKÈRE. Tél. 219.79



Mélodie

du

BONHEUR

Sonore et chant



Rêve d'Été

Dessin animé

sonore

JOURNAL - ACTUALITÉS

ENFANTS NON ADMIS

CREDIT A TOUS COMPTOIR GENERAL D'HORLOGERIE

Dépôt de Fabrique Suisse Fournisseur aux Chem. de Fer, Postes et Télégraphe
203, boul. Maur. Lemonnier, Bruxelles (Midi). — Tél. 207.41



DEPUIS QUINZE FRANCS PAR MOIS

Tous genres de Montres, Pendules et Horloges
Garantie de 10 à 20 ans. — Demandez catalogue gratuit.

OPERA CORNER

2, rue Léopold (face Monnaie)

possède le choix le plus complet de disques

de Musique Classique

ainsi que le plus large répertoire

de Danses

des marques :

Columbia 

Odeon

**Voix de Son Maître
Parlophone, etc.**

5 cabines d'audition.

la 5^{c.v.}

L. Rosengart

La voiture la plus économique
(six litres aux 100 kilomètres)

Société belge des automobiles
CHENARD - WALCKER et DELAHAYE
18, Place du Châtelain, BRUXELLES.

Ce qu'ils pensent et comment ils le chantent

La « Revue Nationale » — mensuel des jeunes littérateurs belges — à propos d'une prime d'encouragement à la revue « Opkomst » envoie une lettre de male humeur au gouverneur du Brabant :

Connaisant votre amour de la Justice ainsi que les sentiments patriotiques qui vous animent, je me permets de vous adresser respectueusement, au nom du comité de la « Revue Nationale », une protestation indignée contre la scandaleuse attribution, par le jury littéraire du Brabant, d'une prime d'encouragement à la revue antibelge « Opkomst ».

S'il a été bien entendu, et depuis toujours, que jamais une revue de jeunes n'aurait l'honneur de figurer au palmarès du concours littéraire du Brabant, il ne pouvait avoir été décidé — du moins que je sache — qu'il serait préférable d'écarter une jeune revue patriote en faveur d'une autre nettement antinationale.

C'est cependant à cette triste conclusion qu'en est arrivé le dit jury. Alors que celui-ci se montrait d'une clairvoyance que je pourrais qualifier de singulière, en encourageant publiquement, en l'année du Centenaire de notre indépendance, l'activité néfaste d'une revue séparatiste, il écartait du bénéfice de sa sollicitude la « Revue Nationale ». Cette dernière avait cependant respecté une parfaite neutralité politique en éliminant impitoyablement de ses pages tout article qui aurait pu prêter à controverse et elle avait dirigé exclusivement son activité dans le domaine littéraire.

L'exaltation de la littérature nationale, tant d'expression française que flamande, et la création d'une tribune indépendante d'où les jeunes pourraient parler librement au public, tels étaient les buts de notre revue. Il vous plaira peut-être de les reconnaître dignes d'intérêt.

???

D'autre part, la « Revue Nationale » annonce :

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que quelques jours après la parution de notre numéro, contenant la première liste de protestation, notre seconde liste aurait la somme de 500 francs, montant de l'encouragement refusé à la « R. N. » et décerné à l'« Opkomst ».

Voilà qui va donc bien.

???

Et ailleurs, elle nous annonce qu'après le printemps et l'été qui suivra, nous aurons l'hiver :

Nous n'ignorons pas que cette féerie picturale qui met en joie les prairies et les forêts et qui fait chanter les hommes et les bêtes au milieu de la grande Nature, sombrera, plus tard dans un lamento mélancolique à l'heure où les feuilles tombées seront prêtes à la ronde funèbre...

Voilà qui est instructif, et fortement pensé!

???

À propos de notre banquet jubilaire, le « Rouge et le Noir » nous félicite de notre bonté :

Bien sûr, l'on ne s'étonnait pas de voir tant de gens si illustres à la fois à la table des trois « moustiquaires » qui ne sont plus tellement les enfants terribles d'autrefois. Enfants terribles que ces bons officiels ont dû maintes fois maudire.

Mais aujourd'hui, il y a vingt ans: jubilé, lampions, fêtes et fleurs. On était en habit avec une rosette au revers. Le rire un peu jaune de naguère devenait rose, rouge, cramoisi... Aujourd'hui, il y a prescription.

« Pourquoi Pas? » n'est plus méchant. Il s'est senti tout

soudain l'âme de l'enfant prodigue et le voici qui rentre tout doucement dans le chemin conforme entre dix rangées de tables accueillantes et des ministres pleins d'indulgence. Tout finit par s'arranger.

Le « Rouge et le Noir » est bien bon, très bon, suprêmement bon...

???

« Gringoire » conte, à propos du roi Carol cette amusante anecdote:

LES PROUESSES DU PRINCE CAROL

Peu après la guerre, étant, avec un seul aide de camp, de passage à Venise, le prince, grand amateur de beauté féminine, remarqua sur la plage du Lido une magnifique actrice italienne qui porte un grand nom dans le théâtre et dans le cinéma.

Enflammé tout aussitôt (il est des plus inflammables), il lui fit transmettre par son aide de camp (ces sortes de personnages s'nt faits pour cela) une invitation à souper, le soir même, dans ses appartements.

L'invite acceptée, le souper se prolongea jusqu'à une heure avancée de la matinée suivante. Le prince, obligé de quitter Venise le jour même, envoya chez la dame, avant son départ, des fleurs et un présent. Celle-ci garda les fleurs, mais retourna le présent, avec un billet, spirituellement tourné:

« Monseigneur, disait-elle, après les preuves si répétées d'attachement que vous m'avez prodiguées la nuit dernière, c'est moi, pas vous, qui suis votre obligée. »

Un tel billet, soyez-en sûrs, aurait ravi d'aise Casanova.

???

Fernand Vandérem, dans un récent numéro de « Candide », narre avec verve la stratégie par laquelle René Doumic, secrétaire perpétuel, est parvenu à domestiquer jusqu'aux plus fringants des Immortels. Mais il signale qu'à l'instant où Doumic va tenter d'étendre son despotisme à la distribution des prix académiques, les quarante pourraient bien se révolter contre ce nouveau Robespierre:

Dans la lutte qui va peut-être s'engager entre l'Académie et lui, M. Doumic possède assurément de gros atouts. Sans parler de son autorité comme directeur de revus et comme secrétaire perpétuel, il a pour lui le prestige littéraire que lui confèrent tant d'œuvres populaires et délicieuses, dont les titres sont sur toutes les lèvres. Et il domine ainsi beaucoup de monde. Néanmoins, à sa place, tout en jouant serré, je mettrais un peu d'eau dans mon vin, car, à certains moments, il n'y a pas de puissance qui tienne devant des gens poussés à bout.

???

Voici, d'après un petit périodique français, les dernières prévisions en matière de modes chorégraphiques:

La dernière création des professeurs de danse qui lancent la mode nouvelle est le « Mouchi », variation inspirée de la danse de guerre des Zoulous.

Cela rappelle quelque peu les danses indiennes d'avant-guerre qui firent jureur avant la Matchiohe mexicaine, le tango argentin et le shimmy nègre.

Par ailleurs, un effort est fait pour raviver la valse viennoise. Mme Marnac et MM. Isola s'emploient de leur mieux à cette conversion du goût français. Les robes longues aidant, on peut espérer triompher du Charleston et autres danses de singes en délire...

Pour l'heure, nous n'en sommes plus qu'aux pas des Zoulous...

???

Rendant compte, il y a quelque temps, d'une conférence faite à Mons sur les beautés du Hainaut, la « Province » a caractérisé Belœil en ces termes:

Belœil apparait, sensuel et léger. On dirait que Watteau, Fragonard et Boucher se sont donné rendez-vous à Belœil pour organiser une vie inimitable. On dirait une réplique de Trianon. Sur le visage du Hainaut, Belœil semble être le fard, voire la poudre de riz, avec la mouche au coin de la bouche. Belœil, c'est aussi, grâce au prince de Ligne, la politesse, l'élégance, la finesse françaises...

Très beau.

Institut Michot-Mongenast

12, rue des Champs-Élysées, Bruxelles

PENSIONNAT :-: EXTERNAT

Etudes complètes scientifiques et commerciales

LE ZOUTE

P L A Z A H O T E L

Le plus grand confort, situation unique

Place Marie-José -o- Téléphone : Knocke 468

OSTENDE HELVETIA HOTEL

Tél. : 200

62, Digue de Mer - face aux bains et Kursaal

Transformations et Embellissements

EXCELSIA PALACE HOTEL mêmes confort

place d'Armes Tél. : 266 même Direction

LA ROCHE EN ARDENNE

GRAND HOTEL DES ARDENNES

CHAUFFAGE CENTRAL

EAU COURANTE

CHAUDE ET FROIDE

GARAGE

TÉLÉPHONE N° 12

ALLE\Semois - Hôtel Hoffman

La direction soucieuse de ses devoirs saura comme par le passé donner toute satisfaction



c'est non seulement parce qu'il donne à toute chaussure le brillant et l'élégance, mais aussi parce qu'il assouplit et préserve le cuir que toute personne soucieuse de son apparence demande le

"NUGGET"

POLISH

ETES-VOUS CIRÉ AU "NUGGET" CE MATIN ?

CRÈME

Regent

EN TUBES

ET FLACONS

UN PRODUIT "NUGGET"

Pour tout cuir fantaisie



Aux Personnes Chauves

et aux Candidats

à la Calvitie !

Nous possédons, depuis quelques mois, une recette simple qui, celle-ci, a véritablement le don de faire repousser les cheveux, ou arrête, à plus forte raison, leur chute prématurée en peu de jours. Cette recette ne doit rien à un « savant viennois », ni à un contemporain de Tout-Ankh-Amon, ni à quelque « chimiste distingué ». Nous avouons que nous tenons la nôtre d'un simple tourneur sur métaux, qui, s'estimant trop jeune encore pour rester chauve, essaya deux remèdes au hasard, dont l'un devait lui réserver l'agréable surprise de faire repousser ses cheveux, absents depuis quatre ans. L'idée lui vint, naturellement, de commercialiser sa trouvaille. Il s'adressa donc à 50 chauves et à une soixantaine de calvitie naissantes. Le résultat fut: 44 chauves retrouvèrent leurs cheveux, 60 calvitie furent guéries. La recette est simple, disons-le: extrait de plantes et alcool. Elle est donc propre, incolore et commode. Nous devons loyalement ajouter que nos observations nous donnent la certitude que la nature ne se laisse pas facilement vaincre et qu'il a paru nécessaire de reprendre le traitement, de temps à autre, pour conserver toujours la chevelure retrouvée.

Eien que cette découverte fortuite ait une valeur inestimable, nous ne voulons pas abuser de la situation et avons établi comme suit nos prix de vente:

Premier flacon de 200 gr. (2 mois de traitement)	100 frs
Deuxième " " " "	75 frs
Troisième " " " "	60 frs

Envoi contre remboursement ou après versement au compte chèques postaux n° 274200

Marcel Vander Borght

59, rue de l'Amazone à St-Gilles, Bruxelles

chaque personne s'engageant à n'acheter que pour elle seule.

Nous savons bien qu'il existe des « remèdes » beaucoup moins chers, dont l'effet est patent. Il suffit d'aller au théâtre pour admirer d'innombrables têtes pelées sur lesquelles ces « remèdes » ont peut-être passé... sans laisser de traces. Qu'on achète ceux-là si on considère le nôtre, le seul vrai, trop cher!

En passant commande, prière d'indiquer s'il s'agit de calvitie complète ou naissante.



LES CLASSIQUES DE L'HUMOUR

Jerome-K. Jerome

Les Anglais passent à bon droit pour les inventeurs de l'humour. Les humoristes anglais ont donc leur place marquée sous cette rubrique. Parmi eux, Jerome-K. Jerome est un des plus célèbres. Voici un extrait de son chef-d'œuvre: « Trois hommes dans un bateau ».

COMMENT LE VIEUX PERE DE FAMILLE PLACE UN TABLEAU

...Quand mon oncle Podger entreprenait de faire un petit-arrangement, c'était du haut en bas de la maison une révolution comme personne n'en avait jamais vu de sa vie. Un tableau venait d'arriver de chez l'encadreur et se trouvait dans la salle à manger, en attendant d'être posé. Tante Podger demandait ce qu'il fallait en faire, et l'oncle Podger répondait:

— Oh! remettez-vous-en à moi! Que personne ne s'en occupe. Je me charge de tout.

Et puis, il retirait sa redingote et se mettait à la besogne. Il envoyait la bonne chercher six pence de clous, et puis faisait courir après elle un des garçons pour lui dire de quelle taille les clous; et de proche en proche, il mettait tout le monde sur pied et la maison en branle-bas.

— Allons, Will, cherchez-moi la règle; et j'aurai besoin de l'escabeau pour monter dessus; et, après tout, non, mieux vaut me donner une chaise de cuisine... Jim! vous allez courir chez M. Goggles, et vous lui direz que papa le salue bien; il espère que sa jambe va mieux; et il le prie de vouloir bien lui prêter son niveau d'eau... Maria! ne vous en allez pas car j'aurai besoin de quelqu'un pour me tenir la lumière, et quand la bonne sera rentrée, elle retournera aussitôt chercher un bout de cordelière à tableau... Tom! Où est Tom? Tom! venez ici, j'ai besoin de vous: vous me tendrez le tableau...

Et alors il soulevait le tableau et le laissait choir; le tableau s'échappait du cadre, et en essayant de sauver la glace il se coupait; et du coup il bondissait à travers la pièce, cherchait son mouchoir. Il ne trouvait pas son mouchoir, pour la bonne raison que son mouchoir était dans la poche de la redingote qu'il venait d'ôter et qu'il ne savait plus où il avait posé la redingote; et toute la maison devait abandonner la recherche des outils pour se mettre à celle de la redingote; et cependant, il se trémoussait et les harcelait à la ronde.

— N'y a-t-il donc personne dans toute la maison qui sache où est ma redingote? De ma vie, je n'ai vu pareils empotés! Non, ma parole! Vous voilà six! — et vous êtes incapables de trouver une redingote que j'ai ôtée il n'y a pas cinq minutes! Ma foi de tous les...

Alors il se levait et découvrait qu'il était assis dessus, et il s'écriait:

— Oh! ne vous donnez plus la peine... Je viens de la trouver tout seul. Autant vaudrait demander au chat de

trouver quelque chose que s'attendre à ce que vous le trouviez!

Et quand on avait passé une demi-heure à lui panser le doigt, et qu'on avait acheté une nouvelle glace, et que les outils, et l'échelle, et la chaise, et la chandelle étaient prêts, c'était une nouvelle alerte: toute la maisonnée, y compris la femme de ménage, se rangeait en demi-cercle, prête à l'aider. Il fallait se mettre à deux pour tenir la chaise, et un troisième l'aidait à monter dessus et l'y maintenait, et un quatrième lui avançait un clou, et un cinquième lui avançait le marteau, et il prenait le clou et le laissait tomber.

— Bon! disait-il d'un air furieux, voilà le clou perdu!

Et il fallait tous nous mettre à genoux pour le chercher à tâtons, cependant qu'il restait sur sa chaise en grommelant et nous demandant si on allait le tenir là toute la soirée.

Le clou se retrouvait enfin, mais cette fois c'était le marteau qu'on avait perdu.

— Où est le marteau?... Qu'ai-je fait du marteau?... Bon Dieu! vous voilà sept à bayer aux corneilles autour de moi, et vous ne savez pas ce que j'ai fait du marteau!

On lui retrouvait son marteau, mais alors il n'arrivait plus à retrouver la marque qu'il avait faite sur le mur pour savoir où enfoncer le clou, et nous montions l'un après l'autre sur la chaise à côté de lui pour tâcher de la découvrir; et nous l'apercevions chacun à une place différente, et il nous traitait d'imbéciles, l'un après l'autre, et nous faisait descendre.

Et il prenait la règle, et remesurait, et constatait qu'il fallait la moitié et trente et un pouces et trois huitièmes à partir du coin, et il tentait de faire son calcul mentalement, et il perdait la tête.

Et nous essayions tous de faire le calcul mentalement et arrivions à des résultats différents, et chacun se moquait des autres. Et dans le tohu-bohu général, on oubliait le nombre primitif, et l'oncle Podger était obligé de mesurer à nouveau.

Il se servait d'un bout de ficelle, cette fois, et au moment psychologique où le vieux godichon se penchait au dehors de la chaise sous un angle de 45 degrés en s'efforçant d'atteindre un point situé trois pouces au delà de la portée maxima, la ficelle glissait et il s'étais sur le piano, d'où résultait un bien joli effet musical, grâce à la soudaineté avec laquelle son crâne et son corps frappaient toutes les touches à la fois.

Et tante Maria disait qu'un tel langage en présence des enfants était inadmissible.

Enfin l'oncle Podger avait de nouveau déterminé l'endroit et posait la pointe du clou dessus, à l'aide de la main gauche, et saisissait le marteau de la main droite. Et, du premier coup, il s'écrasait le pouce et laissait tomber le marteau, avec un hurlement, sur les orteils de quelqu'un.

Tante Maria faisait remarquer avec douceur que, la prochaine fois que l'oncle Podger aurait à planter un clou dans le mur, elle espérait qu'on lui ferait savoir en temps et qu'elle prendrait ses dispositions pour aller passer une huitaine chez sa mère, en attendant qu'il eût fini.

— Oh! vous, les femmes, vous en faites toujours des chichis pour rien! répliquait l'oncle Podger, en se relevant. Si moi, j'aime à m'occuper un peu de la sorte...

Et alors il s'y reprenait à nouveau, et au deuxième coup le clou tout entier passait outre le plâtre, avec la moitié du marteau, et l'oncle Podger se trouvait projeté contre le mur avec une force quasi suffisante à lui aplaîr le nez.

Alors il nous fallait retrouver la règle et la ficelle, et on faisait un nouveau trou; et vers minuit le tableau était posé — tout de guingois et instable, tandis que tout alentour, sur plusieurs yards carrés, le mur semblait avoir été passé au râteau, et que chacun était mortellement éreinté et malheureux — à l'exception de l'oncle Podger.

— Eh bien! voilà, prononçait-il en descendant pesamment de la chaise, en plein sur les doigts de pied de la femme de ménage, et contemplant avec une fierté non dissimulée le dégât qu'il avait commis. Il y a, ma foi, des gens qui feraient venir un ouvrier pour un petit ouvrage comme ça!

Rome-K. Jerome.

ALLO ! Mademoiselle, voulez-vous
me donner BRUXELLES, s. v. p.

Allo ! Allo ! BRUXELLES !

ICI

Maurice

Je vous convie tous à venir m'entendre
CHANTER au

COLISEUM

les principaux airs de

Parade d'Amour

la plaisante opérette

d'ERNST J.UBITSCH

le plus grand succès de l'année

*Maurice
Cherches*

Enfants non admis

L'élégante

LA PLUS ECONOMIQUE

LA PLUS AGRÉABLE

LA PLUS NERVEUSE



Documentation et essais gratuits aux

1930

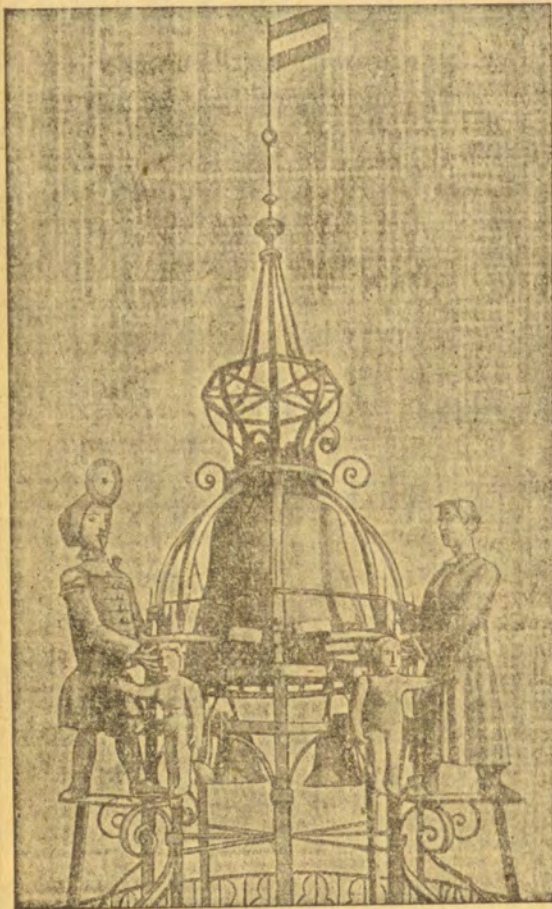
Etablissements P. PLASMAN S. A.

10-20, Boul. Maurice Lemonnier, BRUXELLES

Le Jaquemart de Dijon

Toujours et encore, pour « Manten et Kalle », le fameux Jaquemart, enlevé à Courtrai par le duc de Bourgogne, après la bataille de Westroosebeke:

Courtraisiens, voici le portrait
du Jaquemart du vieux Courtrai!
Depuis treize-cent-quatre-vingt,
au pays du meilleur vin,
il sonne l'heure et fait fonction
de gardien du vieux Dijon!



Dijonnais, voici le portrait
Du vieux Jaquemart de Courtrai,
Amené captif sur guimbarde
Par un Bourguignon dégourdi
Nommé Philippe le Hardi.

*Je suis en haut toujours de garde
Humant le bon vin, la moutarde,
Et, de minuit jusqu'à midi,
En fumant une bouffarde,
Je sonne hardi-petit, hardi!*

APPEL RESPECTUEUX ET AMICAL

A Monsieur Gérard, Gaston,
Secrétaire d'Etat et Maire de Dijon.
Pour le retour de notre Jaquemart à Courtrai

Voilà cinq cent cinquante ans
qu'il vous sert fidèlement,
chers voisins, amis de France!
Après une si longue absence,
nous voudrions, monsieur Gérard,
— franchement et blague à part —
sans en rien vouloir déplaire,
gentiment, là, vous prier,
pour nos fêtes jubilaires,
de vouloir envisager
de nous rendre, à Courtrai,
Manten et Kalle, si populaires!
...Mais si cela ne peut se faire,
s'il vous peine trop de rendre
la pendule à notre Flandre.
(vous savez qu'c'est malgré elle
qu'elle quitta sa vieille tourelle!)
ne participeriez-vous pas
— entre amis on demande ça! —
vous et tous les Dijonnais,
sympathiquement aux frais,
pour en faire une belle copie?
...Cela serait vraiment gentil,
car, du fait, serait prouvé
qu'il n'y eut nulle inimitié
entre Belges et Bourguignons!..
...Monsieur le maire de Dijon,
homme charmant, consentira!
...Et, d'avance, *Pourquoi Pas?*
Mille mercis!... On inscrira,
Monsieur le maire, de très bon cœur,
sous l'Jaquemart, en votre honneur,
ce proverbe bien connu:
Qui sert le mieux profite le plus (1).
Rotarien, cela vous fera
grand plaisir, je n'en doute pas!

O. P.

(1). Devise du Rotary International.



On nous écrit

ou nos lecteurs font leur journal

Nous approuvons chaleureusement (30 degrés à l'ombre) la proposition qu'une lectrice nous fait en ces termes:

Le baiser du 21 juillet.

Vous qui avez tant d'influence sur notre opinion publique, vous devriez lancer l'idée de ceci à l'occasion du Centenaire de notre Belgique:

Le jour de notre fête nationale (le 21 juillet, je crois), dans tout le pays, chaque Flamand et Flamande devra donner un baiser à un Wallon ou à une Wallonne, et chaque Wallon ou Wallonne devra embrasser un Flamand ou une Flamande; ça, ce serait un charmant geste de réconciliation générale pour fêter les cent ans « qu'on est ensemble »!

Mais c'est bien plus de cent ans « qu'on est ensemble »! Je me le disais encore, l'autre jour, à Anvers, en voyant la statue de Boduognat, qui s'est battu sur les bords de la Sambre! Alors, si vous proposiez le baiser patriotique du « Pourquoi Pas? » pour le 21 juillet 1930?

Qu'en pensez-vous? C'est aussi bien que la minute de silence sur d'autres occasions!

Signez une de vos assidues lectrices wallonnes, et qui se sent très patriote cette année-ci, à la vue des ministères tous repeints de fleurs et des drapeaux et de l'Ommegang, etc.

Voilà qui est noblement pensé. On s'embrasse bien à la minute du nouvel an; on peut bien faire ça pour la patrie le 21 juillet, à... à quelle heure, à propos?

D'ailleurs, le cérémonial de la cérémonie est à régler. Nous accueillerons volontiers les conseils qu'on nous donnera à ce sujet.

Trop peu de drapeaux.

Un lecteur exhale son indignation patriotique: Il voudrait que l'on pavaisât à draps ouverts.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Il est vraiment triste de constater le manque de patriotisme dans certains quartiers dit « chics » de la ville, à l'occasion des fêtes du Centenaire. Les environs du Cinquantenaire présentaient aujourd'hui un spectacle écœurant! Alors que bien des habitants de ce quartier sont de toutes les fêtes pour lesquelles les invitations sont gratuites, ils n'y sont plus lorsqu'il s'agit d'arborer. Dans la plupart des avenues et rues, un, deux ou trois drapeaux. Les cafetiers même s'abstiennent — eux pourtant!

Une rue battait le record (rue Victor Lefèvre), où habitent plusieurs officiers supérieurs, de hauts fonctionnaires, voire un magistrat. Comme drapeau... 0 pour la Belgique.

Mais quand sort la procession... alors, paraît-il, tout le monde a un drapeau ou en loue un!

Beau spectacle pour les étrangers!

Bon! Mais assez contradictoire. Arborent-ils ou n'arborent-ils pas, ces gens du Cinquantenaire?

Horaires.

Les « communications » ne cessent de nous valoir des communiqués. Pauvres Chemins de Fer! On ne peut contenter tout le monde et ce cochon de payant.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Au nom d'un groupe de voyageurs de la ligne Bruxelles-Jemelle et environs, je me permets de vous signaler l'annonce suivante.

Lors du changement d'horaire au mois de mai la Société Nationale des chemins de fer a supprimé le train partant de Bruxelles-Nord à 16 h. 42 pour Namur, Ciney, Jemelle, etc. Ce train donnait immédiatement correspondance à Jemelle pour la ligne de Dinant, quelques minutes après, soit l'arré-

Une soirée

Inoubliable

ENTENDRE

LE

CÉLÈBRE

TÉNOR

Ramon Novarro



dans une production Metro-Goldwyn-Mayer

ET



DE L'EMOTION!

DU RIRE!

ENFANTS NON ADMIS

LOC. GRAT.

TÉL 148,77

Pathé-Baby

Le cinéma chez soi



Fruit de vingt-sept années d'expérience, ce chef-d'œuvre de conception et de réalisation est essentiellement un petit cinématographe construit avec la précision et le fini de ses frères plus grands, dont il n'a pas les défauts d'encombrement, de complication, de manœuvre.

Réalisé pour être au besoin confié à des enfants, il est construit en conséquence : simple, robuste et sans danger. — L'appareil est livré complet, prêt à fonctionner : 750 francs.

En vente chez tous les photographes et grands magasins

CONCESSIONNAIRE : BELGE GINÉMA

104-106. Boulevard Adolphe Max. — BRUXELLES

LA

Société Belge Immobilière (S.B.I.)

par l'intermédiaire de sa filiale

La Division de la Propriété (D. I. P.)

14, rue Van Orley, BRUXELLES

Téléphone: 947.82-83-84

MET EN VENTE ET EN LOCATION

des appartements, magasins et garages situés à

BRUXELLES, ANVERS et OSTENDE

COMPOSITION : de 2 à 3 chambres d'habitation et de 1 à 4 chambres à coucher, cuisine, salle de bain, mansarde et cave, w.-c. de maîtres et de sujets.

CONFORT ET EQUIPEMENT MODERNES

PRIX DE VENTE : maximumfr. 365,000
minimumfr. 140,000

PRIX DE LOCATION : maximumfr. 65,000
minimumfr. 12,000

ETAT D'AVANCEMENT : Ces appartements sont soit dans un état d'achèvement complet, soit dans un état d'achèvement prononcé permettant la prise de possession dans les deux à trois mois.

TERRAINS à vendre au quartier Marie-José, au Rond-Point Saint-Michel, à Boitsfort, etc.

Facilités de paiement, le cas échéant.

vée du train de Bruxelles à 18 h. 56 et le départ de la correspondance à 19 h. 12.

A l'heure actuelle, c'est-à-dire entre 14 h. 32 et 18 h. 33, il n'y a plus aucun train direct, à part un banlieue quittant le Nord à 17 h. 20 et arrivait à Jemelle vers 20 heures.

De toutes façons, soit en partant à 5 h. 20, 6 h. 33, 7 h. 12, il faut attendre soit 1 h. 1/2, 1 heure ou 1/2 heure la correspondance.

Pour ceux qui rentrent le samedi chez eux, ne pourrait-on rétablir ce train de façon à permettre à ses nombreux usagers le retour dans leur famille à une heure pas trop tardive, c'est-à-dire vers 10 heures au plus?

J. S.

Et voilà qu'on nous enguirlande !

Un lecteur juxtapose, en son discours, Boin, l'Exposition d'Anvers et la jalousie.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Victor Boin, dans sa « Chronique du Sport » de votre numéro du 6 juin, nous raconte que M. Nauwelaerts assistait triomphalement à la victoire de son cheval « Lupin »! M. Boin est un as et les sportsmen auront bien rigolé, tout autant sans doute que les bons Anversois qui dégustent votre prose relative à l'Exposition d'Anvers. Vos élucubrations à ce sujet sentent la jalousie « bruxelloise » à plein nez et ne sont même pas spirituelles! Gageons que vous auriez la colique, si vous deviez dire à vos lecteurs le nombre des entrées journalières à l'Exposition, et le succès fou qu'elle obtient d'un public de choix!!

Adieu, cher « Pourquoi Pas? », la jalousie est un vilain défaut.

P.

Fort bien. Proficiat Antwerp! Mais nous nous demandons rêveusement comment un journal pourrait être jaloux d'une exposition? Ça n'est pas tout à fait le même ray-

Herve en fête.

Un lecteur se moque tout à fait impertinamment de la bonne ville de Herve et de ses fromages.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Il paraît que chaque ville de Belgique, si petite soit-elle, y ira de sa fête du Centenaire.

Noblesse oblige, la ville de Herve en sera!

On parle d'un grand arc de triomphe en « fromages de la localité ».

Irez-vous humer?

Nenni, m'ami. Nous n'irons pas-z-humer!

Il y a dans Bruxelles, que nous habitons, pas mal de fromages itou, et nous connaissons fort bien l'odeur des gens qui vivent dedans.

Une rectification.

Nous recevons, de la Station d'Education en Plein Air, une lettre de rectification concernant les témoignages de reconnaissance dont la mémoire de Lathouders fut l'objet:

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Ce n'est pas sans étonnement que j'ai appris par la publication d'une lettre d'un de vos correspondants, que les amis de Léon Lathouders, décédé en mars 1923, auraient fait preuve d'ingratitude à l'égard de sa mémoire à l'occasion de l'inauguration de la Station d'Education en Plein Air de Viesembeke

Au cours du discours prononcé lors de cette cérémonie, il m'a été donné de rendre à sa mémoire l'hommage qui lui était légitimement dû.

Le médaillon de feu Léon Lathouders, œuvre en bronze du sculpteur Marin, se trouve en bonne place dans la salle du conseil d'administration de l'établissement.

Votre correspondant commet une grave erreur ou a été très mal informé lorsqu'il déclare que « la somme nécessaire à la Station était presque versée » en 1923.

S'il veut bien se faire connaître, je lui fournirai l'occasion d'être convenablement documenté.

Notre société sans but lucratif a été fondée fin 1925 et, conformément à l'article 16 de la loi du 27 juin 1921 sur la loi

accordant la personnalité civile aux associations sans but lucratif et aux établissements d'utilité publique, nos comptes annuels sont déposés au greffe du tribunal civil. Votre correspondant a donc, là encore, une documentation officielle à sa disposition.

J'espère, Monsieur le directeur, que vous voudrez bien porter à présente à la connaissance de votre correspondant et que, par souci de la vérité et pour ne pas causer de préjudice à une œuvre qui présente cependant un certain intérêt, vous aurez à cœur de publier la présente ou de faire une petite rectification dans les colonnes de votre honorable journal.

Horribles soupçons.

Les naturalisations d'Italiens en France ne disent rien qui vailent à cet Anversois.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Votre « Pourquoi Pas? » n° 827 du 6 juin, p. 1175, 2e colonne, titre: « Conséquences inattendues »...

Vous signalez, après avoir parlé des discours belliqueux de Mussolini, les conséquences imprévues de ceux-ci en Algérie et même à Marseille où, dites-vous, les naturalisations se présentent en foule.

Me permettez-vous, sans être chauvin, nullement, d'y voir peut-être (espérons que non) autre chose.

Vous vous appellerez certainement qu'en 1914, et même déjà en 1913, le nombre de Boches demandant à devenir Français, Anglais ou Belges fut énorme et hors de toute proportion.

Blessé en 1914, je fus en convalescence à Londres en 1915-16 et je me souviens encore du tort incalculable que ces « nouveaux Britanniques », tout comme les « nouveaux Français ou Belges », firent aux armées alliées.

Souhaitons que les fantaisies oratoires du Duce ne portent pas à conséquence — mais sait-on jamais? Et si vraiment encore une fois souhaitons que j'aie tort) il y avait là un plan concerté, que seraient donc tous ces nouveaux naturalisés sinon les fourriers de Mussolini, comme ceux de 1913-14 furent les fourriers du triste sirg de Doorn.

G. De B...

Controverse géographique.

Nous avons publié une lettre sur cette grave question: « Lorsque l'on descend vers les tropiques du Cancer, c'est-à-dire lorsqu'on va de Dublin à Tanger, est-ce bien descendre que l'on fait? N'y a-t-il pas plutôt lieu de froidement estimer que l'on monte? »

À ce sujet, une nouvelle lettre:

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Constatant que vous allez vous laisser damer le pion par un correspondant dont la conviction vous éblouit et vous branle, je me permets, comme ex-officier radio à la marine allemande, de démontrer à votre « géographe bigrement sautant » la perfection de son non-sens.

D'accord, tout d'abord, pour la « descente en Islande », mais... géométriquement et non géographiquement. Ne confondons pas « autour » avec « alentour ». La « descente » n'a rien, absolument rien de commun avec les latitudes en question.

Preuve: Qu'est-ce qu'une latitude? C'est la distance d'un point à l'équateur... et non à l'axe terrestre...! Donc, plus un point se trouve éloigné de l'équateur, plus sa latitude sera élevée. Plus la latitude s'élève, plus on se rapproche du pôle. On appelle donc — et ce sans discussion possible — « haute latitude » ou « latitude supérieure » celle d'un point qui se trouve plus rapproché d'un pôle que de l'équateur. On appelle « basse latitude » ou « latitude inférieure » celle d'un point plus rapproché de l'équateur que d'un pôle. Enfin, sont compris dans les latitudes moyennes, tous les points équidistants d'un pôle et de l'équateur. Votre correspondant téméraire confond la théorie de la latitude avec la théorie des décroissances paralléliques et de très bonne foi considère comme erronée (« mais combien fausse », dit-il) l'expression courante et nec plus exacte: « haute latitude », visant des points extrême-nord. Inutile de feuilleter l'austère annuaire du B. L. pour étudier ces niaiseries. Tout cela figure dans l'importe quel traité « élémentaire » de navigation.

En vous conseillant de ne jamais jeter la manche après la cognée, je reste votre très amicalement dévoué,

● **MONNAIE** ● **VICTORIA** ●

Enorme succès de rire
Palace de Luxe
 Grande comédie vaudeville
Sonore avec **Chantant**
 Betty Balfour
 Vivian Gibson - Jack Trévor - Marcel Vibert
Dansons, dansons!
 Attraction sonore et chantante
ACTUALITÉS
NON CENSURÉS

MEYER
DÉTECTIVE PRIVÉ

- Des interventions impeccables .. Une loyauté parfaite
- La firme belge la plus puissante Des milliers d'attestations
- Recherches-Enquêtes-Surveillances Toutes missions confidentielles

BUREAUX PRINCIPAUX :
BRUXELLES: 32, rue des Palais - Tél. 562.82
 Lundi, mercredi, vendredi de 2 à 7 heures
ANVERS: 51, rue de la Province - Tél. 557.85
 Mardi et jeudi de 11 à 3 heures
SERVICES A LIÈGE - GAND - OSTENDE



On s'abonne à « Pourquoi Pas? » dans tous les bureaux de poste de Belgique.
 Voir le tarif dans la manchette du titre.

DÉGUSTATION
DE 1^{er} CHOIX
PORTO
"QUARLES HARRIS,"

LIÉGE-EXPOSITION 1930
"CASTILLAN,,
33, place de la République Française
TÉLÉPHONE : 125.95 LIÉGE TÉLÉPHONE : 125.95

SPÉCIALITÉ
DE BOISSONS
AMÉRICAINES
Directeur Gérant: HENRI BARTHOLOMÉ

Les hôtels anversoïis.

Nombre de lecteurs continuent de se plaindre des prix des hôtels anversoïis. Nous ne nous refusons pas à publier leurs doléances, mais nous croyons qu'il est bon de noter, d'une façon générale, qu'une chambre à 100 francs, en 1930, c'est une chambre à 9 ou 10 francs en 1910.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Vous avez, avec infiniment de raison, critiqué la location des chambres d'hôtel à 100 francs, à Anvers.

Et à Liège donc!

Nous étions descendus, à la Pentecôte, pour quatre jours, dans un hôtel du centre. Un de nos amis fut taxé à 100 francs et moi-même, accompagné de ma femme, à 125 francs.

Sur la menace de nous en aller et faire du pétard, l'on a réduit à 75 et 100 francs.

Sur observation de ma femme que nous n'étions quand même pas des Anglais ni des Américains, le portier riposta: « Oh! je l'ai bien vu, car pour eux ce serait... 200 francs. »

Tableau!

Des amis ont payé 50 francs par personne pour une soupen-te.

Autre histoire:

Les journaux belges insèrent de grandes réclames: « Achetez les automobiles belges ».

Fort bien.

Mais pourquoi les fabricques belges ne veulent-elles pas suivre l'exemple français: ni Impéria, F. N. et Minerva 6 cyl. ne construisent des carrosseries familiales comme Citroën et Renault.

Et alors, moi par exemple, qui ai deux jeunes garçons avec moi, je dois bien acquérir une voiture française puisque les Belges ne veulent pas me donner la familiale: car avec un budget limité, il ne faut pas dépenser trop pour l'acquisition d'abord, pour l'usage ensuite.

Si nos industriels voulaient tenir compte de cela, beaucoup de Belges n'achèteraient pas de voitures étrangères, puisqu'il est reconnu que la fabrication belge est très bonne.

Encore des doléances.

Qu'on le veuille ou non, les communications, quelles qu'elles soient, rendent le public singulièrement communicatif.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Dans votre dernier numéro, à l'article intitulé « Téléphones », p. 1214, vous dites: « Il est établi que nous avons en Belgique deux administrations qui cherchent à embêter le public: l'Administration des Postes et celle des Téléphones! »

Pardon, il y en a trois, au moins trois! Vous oubliez les Chemins de fer.

En Angleterre, en Amérique, en France, l'horaire des trains internationaux, des Pullmann, des grands trains enfin, est fixé une fois pour toutes et ne varie que très rarement. Tel rapide célèbre de Londres à Edimbourg quitte Londres chaque jour, depuis quarante ans, à 10 heures tapant. Chez nous, cela varie continuellement et loin d'imiter cette manière pratique des « heures rondes » 9 h. 20, 11 h. 15, midi 20, etc., notre administration fait beaucoup plus fort, se donne infiniment plus d'importance: les heures 59, 21 et 37 abondent. « La manière américaine » des horaires avait été instaurée pour le pullmann entre Bruxelles et Paris. Le trajet se faisait en trois heures et demie exactement. Depuis le 15 mai, on a trouvé, à Bruxelles, extrêmement supérieur de changer les heures d'une minute. On part à 10 h. 29 au lieu de 10 h. 30 et on arrive à 14 h. 31 au lieu de 14 h. 30 Vétilles? Non pas! Imagine-t-on ce que cela représente de circulaires, d'ordres de service, de papiers dans une grande administration? Nécessités de service? Non pas! Ce qui se fait ailleurs doit pouvoir se faire ici. Alors? Il faut bien embêter le public, lui jouer le bon tour de lui faire rater l'heure à laquelle il est habitué. Voilà de quoi accouchent ces plunitifs qui passent leur temps à sucer leur porte-plume!

Voilà qui est vif!

Un peu de calme, lecteur abonné voyageur! Un peu de calme et de belle humeur.



Chronique du SPORT

avec Sir H. Seegrave c'est, sportivement parlant, un « grand monsieur » qui disparaît. On sait quelle mort brutale il trouva en essayant de ravir aux Américains le record de la vitesse sur l'eau.

Pilotant un monstrueux canot automobile — monstrueux par la puissance en chevaux emprisonnée dans une coque trop fragile — il avait réussi, exploit fantastique, à dépasser les 190 kilomètres à l'heure, laissant loin derrière lui les temps-records. Quelques secondes après, Seegrave n'était plus!...

« Ce n'est, écrivait le « Morning Post », le lendemain de l'accident, rien moins qu'une calamité nationale. » Peut-être se trouve-t-il des gens qui estiment que la simple réalisation de records de vitesse ne vaut pas le sacrifice de vies héroïques. A ceux-là, Seegrave a déjà répondu dans son livre: « The Lure of Speed » (L'Attrait de la Vitesse), écrit après qu'il eut accompli, en automobile, ses 372 kilomètres à l'heure sur la plage de Dayton, l'année dernière, dans sa fameuse « Flèche d'Or ».

Seegrave soutenait dans son livre — et avec combien de raison — que la recherche de la vitesse est inhérente à la loi du progrès en matière de constructions mécaniques, et principalement pour le domaine de l'aviation et de l'automobilisme.

La course, affirmait-il, et l'assaut des records sont les seuls moyens de prouver aux ingénieurs qu'ils ont ou n'ont pas perdu leur temps dans les laboratoires. Et c'est également la seule façon de vérifier pratiquement si leurs conceptions théoriques sont exactes ou non.

La Vitesse, Seegrave s'y était consacré tout entier, corps et âme, avec la foi de l'apôtre. Sa mentalité était celle d'un sportif né mettant au service de l'industrie de son pays toutes ses capacités de conducteur précis et courageux.

Un jour, dans un essai, la direction de sa voiture se cassa et le champion fit une pirouette invraisemblable. On se précipite, on le relève, Seegrave est évanoui. Quelques instants après, il ouvre les yeux, regarde ses amis penchés anxieusement sur lui et, souriant, leur dit ces simples mots: « Tout à fait curieux. C'était la direction, n'est-ce pas?... Je n'avais pas grande confiance dans cet acier... Enfin, il fallait essayer quand même. »

Il faut essayer quand même!... C'était la devise de See-

grave, dont le nom traduit en français est « tombe de mer ». Simple coïncidence.

Il se tua sur l'eau un vendredi 13. Des personnes superstitieuses lui avaient demandé de retarder de vingt-quatre heures sa tentative de record. Il avait haussé les épaules et répondu: « Pas question, puisque tout est prêt! »

L'homme était sympathique, affable et très simple. Sa disparition causa une réelle émotion dans les milieux sportifs belges qui le connaissaient peu — Il vint rarement en Belgique — mais qui appréciaient hautement sa valeur, sa mentalité et ses exploits.

???

Et voici ce qu'on pourrait appeler « le coup du curé » — c'est une histoire authentique que racontait dernièrement l'un de nos bons confrères français.

Celui-ci avait fait la connaissance d'un amateur de voyages en automobile à bon marché: en l'occurrence, il s'agissait d'un curé des Ardennes.

Notre confrère revenait de Charleville à Givet par un bel après-dîner ensoleillé. Comme un billard, la grand'route de Charleville à Hirson incitait à une pression accentuée de l'accélérateur, quand il aperçut un brave ecclésiastique, armé d'une canne, et portant un petit baluchon, qui faisait des signes désespérés. Arrêt.

— Qu'y a-t-il pour votre service, Monsieur le Curé?

— Excusez-moi, Monsieur, mais par bonheur, n'iriez-vous pas du côté de Renwez?

— Si fait, et même plus loin: je vais à Givet.

— Quelle chance! Est-ce que ça vous gênerait de me prendre jusqu'à Montigny?

Ce sont des choses qui ne se refusent pas.

Le curé installé, notre confrère remet en marche et tous deux filent vers la Meuse.

Le dialogue suivant s'engage:

— Vous aimez l'auto, Monsieur le Curé?

— Infiniment, c'est si commode, et les automobilistes sont les instruments de la Providence. Je ne voyage plus qu'en auto.

— Vous en possédez une?

— Non pas! Un pauvre curé de campagne a d'autres utilisations pour ses faibles ressources. Mais la route est sillonnée de gens si charmants. Tenez, je reviens de Reims. Hier matin, j'ai quitté ma cure à pied. A quelque distance, j'ai trouvé un aimable monsieur qui a bien voulu me conduire à Charleville et de là un autre m'a emmené à Reims. Il en a été de même au retour. Je suis revenu de Reims à Rethel, j'ai marché un peu. Une heureuse rencontre m'a fait transporter à Charleville et vous êtes assez aimable pour me ramener chez moi.

— Mais vous n'essayez jamais de refus? Il est pourtant des gens qui n'aiment pas qu'on les arrête sur la route.

— Parfois! Vous savez que la résignation et le pardon des offenses sont des obligations de mon saint ministère; mais c'est rare. Ainsi, l'été dernier, j'avais grande envie de me rendre à Lourdes. C'est un coûteux voyage, mais j'ai pensé que le Ciel m'aiderait à l'accomplir dans des conditions acceptables. Je suis parti à pied, mais à peine avais-je fait un kilomètre, qu'un automobiliste m'emmenait à Charleville. De là, j'ai gagné, avec des conducteurs différents, Reims, Paris — où j'étais le soir. Puis j'ai eu la bonne fortune de gagner d'une traite Angoulême et successivement Bordeaux et Lourdes. Je ne crois pas avoir marché plus de dix kilomètres et il ne m'avait fallu que trois jours pour arriver à destination. Je suis revenu par Lisieux, toujours

grâce au bon cœur des protégés de Saint-Christophe! Lisieux-Montigny fut mon record. Je suis parti à 7 heures du matin; à midi, j'étais à Paris. J'avais la chance, à Pavillon-sous-Bois, de rencontrer un aimable jeune homme qui, précisément, allait à Givet, et à 7 heures du soir j'avais regagné ma cure. Ah! Monsieur, quel beau voyage! L'automobile est vraiment la plus belle des inventions!...

Et la conversation se termina sur ces mots:

— Me voici arrivé, Monsieur, et grand merci. D'après ce que vous m'avez dit, vous allez souvent à Charleville. Moi aussi. Nous avons donc des chances de nous rencontrer encore.

Il paraît que le digne homme est d'ailleurs un charmant compagnon de voyage, pas désagréable du tout.

Si donc, ami automobiliste, vous le rencontrez au cours de vos pérégrinations du côté de la frontière, faites comme notre confrère, arrêtez le tacot et embarquez le digne homme.

Victor BOIN.

FIAT

Sa Série Merveilleuse

La voiture de grande marque à la portée de tous

Modèle 509	Berline, 4 pl., fr.	31,175
Modèle 514 Type « Umberto »	Cond. Int. 4 pl.	36,900
Modèle 521 6 cylindres	» 5 pl.	59,200
Modèle 521 » »	» 7 pl.	68,700
Modèle 525 » »	» 5 pl.	76,650
Camion 621 pour 2 tonnes de charge utile châssis...		55,000
Châssis « SPA » 2 à 5 tonnes.		

Tous nos modèles peuvent être achetés par paiement différés

TOUTES NOS VOITURES SONT EQUIPEES
DE PNEUMATIQUES « ENGLEBERT »

AUTO - LOCOMOTION

SIEGE SOCIAL

35-45, rue de l'Amazone, BRUXELLES

Téléphone 730.14 (n° unique pour 5 lignes)

Salon d'exposition : 22, avenue Louise. — Téléph. 869.02

Ateliers de réparations : 27, rue du Page. — Téléph. 448.73

JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

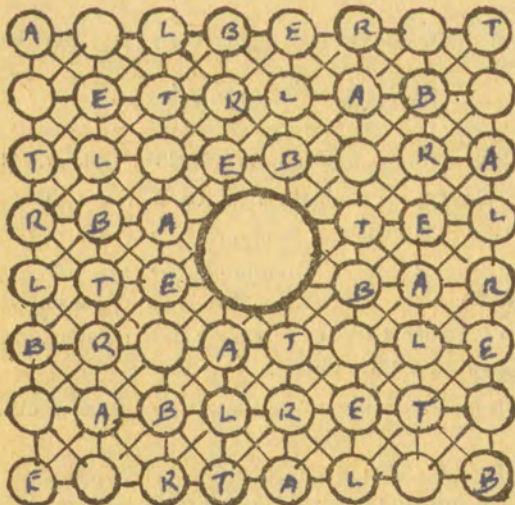
Problème n. 23: Mots croisés

Ont trouvé la solution exacte: J. Claes, Grivegnée; G. De Cnop, Hoeylaert; S. Vatriquant, Ixelles; H. De Cnop, Lessines; M. Delyingt, Grammont; C. Masure, Neufmaisons; R. Godeau, Haine-Saint-Paul; H. Berghmans, Bruxelles; X. Mouillard, Alleur; Mme R. Zinne, Jodoigne; R. Telling, Jodoigne; L. Mariscal, Carnières; Mlle Y. Nys, Bruxelles; A. Demaret, Lessines; Ch. Bastin, Anvers; Mlle M. Andries, Saint-Josse; M. Crépin, Ixelles; V. Nethour, Bruxelles; Mme A. Schlosser, Wesembek; Mme Couillien, Forest; E. Castin, Ransart; P. Despandl, Ixelles; Mlle A. William, Bruxelles; M. Richet, Bruxelles; M. Albert, Liège; G. Hubert, Anvers; M. Lejeune, Haine-Saint-Pierre.

A	B	B	E		A	L	L	I	E	S		
B	A	R	R	E	R		A	R	N	O		
O	S	I	E	R		R	I	E	T	I		
		A	B	A	Q	U	E			R	F	
M	O	R	E	T	U	S		L	O			
A	R	D		O	I	S	E	A	U	X		
D	I		A		D	E	R	I	V	E		
E	G	A	R	D				A	D	E	N	
L	I	P	A	R	I			B	E	R	I	
O	N	E	G	A				F	L	U	T	E
N	E	R	O	N				A	E	R	E	

Problème n. 24.

Les solutions exactes seront publiées dans notre numéro du 27 juin.



Inscrivez les lettres du mot « ALBERT » dans les cases ci-dessus, de telle sorte que chaque ligne de cases, horizontale ou verticale, les contienne toutes les six dans l'ordre que l'on voudra et n'en contienne que six. Il en sera de même dans les lignes en diagonale possédant six cases. Chaque lettre du mot ALBERT ne peut être répétée sur la même ligne.

Le nombre total de lettres à inscrire est de 48.

AVIS IMPORTANT

Les gagnants des prix de notre concours de jeux de patience et d'esprit — dont les noms ont été publiés page 1234 de notre numéro 828 du 13 juin dernier —, sont priés de faire retirer dans nos bureaux, 8, rue de Berlaumont, le

BON qui leur permettra d'obtenir la délivrance du prix au BON MARCHÉ ou à la MAISON LORYS ou au THEATRE DE L'ALHAMBRA.

Sur demande, les gagnants habitant la province pourront recevoir leurs prix contre remboursement des frais de port et d'emballage.



Du « Face à Main » du samedi 3 mai (numero spécial), page 2 :

C'est à Léopold I^{er} que la Belgique doit que le réseau ferroviaire est un des plus beaux du monde, doit ses premiers chemins de fer.

Hum! Cette phrase semble avoir été écrite dans la fumée de la locomotive « Le Belge », inaugurée sous notre premier roi, père de celui à qui la Belgique « doit » l'extension de son réseau ferroviaire.

???

Extrait d'un discours prononcé au Congrès des Loisirs de l'Ouvrier (Liège, 9 juin 1930) par M. Charlier, professeur au Conservatoire de Liège.

Il faudrait tout de même que nous apprenions à faire de la musique avec l'instrument que la nature nous a donné.

???

Du même :

Cette jeune fille avait tort de vouloir apprendre le violon avec un clarinetiste... Le professeur de la jeune fille avait peut-être le coup de langue, mais il n'avait pas le doigté.

???

Grand Vin de Champagne George Goulet, Reims
Agence: 14, rue Marie-Thérèse. — Téléphone: 314.70

???

Du Soir du 14 juin:

...il aperçut deux individus qui traversaient les rails. Quelques minutes après, ils revinrent chargés d'une borne indicatrice en béton armé, mesurant un mètre cube environ, et sur laquelle était fichée une tige de fer supportant une plaque de signalisation...

Deux individus transportant une borne en béton armé mesurant un mètre cube environ!... Le béton armé pèse de 2,200 à 2,500 kilos au mètre cube. Nous croyons que les « deux individus » devaient être des hercules!... Heureusement pour le garde qu'il s'est borné au rôle d'observateur!

???

De l'Echo de la Bourse (8 et 10 juin):

Cependant, pour faire preuve du maximum de conciliation... et pour laisser aux ouvriers tout le temps de préparer leurs membres, l'Association patronale des constructeurs de Belgique proposa au syndicat de « régionaliser » l'examen de la question...

Par égard pour M. Wibo, nous nous abstenons de tout commentaire.

???

De l'Indépendance belge du 19 mai:

...un match principal précédé d'une rencontre préliminaire...

Naturellement! Naturellement!! C'est bien le match préliminaire qui a précédé...



TENNIS
DEMANDEZ
CATALOGUE

HARKER'S SPORTS

51, RUE DE NAMUR . BRUXELLES

Des annonces du Soir:

JEUNE FILLE, 30 ans, Wallonne, bon caract., bne cond., qual. cœur, bonne ménagère, désire épouser brave ouvrier, veuve ou divorcée. Inut. si pas sérieuse. Ecrire...

Quelles mœurs!

???

Extrait de la « Nation belge » du mardi 22 avril 1930, rubrique « Echos », cette phrase qui termine d'une façon tout à fait heureuse l'apologie du café:

Et ce qui est fort intéressant, c'est que l'aimable auteur de cette ode au café, est muet concernant la chicorée, comme quoi en 1687 on buvait du café, du vrai de vrai. Ce « comme quoi » est tout à fait heureux.

???

De la Gazette de Charleroi du mardi 3 juin 1930:

Hier matin, devant la Cour d'assises du Brabant, a commencé le procès des bandits Berckmans et Demoor. Les débats ont commencé par l'interrogatoire des accusés. L'agent Blockmans, victime des bandits et qui se trouvait dans la salle couché dans une voiturette, ainsi que la commune de Schaerbeek se sont portés partie civile. Une commune en voiturette!...

???

Vos vacances seront plus joyeuses

grâce à un phono portable « Columbia ». Demandez catalogue gratuit « Columbia Gramophone Cy », 149, r. du Midi.

???

De l'« Indépendance belge » du 13 mai:

L'Union Générale Bancaire, d'abord filiale modeste d'une banque de troisième rang, devenue actuellement derrière les deux établissements bancaires les plus importants du pays.

Oh là! Une banque qui devient un derrière, ça c'est une chocheté qui a de l'assiette!

???

Du Soir du 28 mai:

PETITE 50 CV., bon état, très écon., 4,000 fr. ou contre app. T. S. F. dernier mod., A. L., 10, rue Linnander. Tél. 238.56.

???

Le reporter de la Gazette de Liège du lundi 26 mai, dans un article intitulé: Le littoral belge et les sites de guerre », après avoir, sans malice, décrit une visite au Grand Redan de Nieupoort, au Boyau de la Mort, à la Minoterie de Dixmude, déclare:

Pour terminer la journée, nous sommes allés voir le gros canon allemand de Eugène Boom, une pièce énorme, etc... Eugène Boom pour Leugenboom!...

???

Les abréviations peuvent conduire loin. A témoin cette annonce du « Soir » (8 juin 1930):

PROPRIÉTAIRE brabançon mâle cherche fem. pure race pour saillie. Fierin, 5, rue Jean Bollen, Laeken.

Ce qu'il y a d'affreux dans ce texte, c'est que le brabançon n'est pas un homme. Il s'agit d'un chien.

Dans le Soir du 7 juin, page 5, « Natation », on peut lire:

Les Championnats de natation des Ecoles communales d'Ixelles. — Résultats: ...5e course, 25 mères-fillettes des Ecoles primaires...

Après les filles-mères, on a trouvé, à Ixelles, les « mères-fillettes »... Cela devient verdâtre... ou tropical, car l'on sait qu'en Hindoustan et sous le ciel de l'Equateur, filles et garçons s'y prennent tôt!

???

Du vingtième siècle artistique et littéraire du 8 juin 1930, à propos de Raymond Poincaré:

...Vaincu par la souffrance, il a dû abandonner les rênes du gouvernement pour s'étendre deux fois sur la table d'opération. (J. Schyrgens.)

???

Du Soir:

Les serres de Laeken seront accessibles au public, de 14 à 18 h., les jours suivants: dimanche 11, lundi 12, jeudi 15, dimanche 18 et lundi 19. L'entrée se fera par la porte du débarcadère privé, avenue du Porc Royal, près du Gros-Tilleul.

Et dire que ce journal se dit loyaliste!

???

De la Nation belge, la péroraison d'un discours sportif qui nous montre que M. Prud'homme se porte toujours bien:

Le but que nous poursuivons n'est pas du tout de faire trancher par l'assemblée générale le cas B..., nous visons plus haut et nous nous adressons à la base même de la réglementation, qui régit notre fédération.

Viser haut et tirer à la base...

???

De l'« Etoile belge » des 9 et 10 juin courant. Est-ce le gouvernement qui a dû se réfugier dans un magasin?

La police réussit à disperser la foule et les portes de l'église ont été fermées. Cependant, les manifestants, réunis à nouveau, se sont précipités sur un journaliste italien, auteur de plusieurs articles contre le gouvernement qui a dû se réfugier dans un magasin. De nouvelles manifestations et contre-manifestations...

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 36, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350,000 volumes en lecture. Abonnements: 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix: 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 113.22.

???

Du Soir du 10 mai:

Monseigneur et Madame X. Z... nous prient d'annoncer le décès de leur mère, belle-mère, belle-sœur, tante et cuisinière bien-aimée...

Le Soir oublie de dire si la réunion se fera dans la salle à manger de la mortuaire...

LE ZOUTE

-.- Juin -.-
Prix réduits

HOTEL LÉOPOLD II

LA DIRECTION ENTEND DONNER TOUTE SATISFACTION

Nous lisons cette annonce dans le *Journal de pharmacie de Belgique*:

PROGYNON. — Nouvelle hormone cyclique d'après le professeur Steinach, Vienne, hyperconcentrée pour la stimulation et le développement des organes génitaux féminins. Flacon de 10 dragées: 1 dragée=250 unités-souris...

???

D'un journal de sports:

De plus, il y avait une course handicap de 6 milles, à laquelle participait Nurmi, le célèbre champion finlandais. Bien qu'il ne soit arrivé que troisième, Nurmi a battu le record du monde des 6 milles, établi en 1904 par Shrubbs. Le champion finlandais a couvert la distance en 29' 36" 3/5, alors que le record du monde était de 29' 50" 2/5.

Si Nurmi, tout en étant troisième dans cette course de 6 milles, a trouvé le moyen de battre un record du monde avec 29' 36" et 3/5, que faut-il penser des premier et deuxième qui, vraisemblablement, ont mis moins de temps que lui?

???

HÉRÉSIE !!!

Un vilain plancher peint ou couvert d'un revêtement quelconque toujours éphémère et par là même coûteux, est une hérésie.

LA SAGESSE MEME est de faire poser sur les planchers neufs ou usagés, pour le prix

modique de **85 fr. le mètre carré** placé, Grand-Bruxelles, un véritable

PARQUET LACHAPPELLE

EN CHENE NATUREL DE SLAVONIE (garanti sur facture)

Aucun revêtement ne peut égaler en luxe, durée, économie, un parquet en chêne. Celui-ci donne une plus-value considérable à un immeuble. Placement extrêmement rapide.

Les usines Lachappelle ayant la plus forte production mondiale de parquets, peuvent, pour cette cause primordiale, pratiquer le prix exceptionnellement bas de 85 francs le mètre carré. Pour tous renseignements, s'adresser à

Aug. LACHAPPELLE, S. A.

22, avenue Louise, 22, BRUXELLES. — Téléph. 890.89

???

La *Gazette de Seraing* pratique ferme le style feuilletonnesque.

Après avoir jeté sur les alentours un regard oblique, cauteleux et circulaire, pour constater si les murs ou les pavés n'avaient pas d'oreilles, elle commença son bavardage à jet continu.

Nous ne voyons que deux solutions explicatives :

La première, scientifique, nous apprendrait que ce regard d'abord circulaire et progressivement accéléré serait parti en oblique par la force centrifuge.

La seconde, plus certaine, est que le regard n'était qu'oblique et que le rédacteur, propriétaire d'une cuite tenace l'a vu « tourner » comme l'ivrogne cramponné au réverbère qui contemplait la valse des immeubles et attendait le passage de sa maison.

???

L'Indépendance belge du 14 juin signale dans deux articles différents la présence simultanée de M. E. Closson à l'inauguration de la section d'art ancien de l'Exposition de Liège et à la réception de la Reine à l'Ommegang. Ce journal possède des collaborateurs doués du don d'ubiquité. Ça doit être très commode pour le reportage!

Du *Petit Larousse illustré*:

Errements (è-re-man) n. m. pl. Procédés habituels et en général fautifs.

Errer (er-ré) v. n. (lat. « errare »), Aller çà et là à l'aventure. Fig. Se tromper.

En résulte-t-il que les procédés habituels consisteraient à se tromper? Cette définition semble indiquer que les rédacteurs du *Petit Larousse illustré* errent... et, au surplus, il ne faut pas oublier que errement ne veut pas dire erreur, et que le vrai sens d'errement, c'est « cheminement », « démarches ».

???

L'Indépendance belge du 4 juin publie, sous la signature de Charles-André Grouas, un article intitulé: « Balzac, imprimeur ». Nous en détachons cet alinéa:

...La première des productions qui sort des presses de Balzac, écrit M. Gabriel Hanotaux, est un prospectus de pharmacie: « Pilules antigiareuses de longue-vie » ou « grains de vie », de Cure, pharmacien à Paris, rue Saint-Antoine, n° 77, in-8 d'un quart de feuille, daté du 29 juillet 1826. C'est sur ce frère esquif que s'embarque la gloire future du rival imaginaire des Estienne et des Didot. Et, sauf erreur, la dernière cartouche est tirée le 4 octobre 1928 avec la « Princesse Christine de Henri Zschokke ».

Ce « sauf erreur » est délicieux, et l'opérateur à qui fut confiée la copie de M. Grouas semble avoir voulu justifier la précaution prise par notre confrère, 1928, en effet!...

???

La *Gazette de Charleroi*, à propos des dernières manifestations de Mme Cécile Sorel:

...Une luxure, par là-dessus, non, c'est trop. Et sur la route de Fontainebleau, encor, un dimanche de Pâques! Que s'est-il donc passé?...

Correspondance du Pion

Un lecteur expose au pion les excellentes raisons euphoniques, étymologiques et sentimentales qui militent en faveur de l'adoption du genre féminin pour le mot « auto »:

La « Meuse » imprime d'habitude « un auto » et le « Soir », comme le « Journal » (de Paris), « une auto »; ce qui n'empêche pas les trois d'imprimer parfois les deux. Mais qui donc a raison? Je pense, quant à moi, que c'est « une » qu'il faut préférer, car:

1° « Auto » est ce qui reste de l'expression « voiture automobile » que l'extraordinaire prospérité de la chose a réduite à sa plus simple expression;

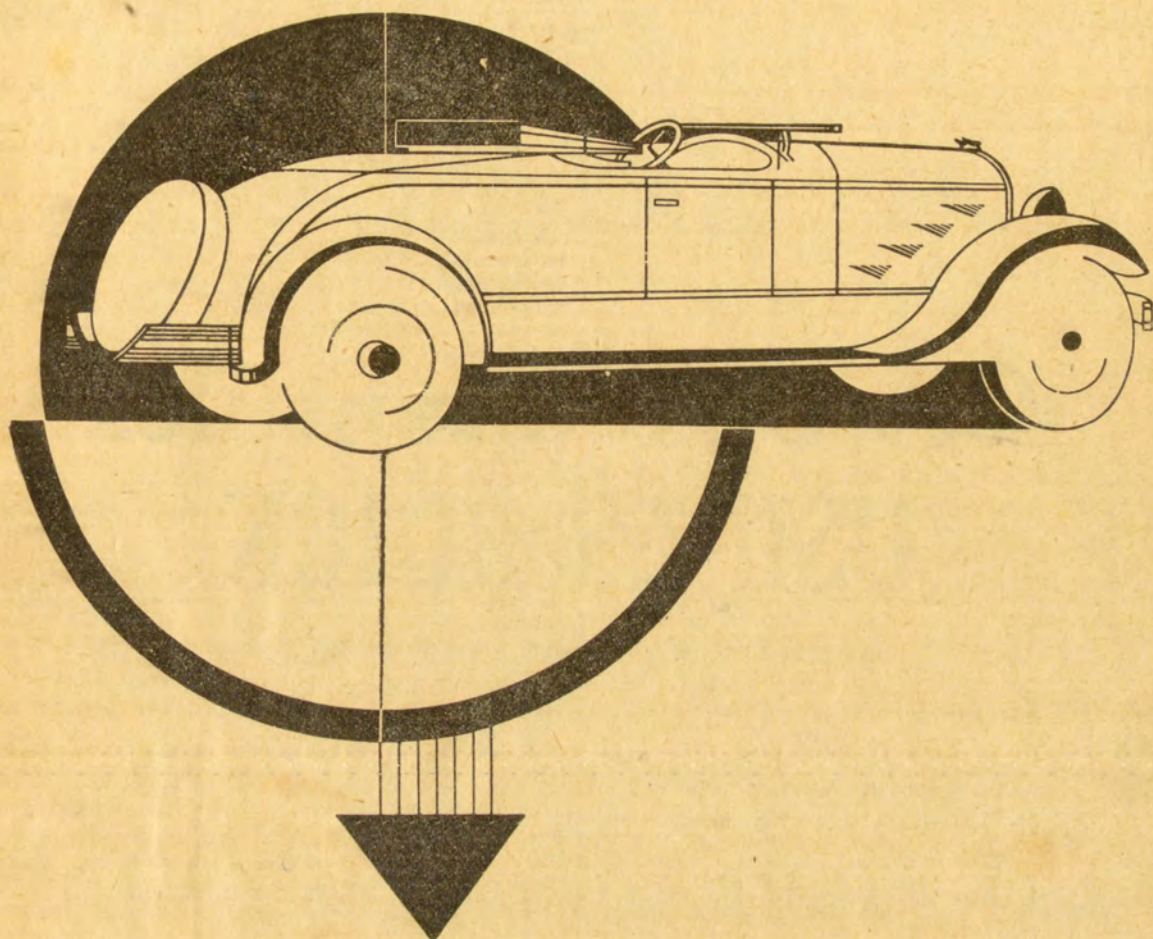
2° « Auto » est le nom d'« une » machine, tout comme locomotive, moto, dynamo, etc.;

3° « Auto » est le nom d'une chose que sa perfection moderne a dotée d'une foule de qualités de genre féminin, sinon d'essence féminine: la puissance, la vitesse, la ligne, la souplesse, l'élegance et, si j'ose dire, la docilité et la... fidélité. Qu'en pensez-vous?

Très judicieux, tout ceci. Malheureusement, l'Académie, pour des raisons de pure grammaire, a récemment décidé qu'auto devait être du masculin.

Le mot auto, abréviation d'automobile, comporte la suppression du substantif véhicule, un véhicule automobile, et la transformation de l'adjectif en substantif. Le terme de qualification ou l'origine se substitue à la chose qualifiée ou définie: c'est là un phénomène de métonymie que nous retrouvons dans astrakan, calicot, madras, bureau, sanglier (*porcus singularis*), etc., etc... Les Immortels ont estimé que le terme substitué devait conserver le genre du nom qu'il rejetait dans l'ombre. Et rien n'est plus précaire ni illogique comme argumentation, car l'on eût pu comprendre: « voiture automobile », comme le postule notre correspondant, au lieu de « véhicule », et conserver ainsi un gracieux féminin d'ailleurs consacré par un usage presque unanime.

CHRYSLER DIT :

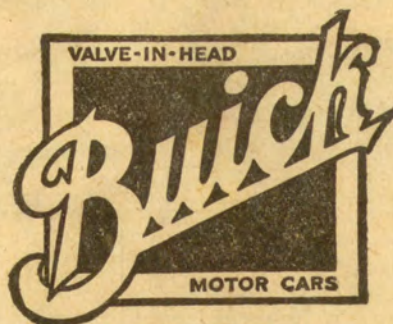


que le luxe ne dépend pas de l'aspect seul :

Observez minutieusement la ligne basse et fuyante de la CHRYSLER — ses sièges larges et profonds. Voyez le nickel chromé éblouissant, les teintes subtiles, l'orfèvrerie intérieure... Mais le luxe de la Chrysler s'étend à sa tenue de route, à sa suspension merveilleuse qui vous mène sans secousses à du 130 kms. à l'heure. Un moteur 6 cylindres avec vilebrequin à sept paliers. Les ressorts très longs, très doux sont placés tout près des roues avec montage d'un système nouveau sur caoutchouc souple. Etonnante souplesse pour la conduite. Accélération au moindre coup de pédale. Boîte à vitesses multiples, silencieuse et facile à manier. Carburateur à jet descendant alimenté par pompe automatique. Des freins hydrauliques internes donnant toute sécurité, par tous les temps. **TOUT CECI EST A VOUS..... DANS UNE CHRYSLER !**

Voyez les 3 fameuses CHRYSLER "77" - "70" - "66" à

AGENCES GÉNÉRALES POUR LA BELGIQUE :
GARAGE MAJESTIC, 165, CHAUSSÉE DE CHARLEROI, BRUXELLES,
& 49, AVENUE DE FRANCE, ANVERS



Ce que disent les USINES BUICK

Dans le commerce automobile, la concurrence est très grande. Chaque marque prétend que son produit est le meilleur et comme justification cite un record quelconque.

Le record des ventes est certainement le plus beau qu'un constructeur d'automobiles puisse envier, parce qu'il lui permet de prouver au monde entier, la préférence que le public donne à son produit.

Ci-dessous nous donnons 6 records détenus par les Usines Buick :

1° Dans la classe des voitures de 1,200 dollars ou plus, il y a un acheteur pour une marque X... et deux acheteurs pour Buick ;

2° Dans la classe des 1,200 dollars ou plus, sur toutes les voitures qui roulent aux Etats-Unis, il y a 700,000 Buick de plus que n'importe quelle autre marque ;

3° Dans chaque Etat des Etats-Unis, les femmes ont acheté et achètent deux fois plus de voitures Buick que de n'importe quelle autre marque, coûtant 1,200 dollars ou plus ;

4° Sur 1,500,000 propriétaires de voitures Buick, 88 p.c. rachètent une Buick ;

5° Les propriétaires d'anciennes voitures Buick achètent à eux seuls plus que la production totale annuelle de n'importe quel autre constructeur d'automobiles au monde, fabriquant une voiture de 1,200 dollars ou plus ;

6° Actuellement, Buick vend de 35 à 50 p.c. du nombre total des voitures vendues par l'ensemble des 15 autres marques américaines concurrentes, figurant dans la même classe de prix que Buick.

CONCLUSION : N'envisagez pas l'achat d'une voiture quelconque sans avoir examiné la Buick. Vous vous rendrez compte qu'elle représente toujours la plus grande valeur automobile que vous puissiez recevoir pour la dépense que vous faites.

Paul E. COUSIN, S. A.,
237, Chaussée de Charleroi,
BRUXELLES.
Téléph. : 731.20 (six lignes).